

Enquête sur les campus canadiens 2004

Enquête sur les campus canadiens

2004

Edward M. Adlaf

Andrée Demers

Louis Gliksman

Enquête sur les campus canadiens

2004

Droit d'auteur © 2005
Centre de toxicomanie et de santé mentale

Citation suggérée: Adlaf, Edward M., Demers, Andrée, et Gliksman, Louis (Eds.)
Enquête sur les campus canadiens 2004. Toronto, Centre de toxicomanie et de santé
mentale. 2005

Ce document est également disponible en format pdf à:
http://www.camh.net/research/population_life_course.html

Enquête sur les campus canadiens 2004

Faits saillants

L'enquête

L'enquête sur les campus canadiens de 2004 a été financée par l'Institut de recherche en santé du Canada et avait pour objectif de mieux comprendre les facteurs sociaux et environnementaux qui mènent à la consommation dangereuse d'alcool. Ce rapport préliminaire nous informe sur (1) la prévalence, chez les étudiants de premier cycle au Canada, de la consommation d'alcool, de l'usage d'autres drogues et des problèmes de jeu et de santé mentale (2) la relation entre ces résultats et les caractéristiques de la population étudiante et (3) si ces résultats ont changé depuis une enquête similaire faite en 1998.

Méthodologie

Un échantillon aléatoire de 6 282 étudiants de premier cycle inscrits à plein temps (soit 41 % des étudiants admissibles), choisis dans 40 universités, ont rempli un questionnaire par la poste (56 %) ou en ligne (44 %) au cours des mois de mars et avril 2004. Soixante-quatre universités dont les effectifs en étudiants de premier cycle totalisaient 642 000 individus se conformaient aux critères d'inclusion suivants : (1) un registraire (2) un effectif de plus de 1 000 étudiants de premier cycle (3) les étudiants sont sur place (exclusion des institutions de formation à distance) (4) financées par des fonds publics et (5) ne sont pas des écoles militaires ou théologiques. Parmi les 64 universités (69 campus) conformes aux critères d'admissibilité, 40 (45 campus) ont accepté de participer à l'enquête pour un taux de réponse de 63 % des universités et 65 % des campus. L'âge des 6 282 étudiants de l'échantillon variait de 16 à 65 ans pour une moyenne de 22 ans. L'échantillon comprenait 2 248 hommes et 4 034 femmes et se répartissait géographiquement comme suit : 793 étudiants en Colombie-Britannique, 513 étudiants dans les Prairies, 2 107 en Ontario, 2 076 au Québec et 793 dans la région de l'Atlantique. Au total, 1 088 étudiants (18 %) vivaient sur les campus, 2 585 (42 %) hors campus dans leur famille et 2 541 (41 %) hors campus sans leur famille.

Principaux résultats

Indicateurs	Total	H	F	*	C.B.	PR	ON	QC	ATL	*
Alcool										
% Consommation dernière année	85,7	84,0	87,1	*	- 78,5	86,9	84,2	+89,7	+ 90,9	*
% Consommation dernier mois	77,1	76,5	77,7		-70,6	77,4	74,5	+83,3	+83,2	*
% buveur excessif habituel	16,1	20,6	12,5	*	- 11,7	14,6	18,8	- 9,6	+ 24,5	*
% consommation nuisible/dangereuse (AUDIT8+)	32,0	37,6	27,5	*	- 26,7	29,4	33,4	- 26,6	+46,5	*
% 1+ conséquences nuisibles (AUDIT)	43,9	45,9	42,4	*	- 39,0	41,3	45,1	- 40,2	+55,9	*
% 1+ symptômes de dépendance (AUDIT)	31,6	32,5	30,9	*	29,6	30,1	31,9	30,8	36,4	
% subi une agression reliée à l'alcool	10,0	10,8	9,3		-5,8	8,6	+12,6	-4,6	+16,1	*
% subi harcèlement sexuel relié à l'alcool	9,8	4,2	14,3	*	-7,4	-6,9	9,6	11,5	+14,8	*
% relations sexuelles non planifiées liées à alcool	14,1	15,8	12,8	*	16,3	13,6	12,5	13,7	19,9	
Usage d'autres drogues										
% Fumeur actuel	12,7	12,0	13,2		- 9,6	- 8,9	11,2	+18,3	+16,9	*
% Cannabis (12 mois)	32,1	34,5	30,1	*	30,3	-19,4	33,0	+39,0	+36,9	*
% Cannabis (30 jours)	16,7	19,7	14,2	*	12,9	- 9,6	17,5	+20,9	+20,6	*
% Toute drogue illicite (12 mois, exc. cannabis)	8,7	9,7	7,9		9,9	- 4,5	8,2	+11,5	10,9	*
% Toute drogue illicite (30 jours, exc. cannabis)	2,2	2,3	2,1		+ 3,3	1,3	1,8	+3,1	2,2	*
Santé mentale										
% Détresse psychologique élevée	29,2	23,9	33,5	*	+30,7	24,8	+ 32,8	26,1	25,8	*
% Joueurs à risque	7,9	10,5	5,9	*	7,2	7,1	8,3	6,6	+10,9	*
% Problèmes de jeu modérés ou sévères	3,7	6,7	1,3	*	2,8	4,6	4,3	- 1,8	4,4	*

Notes : H Homme; F Femme; C.B. Colombie-Britannique; PR Prairies; ON Ontario; QC Québec; ATL Atlantique; * différence significative entre groupes à $p < 0,05$; + significativement plus élevé que l'estimation à l'échelon national; - significativement moins élevé que l'estimation à l'échelon national; (12m) usage au cours des 12 derniers mois; (30j) usage au cours des 30 derniers jours; AUDIT Alcohol Use Disorders Identification Test.

La prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues

- Les étudiants ont consommé de l'alcool au cours de la dernière année et au cours des 30 jours précédant l'enquête dans une proportion de 85,7 % et 77,1 % respectivement. Environ, un étudiant sur dix (9,9 %) n'a jamais consommé d'alcool.
- La consommation au cours de la dernière année variait selon l'année d'étude (soit de 82,3 % des étudiants de première année à 88,9 % des étudiants de quatrième année), les modalités résidentielles (soit de 83,5 % des étudiants vivant hors campus dans leur famille à 88,1 % de ceux vivant hors campus sans leur famille), et la région (la proportion des étudiants dans la région de l'Atlantique et au Québec étant plus élevée que la moyenne nationale (90,9 % et 89,7 % vs 85,7 %) et celle des étudiants en Colombie-Britannique et en Ontario moins élevée que cette moyenne (78,5 % et 84,2 % vs 85,7 %).
- Le cannabis était de loin la drogue illicite la plus utilisée, soit une consommation, à vie pour 51,4 % des étudiants, au cours des 12 derniers mois pour 32,1 % des étudiants et au cours des 30 jours précédant l'enquête pour 16,7 % des étudiants.
- La consommation de cannabis au cours de la dernière année variait en fonction du genre (34,5 % des hommes vs 30,1 % des femmes), des modalités résidentielles (26,9 % de ceux vivant hors campus dans leur famille versus 36,2 % de ceux vivant sur le campus et 35,5 % de ceux vivant hors campus sans leur famille), de la région (la consommation étant au-dessus de la moyenne nationale (32,1 %) dans les universités au Québec (39,0 %) et dans la région de l'Atlantique (36,9 %) et sous cette moyenne dans les universités dans les Prairies (19,4 %)).
- Outre le cannabis, les drogues illicites les plus communément utilisées étaient les hallucinogènes tels que les champignons magiques, la mescaline et le PCP (consommation à vie déclarée par 16,9 % des répondants et consommation au cours de la dernière année déclarée par 5,6 % des répondants), et les opiacés (consommation à vie déclarée par 13,7 % des répondants, et consommation au cours de la dernière année et des 30 derniers jours déclarée par 5,0 %, et 1,0 % des répondants respectivement).
- La consommation de drogues illicites, autres que le cannabis au cours de la dernière année, était liée de façon significative aux modalités résidentielles (11,2 % des étudiants vivant hors campus sans leur famille vs 7,6 % résidant sur le campus et 6,6 % de ceux vivant hors campus dans leur famille), à la région (les étudiants au Québec déclaraient une consommation au cours de la dernière année plus élevée que la moyenne nationale (11,5 % vs 8,7 %). Par ailleurs, les étudiants en Colombie-Britannique ont déclaré une consommation plus élevée que la moyenne pour les 30 jours précédant l'enquête (3,3 % vs une moyenne nationale de 2,2 %), tandis que les étudiants dans les Prairies déclaraient une consommation au cours des 12 derniers mois inférieure à la moyenne nationale (4,5 % vs 8,7 %).

Profils de consommation d'alcool

- Les étudiants de premier cycle affichent divers profils de consommation d'alcool. Deux profils en représentent plus de la moitié : une consommation modérée occasionnelle (soit une consommation usuelle de moins de 5 verres les jours de consommation et moins d'une fois par semaine) déclarée par 35,8 % des étudiants et une consommation modérée régulière (soit une consommation usuelle de moins de 5 verres les jours de consommation et une fois semaine ou plus) déclarée par 22,1 % des étudiants.
- Près d'un tiers des étudiants ont un profil de consommation excessive incluant une proportion de 16,1 % qui ont déclaré une consommation excessive régulière (soit une consommation usuelle de 5 verres ou plus les jours de consommation et une fois semaine ou plus) et une proportion de 11,7 % qui ont déclaré une consommation

excessive occasionnelle (soit une consommation usuelle de 5 verres ou plus les jours de consommation et moins d'une fois par semaine).

- Les profils de consommation variaient selon la région, le genre et l'année d'étude. Dans la région de l'Atlantique, la consommation excessive occasionnelle et régulière était significativement plus élevée que la moyenne nationale (22,5 % vs 11,7 % et 24,5 % vs 16,1 %, respectivement) alors qu'au Québec, ces taux étaient significativement moins élevés (6,2 % vs 11,7 % et 9,6 % vs 16,1 %, respectivement). De plus, comparativement aux femmes, les hommes étaient plus susceptibles d'être des buveurs réguliers – tant pour la consommation excessive régulière (12,5 % vs 20,6 %) que pour la consommation modérée régulière (20,8 % vs 23,8 %).
- Les profils usuels de consommation étaient liés de façon significative aux modalités résidentielles. La consommation excessive régulière est significativement plus répandue chez les étudiants résidant sur le campus (24,1 %) que chez ceux résidant hors campus dans leur famille (12,0 %) et ceux résidant hors campus sans leur famille (16,8 %).
- Globalement, 18,5 % et 6,6 % des étudiants de premier cycle ont déclaré prendre 5 consommations ou plus et 8 consommations ou plus lors d'une même occasion, une fois à toutes les 2 semaines ou plus fréquemment. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir ces profils de consommation. Les étudiants dans la région de l'Atlantique étaient plus susceptibles, et ceux au Québec moins susceptibles d'avoir ces profils de consommation comparativement à leurs homologues dans les autres régions du Canada. Les étudiants résidant sur le campus étaient 2,1 fois plus susceptibles de déclarer une consommation excessive épisodique que les étudiants vivant dans leur famille.
- Les étudiants qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois l'ont fait en moyenne 1,3 fois par semaine, pour un volume hebdomadaire moyen de 6,4 consommations. Quatre buveurs sur dix (41,1 %) ont pris 5 verres ou plus lors d'une même occasion au moins deux fois au cours de cette période, et 17,3 % ont pris 8 verres ou plus au moins deux fois.
- Comparativement aux femmes, les hommes ont déclaré boire significativement plus souvent (1 fois vs 1,7 fois par semaine), de même que des volumes plus élevés (4,5 vs 8,9 consommations par semaine). Les hommes étaient également plus susceptibles que les femmes de déclarer une consommation excessive épisodique tel qu'indiqué par la consommation de 5 verres et plus et 8 verres et plus au moins deux fois au cours du mois précédant l'enquête (49,9 % vs 34,2 % et 25,9 % vs 10,6 %, respectivement).
- Les différences les plus remarquables entre régions concernent la consommation excessive épisodique. Les étudiants ayant consommé au cours du dernier mois 5 verres et plus et 8 verres ou plus au moins deux fois durant cette période étaient considérablement moins élevés au Québec (34,3 % et 11,2 %, respectivement) et plus élevés dans les provinces Maritimes (49 % et 24,4 %, respectivement,) et en Ontario (45,4 % et 20,3 %, respectivement).
- La consommation d'alcool chez les étudiants est liée de façon significative aux modalités résidentielles. Comparativement aux étudiants vivant dans leur famille, les étudiants résidant sur le campus, ou hors campus sans leur famille consomment de l'alcool plus souvent et en quantités plus importantes.
- La consommation d'alcool varie beaucoup en fonction du contexte. Elle a lieu principalement les week-ends (3 occasions sur 4), et à l'extérieur du campus (86 % des cas). Les étudiants boivent dans les bars, boîtes de nuit à peu près une fois sur trois (35,5 %). Néanmoins, la plupart des occasions de consommer ont lieu dans des endroits privés, plus de 40 % des occasions s'offrant dans la maison de quelqu'un, et 7,2 % dans des résidences universitaires ou des maisons d'associations d'étudiants.

- La consommation moyenne d'alcool est la plus élevée lorsque les étudiants boivent à l'occasion de fêtes (6,0 consommations), et dans les bars (5,1 consommations) ou dans les résidences universitaires/ maisons d'associations d'étudiants (5,7 consommations). Plus le groupe est nombreux, plus la consommation est importante (de 1,8 verre en consommation solitaire à 6,2 verres dans des groupes nombreux).

La consommation d'alcool nuisible et dangereuse

- 32,0 % des étudiants de premier cycle ont des profils de consommation d'alcool nuisible ou dangereuse selon les critères du *Alcohol Use Disorders Identification Test* (AUDIT), outil de dépistage développé par l'Organisation mondiale de la santé. Ce problème est significativement plus répandu chez les hommes (37,6 %), ceux résidant sur le campus (42,7 %) ou vivant hors campus sans leur famille (34,1 %) et ceux inscrits dans les universités de la région de l'Atlantique (46,5 %). Les taux de consommation d'alcool nuisible ou dangereuse étaient significativement moins élevés chez les étudiants en Colombie-Britannique (26,7 %) ou au Québec (26,6 %).
- 43,9 % des étudiants de premier cycle ont déclaré au moins un indicateur de consommation nuisible tel que, se sentir coupable, avoir éprouvé une perte de mémoire ou s'être blessé après avoir bu, ou avoir eu tiers exprimé de l'inquiétude concernant leur consommation.
- 31,6 % des étudiants de premier cycle ont déclaré au moins un indicateur de dépendance à l'alcool tel qu'être incapable d'arrêter de boire, être incapable de faire des activités normales et avoir besoin d'une boisson alcoolique au réveil, le matin.
- Les conséquences nuisibles de la consommation d'alcool les plus communément rapportées par les étudiants depuis le début de l'année scolaire étaient « la gueule de bois » (53,4 %), la perte de mémoire (25,4 %), les regrets (24,5 %) et manquer un cours à cause de « la gueule de bois » (18,8 %).
- Les comportements dangereux liés à la consommation d'alcool rapportés par les étudiants incluent les relations sexuelles non planifiées (14,1 %), conduire une voiture après avoir trop bu (7,4 %), avoir des relations sexuelles non protégées (6,0 %) et boire au volant (3,8 %).
- Les conséquences nuisibles secondaires résultant de la consommation d'alcool d'autres étudiants incluaient l'interruption des études ou du sommeil (32,9 %), des discords sérieuses ou des disputes (17,3 %), avoir été poussé ou agressé (10,0 %), et le harcèlement sexuel (9,8 %).

Santé mentale

- Environ un tiers (29,2 %) des étudiants de premier cycle ont signalé quatre symptômes ou plus de détresse psychologique élevée mesurée à l'aide des 12 questions du Questionnaire sur l'état de santé général (General Health Questionnaire).
- La détresse psychologique élevée était plus fréquente chez les femmes que chez les hommes (33,5 % vs 23,9 %), chez les étudiants en Colombie-Britannique et en Ontario (30,7 % et 32,8 % vs une moyenne nationale de 29,2 %) et était la moins fréquente chez les étudiants qui ont une orientation parascolaire ludique (21 %) comparativement aux autres étudiants.
- Les symptômes les plus communs de détresse psychologique étaient plus susceptible d'être rapportés par les femmes que par les hommes et comprenaient notamment, se sentir constamment sous tension (pour 47 % de tous les étudiants, 53 % des femmes et 41 % des hommes), manquer de sommeil à cause de soucis (32 % en général, 38 % des femmes et 25 % des hommes) et se sentir malheureux ou déprimé (31 % en général, 36 % des femmes et 28 % des femmes).

- Environ un étudiant sur dix (9 %) souffre de détresse psychologique élevée tout en faisant une consommation nuisible dangereuse d'alcool telle que définie par le test AUDIT 8+.

Problèmes de jeu et profils

- 61,5 % des étudiants de premier cycle ont misé ou dépensé de l'argent sur au moins une activité de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire. Les activités les plus communément déclarées étaient les loteries (51 %), les machines à sous ou les loteries vidéo (22,7 %), les paris dans un casino (19 %), les jeux de dés ou de cartes (17,7 %) et les paris sur les événements sportifs (10,8 %) cette dernière activité étant particulièrement prisée par les hommes (19,4 % des hommes vs 4,0 % des femmes).
- On estime, sur la base de l'Indice canadien de jeu excessif, que 7,9 % des étudiants sont à risques de développer des problèmes de jeu, que 2,7 % ont des problèmes modérés et que 1,0 % ont des problèmes sévères à ce chapitre.
- Bien que les hommes et les femmes ont déclaré, dans des proportions égales (62,2 % des hommes vs 61,0 % des femmes) participer à des activités de jeu, les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'être à risque de développer des problèmes de jeu (17,1 % des hommes vs 9,9 % des femmes) et d'avoir des problèmes de jeu modérés ou sévères (7,4 % et 3,5 % des hommes vs 2,0 % et 0,2 % des femmes).
- La participation à des activités de jeu augmente avec la progression des études; il y a significativement plus de joueurs chez les étudiants de 3^e et 4^e année (62,9 % et 67,9 %) que chez les étudiants de 1^{re} et 2^e année (57,2 % et 59,6 %). Toutefois, les étudiants de 3^e et 4^e année qui ont déclaré des activités de jeu étaient moins susceptibles d'être des joueurs à risque de développer des problèmes (12 % des étudiants de 3^e et 4^e année vs 15,5 % des étudiants de 1^{re} année) et d'être des joueurs avec des problèmes (3,6 % et 3,4 % des étudiants de 3^e et 4^e année vs 6,1 % et 4,4 % des étudiants de 1^{re} année).
- La participation à des jeux de hasard et d'argent variait selon la région. La plus forte proportion d'étudiants qui ont déclaré des activités de jeu au cours de la dernière année scolaire se retrouve dans les provinces Maritimes (71,9 % vs 61,5 % à l'échelon national) et la plus faible proportion en Colombie-Britannique (56,8 %). Les étudiants dans la région de l'Atlantique qui participent à des activités de jeu sont plus susceptibles d'être à risque de développer des problèmes (15,4 % vs 13,2 % à l'échelon national) et d'être des joueurs avec des problèmes modérés (5,3 % vs 4,4 % à l'échelon national) alors que les étudiants au Québec sont les moins susceptibles pour ces mêmes problématiques (11,6 % et 2,1 %).

Consommation d'alcool sur les campus

- Au cours du mois précédant l'enquête, un quart (25,1 %) des étudiants (27,3 % des hommes et 23,3 % des femmes) ont profité de promotions et de rabais sur les prix dans les bars sur les campus. De plus, 14,5 % des étudiants (18,0 % chez les hommes et 11,8 % chez les femmes) ont participé à des cinq à sept, 12,2 % (16,7 % chez les hommes et 8,8 % chez les femmes) ont profité de promotions spéciales des brasseurs, et 7,0 % (7,5 % chez les hommes et 6,6 % chez les femmes) de droits d'entrée donnant droit à un nombre illimité de consommations.
- Ces promotions sont l'occasion de consommation excessive d'alcool. Comparativement aux étudiants qui n'ont pas déclaré avoir consommé 5 verres et plus lors d'une même occasion au cours du dernier mois, les buveurs excessifs étaient plus susceptibles d'avoir participé à des cinq à sept (56,0 % vs 78,4 %), d'avoir profité de promotions et rabais de prix (50,5 % vs 83,2 %), d'avoir participé aux promotions des brasseurs (55,3 % vs 86,1 %) et de droits d'entrée avec consommation illimitée (57,4 % vs 84,5 %).

- En général, les buveurs réguliers considèrent que l'environnement du campus les prédispose à consommer de l'alcool tandis les buveurs excessifs considèrent que l'université n'applique pas les politiques en matière de contrôle de la consommation d'alcool sur leur campus.
- Environ un étudiant sur sept (15,3 %) voudrait vivre dans une résidence universitaire désignée « sans alcool » alors que ce n'est pas leur cas. Seulement 3,9 % des étudiants vivent actuellement dans ce type de résidence universitaire.

Les changements de 1998 à 2004

Nous avons comparé les résultats de l'Enquête sur les campus canadiens de 2004 avec ceux d'une enquête similaire réalisée en 1998, afin de déterminer s'il y a eu des changements dans la consommation d'alcool et de drogues et dans les problèmes de santé mentale chez les étudiants de premier cycle au Canada.

- Les indicateurs sur la consommation d'alcool ne dénotent aucun changement significatif de 1998 à 2004. Ce constat comprend notamment la consommation au cours de la dernière année (86,5 % [84,0 % - 88,6 % 95 % IC] vs 85,7 % [83,2 % - 87,9 %]), la consommation excessive régulière (13,1 % [10,0 % - 17,0 %] vs 16,1 % [13,6 % - 18,9 %]), et la consommation nuisible ou dangereuse mesurée par le test AUDIT dans son ensemble (30,0 % [25,6 % - 34,9 %] vs 32,0 [28,6 % - 3,6 %]).
- De plus, le pourcentage d'étudiants qui ont déclaré des symptômes de consommation nuisible (sentiment de culpabilité, perte de mémoire, blessure, inquiétude exprimée par d'autres) ou l'un des trois symptômes de dépendance à l'alcool (incapable d'arrêter de boire, incapable de mener ses activités normales, besoin de boire le matin) selon les critères du test AUDIT, n'a pas changé entre 1998 et 2004. Le pourcentage d'étudiants qui ont déclaré une ou des conséquences nuisibles selon les critères de l'AUDIT était de 43,1 % [39,4 % - 46,9 % 95 % IC] en 1998 comparativement à 43,9 % [41,0 % - 46,9 %] en 2004, tandis que le pourcentage qui ont déclaré des symptômes de dépendance en fonction des critères de l'AUDIT était de 30,4 % [27,4 % - 33,6 %] en 1998 comparativement à 31,6 % [29,6 % - 33,6 %] en 2004.
- Le tabagisme a, de façon générale, diminué entre 1998 et 2004, de 17,3 % [15,2 % - 19,7 % 95 % IC] à 13,3 % [11,5 % - 15,4 %], et de façon plus significative chez les étudiants de deuxième année (19,4 % [16,6 % - 22,7 %] à 11,6 % [9,0 % - 14,8 %]) et chez les étudiants dans la région des Prairies (de 14,0 % [11,9 % - 16,5 %] à 9,4 % [8,2 % - 10,7 %]).
- La prévalence, au cours de la dernière année, de l'usage d'hallucinogènes, tels que la mescaline et les champignons, et de LSD a connu un déclin significatif entre 1998 et 2004, de 8,2 % [7,0 % - 9,6 % 95 % IC] à 5,7 % [4,6 % - 6,9 %], et de 1,8 % [1,3 % - 2,6 %] à moins de 1 %.
- La consommation de cannabis en général est demeurée stable entre 1998 et 2004, 28,8 % [26,0 % - 31,6 % 95 % IC] vs 32,1 % [28,7 % - 35,6 %]. Toutefois, l'usage du cannabis a diminué chez les étudiants de la région des Prairies, de 24,1 % [21,3 % - 27,2 %] à 19,4 % [18,0 % - 20,8 %] et a augmenté dans la région de l'Atlantique, de 26,5 % [26,5 % - 26,6 %] à 36,9 [29,8 % - 44,7 %].
- L'usage, au cours de l'année précédant l'enquête, de l'une au l'autre de 8 drogues illicites, excluant le cannabis, (soit, la cocaïne, le crack, les amphétamines, l'héroïne, le LSD, les hallucinogènes, l'Ecstasy et les « party drugs ») est demeuré stable entre 1998 et 2004 (de 10,3 % [9,0 % - 11,8 % 95 % IC] à 8,7 % [7,3 % - 10,3 %]). Toutefois, la consommation de drogues illicites chez les étudiants dans les Prairies a diminué significativement (de 9,1 % [7,4 % - 11,3 %] à 4,5 % [3,7 % - 5,4 %]).

- La prévalence générale de détresse psychologique élevée est demeurée stable entre 1998 et 2004, 29,8 % [28,1 % - 31,5 % 95 % IC] à 29,2 % [27,0 % - 31,5 %], de même que pour les différents sous-groupes.

Remerciements

L'enquête sur les campus canadiens a été financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (Subvention # MOP-62750).

Nous sommes très reconnaissants envers les universités pour leur coopération et les étudiants pour leur participation, sans lesquels cette enquête n'aurait pu être réalisée.

Nous avons également la chance d'avoir été soutenu par une équipe de travail hautement compétente, impliquant des membres du personnel de l'Université de Montréal

Evelyne Dubois
Julie Fiset-Laniel
Géraldine Lo Siou

et du Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH)

Brenda Newton-Taylor.

Nous remercions également Maureen Kothare qui a produit la version électronique de ce rapport et Angela Paglia-Boak ayant agi à titre de réviseuse externe

Enfin, nous tenons à remercier notre traductrice de langue française, Denyse Morin, pour sa précieuse assistance et patience au cours des dernières phases de ce projet.

Table des matières

Faits saillants.....	i
Remerciements.....	viii
Liste des tableaux.....	xi
Liste des diagrammes.....	xiv
Chapitre 1	1
Introduction	1
Méthodologie.....	3
Procédure	4
Qualité de l'échantillon et des données	9
Rapport et analyse	12
Chapitre 2	17
Prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues	17
Différences par sous-groupes	19
Consommation d'alcool	19
Usage de tabac	20
Usage de cannabis	21
Usage d'autres drogues illicites	22
Chapitre 3	31
Profils de consommation d'alcool	31
Vue d'ensemble de la consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle	33
Profils de consommation au cours du mois précédant l'enquête	36
Contexte de la consommation chez les buveurs au cours du mois précédant l'enquête	37
Chapitre 4	53
Consommation d'alcool nuisible et dangereuse	53
Mesures de l'AUDIT concernant la consommation d'alcool nuisible et dangereuse.....	56
Conséquences nuisibles et dangereuses	57
Conséquences nuisibles résultant de la consommation d'alcool des autres étudiants.....	59
Chapitre 5	67
Santé mentale	67
Symptômes de détresse psychologique	67
Prévalence du niveau élevé de détresse psychologique	69
Niveau élevé de détresse psychologique et consommation d'alcool nuisible et dangereuse ..	70
Chapitre 6	77
Le jeu	77
Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre	77
Le jeu et les activités de jeux	78
Différences par sous-groupes	78
Gravité des problèmes de jeu.....	83
Gravité et types de problèmes de jeu	84
Les habitudes de jeu des étudiants de premier cycle : comparaison avec une population non étudiante	85

Chapitre 7.....	93
L'environnement du campus.....	93
Participation à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool	94
Sensibilisation aux interventions et programmes relatifs à la consommation d'alcool sur le campus	95
Opinions et croyances concernant les politiques en matière d'alcool sur les campus	96
Normes et réglementations de l'alcool	97
Résidences universitaires	98
Consommation sécuritaire d'alcool	99
Chapitre 8.....	109
Changements de 1998 à 2004	109
Analyse des changements entre 1998 et 2004	110
Résultats	111
Prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de l'année précédant l'enquête et de l'usage du tabac	111
Changements dans la consommation d'alcool et du boire dangereux et nuisible	112
Consommation d'alcool au cours de la dernière année	112
Consommation excessive et fréquente d'alcool	113
Consommation d'alcool dangereuse ou nuisible (AUDIT8+)	114
Boire nuisible selon l'AUDIT	115
Boire dépendant selon l'AUDIT	116
Changements dans la consommation de tabac	117
Changements dans la consommation de drogues illicites	118
Cannabis	118
Consommation de drogues illicites excluant le cannabis.....	119
Changements relatifs au niveau élevé de détresse psychologique	120
Chapitre 9.....	121
Sommaire et discussion.....	121

Liste des tableaux

1.1	Calendrier des envois de documents	5
1.2	Participation des universités et des campus	6
1.3	Participation des étudiants	7
1.4	Caractéristiques de l'échantillon de l'ECC 2004	8
1.5	Comparaison entre l'ECC 2004 et l'ESCC 2002	10
1.6	Différences entre les échantillons des ECC 1998 et 2004	11
1.7	Caractéristiques de l'échantillon 2004 vs 1998.....	12
1.8	Mesures utilisées dans le rapport	13
2.1	Prévalence, chez les étudiants canadiens de premiers cycle, de la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de la vie, de la dernière année et du derniers mois avant l'enquête (N=6 282), 2004.....	25
2.2	Prévalence, chez les étudiants canadiens de premier cycle, de la consommation d'alcool au cours de la dernière année et du dernier mois avant l'enquête (N=6 282), 2004.....	26
2.3	Prévalence de l'usage du tabac chez les étudiants canadiens de premier cycle (N=6 282), 2004.....	27
2.4	Prévalence de l'usage du cannabis chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de la dernière année et dernier mois avant l'enquête (N=6 282), 2004.....	28
2.5	Fréquence de l'usage de cannabis au cours de la dernière année, chez les étudiants canadiens de premier cycle (N=2 232),2004	29
2.6	Prévalence, chez les étudiants canadiens de premier cycle, de la consommation de drogues illicites autres que le cannabis au cours de la dernière année et du dernier mois avant l'enquête (N=6 282), 2004.....	30
3.1	Typologie des profils de consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, chez les étudiants canadiens de premier cycle, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, 2004	39
3.2	Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, 2004.....	41
3.3	Typologie des profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, 2004	43
3.4	Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, 2004	45
3.5	Contexte de la consommation d'alcool, caractéristiques et consommation moyenne, parmi les buveurs (derniers mois), lors de l'occasion la plus récente dans les derniers 30 jours chez les étudiants canadiens de premier cycle, 2004	47
3.6	Typologie des profils de consommation chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire, 2004	49
3.7	Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire, 2004	51
4.1	Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant rapporté une consommation d'alcool problématique au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, 2004	61
4.2	Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant expérimenté, depuis le début de l'année scolaire, des conséquences nuisibles ou dangereuses liées à leur consommation d'alcool, 2004	62
4.3	Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant expérimenté, depuis le début de l'année scolaire, des conséquences nuisibles ou dangereuses liées à leur consommation d'alcool, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, 2004.....	63

4.4	Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant rapporté avoir subi des conséquences négatives amenées par la consommation d'alcool d'autres étudiants depuis le début de l'année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, 2004.....	65
5.1	Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté des symptômes négatifs au <i>Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ12)</i> , selon le genre, 2004.....	71
5.2	Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté des symptômes négatifs au <i>Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ12)</i> , selon l'année d'étude 2004	72
5.3	Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté un niveau élevé de détresse psychologique (GHQ4+), selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, 2004.....	74
5.4	Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté un chevauchement entre détresse psychologique (GHQ4+) et consommation d'alcool nuisible ou dangereuse (AUDIT 8+), 2004	75
6.1	Prévalence du jeu et d'activités de jeux de hasard et d'argent chez les étudiants de premier cycle au cours de la dernière année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, (N=6282), 2004	87
6.2	Gravité des problèmes de jeu chez les étudiants de premier cycle au cours de la dernière année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, (N=3726), 2004	89
6.3	Prévalence de chaque indice de jeu excessif (ICJE) chez les étudiants qui signalent au moins une activité de jeux de hasard et d'argent, selon le degré de gravité du problème de jeu, 2004.....	90
6.4	Prévalence du jeu, nombre moyen d'activités de jeux rapportées et gravité des problèmes de jeu chez les étudiants canadiens de premier cycle (ECC 2004, N=6282), et chez des jeunes âgés de 20 à 24 ans et non-étudiants (<i>Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes</i> , N=1841) ..	91
7.1	Participation, selon le genre, des étudiants canadiens de premier cycle, à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool et sensibilisation aux programmes et interventions concernant l'alcool, 2004	99
7.2	Participation des étudiants canadiens de premier cycle à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool et sensibilisation aux programmes et interventions concernant l'alcool, selon la typologie des profils de consommation, 2004	100
7.3	Pourcentage des étudiants de premier cycle ayant rapporté avoir consommé 5 verres+ lors d'une même occasion au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon les types d'événements qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool, 2004	101
7.4A	Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les diverses politiques en matière d'alcool les campus (en pourcentage), 2004	102
7.4B	Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les types de politiques en matière d'alcool, les normes à l'égard de la consommation d'alcool et les perceptions de la réglementation sur les campus, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, 2004.....	103
7.5A	Opinions et croyances des étudiants de premier cycle à l'égard des normes et de la réglementation de la consommation d'alcool sur le campus (en pourcentage), 2004	105
7.5B	Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les types de politiques en matière d'alcool, les normes à l'égard de la consommation d'alcool et les perceptions de la réglementation sur les campus, selon la typologie des profils de consommation, 2004	106
7.6	Statut de résidence et préférences liées au statut « sans alcool » et « sans fumée » des résidences chez les étudiants canadiens de premier cycle, 2004	107
8.1	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de l'année précédant l'enquête, et dans l'usage de tabac, 1998 vs 2004.....	111
8.2	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de la consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	112

8.3	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans le pourcentage de la consommation d'alcool excessive et fréquente au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004.....	113
8.4	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans les résultats du <i>Alcohol Use Disorder Identification Test</i> (AUDIT 8+) , selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	114
8.5	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence des symptômes de consommation d'alcool nuisible, tels que définis par l'AUDIT, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	115
8.6	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence des symptômes de dépendance à l'alcool, tels que définis par l'AUDIT , selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	116
8.7	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de l'usage de tabac, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	117
8.8	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de l'usage du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'études et la région, 1998 vs 2004	118
8.9	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de la consommation de drogues illicites, à l'exclusion du cannabis, au cours de l'année précédant l'enquête par genre, année d'étude et région, 1998 vs 2004.....	119
8.10	Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence, de problèmes de santé mentale (GHQ4+), selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004	120

Liste des diagrammes

2.1	Pourcentage ayant consommé de l'alcool au cours du dernier mois, ECC 2004	19
2.2	Pourcentage ayant rapporté fumer la cigarette, ECC 200420	
2.3	Pourcentage ayant fait usage de cannabis au cours de la dernière année et dernier mois, ECC 2004...21	21
2.4	Pourcentage ayant consommé des drogues illicites (excluant le cannabis) au cours de la dernière année et du dernier mois, ECC 2004.....23	23
3.1	Typologie des profils de consommation d'alcool, ECC 2004.....35	35
3.2	Pourcentage ayant consommé 5+ verres et 8+ verres au moins deux fois au cours du dernier mois, parmi les buveurs des 30 derniers jours, ECC 2004.....37	37
4.1	Pourcentage ayant un boire problématique (AUDIT8+), un boire nuisible et un boire dépendant, ECC 2004.....56	56
4.2	Pourcentage ayant expérimenté des conséquences nuisibles liées à leur consommation d'alcool, ECC 2004.....57	57
4.3	Pourcentage ayant expérimenté des conséquences dangereuses liées à leur consommation d'alcool, ECC 2004..... 58	58
4.4	Pourcentage ayant expérimenté des conséquences nuisibles liées à la consommation d'alcool d'autres étudiants, ECC 200..... 59	59
5.1	Pourcentage ayant rapporté des symptômes de détresse psychologique, selon le genre, ECC 200468	68
5.2	Pourcentage ayant rapporté un niveau élevé de détresse psychologique, GHQ4+, ECC 200469	69
6.1	Pourcentage ayant rapporté au moins une activité de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 2004 80	80
6.2a	Pourcentage ayant rapporté des activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 200481	81
6.2b	Pourcentage ayant rapporté des activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 200482	82
6.3	Pourcentage ayant rapporté être joueurs non problématiques, joueurs à risques de problèmes et joueurs avec problèmes modérés ou sévères, ECC 2004 84	84

Chapitre 1

Introduction

Edward M. Adlaf

Centre de toxicomanie et de santé mentale & Université de Toronto

Evelyne Dubois

Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention & Université de Montréal

Introduction

L'alcoolisme, la toxicomanie et les problèmes de santé mentale constituent un fardeau appréciable pour les individus et pour la société en général. En effet, une part importante des décès et des hospitalisations est associée à l'usage ou à l'usage abusif du tabac, de l'alcool et des stupéfiants et à leurs conséquences graves et chroniques (Single, Robson, Rehm, & Xie, 1999). De plus, leurs coûts directs pour le système de santé sont estimés à environ quatre milliards de dollars annuellement (Single, Robson, Rehm, & Xie, 1998). En conséquence, identifier les facteurs déterminants de l'usage et de l'abus, de même que développer des interventions et des programmes pour prévenir ou minimiser les dommages qu'ils entraînent constitue une stratégie importante en matière de santé publique.

L'attention a été portée surtout sur les enfants et les adolescents en milieu scolaire et à un moindre degré sur la population en général. Toutefois, le passage de l'adolescence à l'âge adulte est une des transitions critiques de la vie, à l'intérieur de laquelle le passage de l'éducation secondaire à l'éducation supérieure est marquant (Gore, Aseltine, Colten, & Lin, 1997). Cette période peut être considérée comme une période de réorganisation des principaux contextes écologiques de la famille, des pairs, du travail et de l'éducation (Jessor, 1993). Cette transition a des conséquences cruciales tant pour l'individu que la société (Becker, 1993; Behrman & Stacey, 1997; Bourdieu, 1983; Stacey, 1998). De plus, la population universitaire est importante, puisque 24 % des Canadiens reçoivent une éducation universitaire (Statistique Canada, 2003).

La consommation abusive d'alcool chez les étudiants de niveau universitaire est un comportement qui peut avoir un impact négatif tant sur leur réussite scolaire que sur l'environnement social du campus. En effet, la consommation abusive d'alcool est non seulement considérée comme un indicateur clé en matière de santé dans la population (US Department of Health and Human Services, 2000), mais les études suggèrent également que la population universitaire est plus particulièrement à risque considérant, (1) la prévalence de consommation abusive plus élevée chez les étudiants que chez les jeunes du même âge qui

n'étudient pas (Johnston, O'Malley, & Bachman, 2001); (2) la prévalence des facteurs écologiques et liés au campus telle que les conséquences secondaires de la consommation abusive d'alcool c.-à-d. les étudiants qui sont affectés par la consommation des autres (Bell, Wechsler, & Johnston, 1997; Wechsler, Dowdall, Maenner, Gledhill-Hoyt, & Lee, 1998; Wechsler, Lee, Gledhill-Hoyt, & Nelson, 2001); et (3) la croissance récente de la consommation abusive d'alcool chez les étudiants du niveau secondaire (Adlaf & Paglia, 2001).

Les États-Unis ont une longue tradition d'études sur la consommation d'alcool des étudiants dans les universités (Johnston et coll., 2001; Perkins & Wechsler, 1996; Straus & Bacon, 1953; Wechsler, Davenport, Dowdall, Moeykens, & Castillo, 1994; Wechsler et coll., 2001), alors que ce type de recherche est plus récent et sporadique au Canada. En effet, bien que quelques études aient porté sur un seul ou même plusieurs campus à la fois, (Caleekal-John & Goodstadt, 1983; Gliksman, Newton-Taylor, Adlaf, & Giesbrecht, 1997; Mathieson, Faris, Stam, & Egger, 1992; Spence & Gauvin, 1996), seulement deux études ont été réalisées à l'échelle nationale, la première en 1970 dans le cadre de la Commission LeDain (Lanphier & Phillips, 1971; LeDain, 1973), et l'Enquête sur les campus canadiens (ECC) de 1998 (Gliksman, Demers, Adlaf, Newton-Taylor, & Schmidt, 2000), à partir de laquelle l'enquête de 2004 a été en partie développée.

L'étude la plus récente et la plus complète a été menée en 1998 à l'échelle pan canadienne (Gliksman et coll., 2000), et se basait sur des enquêtes antérieures menées en Ontario (Gliksman, Engs, & Smythe, 1989; Gliksman et coll., 1997; Gliksman, Newton-Taylor, Adlaf, DeWit, & Giesbrecht, 1994). L'enquête sur les campus canadiens de 1998 démontre que, pour une période de deux mois avant l'enquête (c.-à-d. entre septembre et novembre) 81 % des étudiants avaient consommé de l'alcool dont 63 % ont rapporté avoir consommé au moins une fois 5 verres ou plus lors d'une même occasion et 35 %, 8 verres ou plus (Gliksman, Adlaf, Demers, & Newton-Taylor, 2003). En moyenne, les étudiants canadiens avaient fait une consommation abusive d'alcool toutes les deux semaines durant cette période; 38 % d'entre eux ont signalé avoir eu la gueule de bois au moins une fois durant la période (Gliksman et coll., 2000). Sur la base du Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) de l'Organisation mondiale de la santé (Allen, Litten, Fertig, & Babor, 1997; Saunders, Aasland, Amundsen, & Grant, 1993), 15 % des étudiants canadiens ont eu une consommation problématique d'alcool, près d'un sur deux (43 %) a subi au moins une des quatre conséquences découlant d'une consommation nuisible et 30 % ont signalé au moins un des trois indicateurs de dépendance à l'alcool (Gliksman et coll., 2000).

Bien qu'une comparaison terme-à-terme de ces résultats avec ceux des études américaines ne soit pas possible, les mesures et la période de référence n'étant pas les mêmes, la fréquence de l'usage abusif épisodique d'alcool au cours de la dernière année semble légèrement moins élevée chez les étudiants canadiens (Kuo et coll., 2002). De plus, l'ECC de 1998 démontre que les caractéristiques de l'environnement dans lequel se fait la consommation d'alcool sont aussi importantes que celles des individus pour la compréhension de la consommation d'alcool chez les étudiants (Demers et coll., 2002; Kairouz, Gliksman, Demers, & Adlaf, 2002).

Objectifs

Financée par les Instituts de recherche en santé du Canada, l'ECC de 2004 est l'enquête la plus complète en matière de toxicomanie et de santé mentale menée auprès de la population universitaire canadienne. Ses objectifs sont (1) de comprendre comment l'usage et l'abus de l'alcool chez les étudiants sont façonnés par l'interaction de facteurs individuels et contextuels (2) d'examiner les déterminants communs et spécifiques de l'abus d'alcool chez les étudiants canadiens versus les étudiants américains et (3), d'examiner les types de comorbidités entre les phénomènes de dépendance et la santé mentale, incluant les problèmes liés à l'alcool, à l'usage de stupéfiants, au jeu de hasard et d'argent et à la santé mentale. .

Notons que cette étude sera la première étude canadienne à se pencher sur les problèmes de jeu de hasard et d'argent au sein de la population universitaire.

Le présent rapport

L'objet du rapport est de décrire (1) la prévalence de l'usage de l'alcool et d'autres substances, des problèmes de santé mentale et de jeu de hasard et d'argent chez les étudiants de premier cycle au Canada, (2) les variations à ce chapitre selon les caractéristiques des étudiants et (3) les changements sur ces comportements depuis 1998.

Méthodologie

Plan d'échantillonnage

L'ECC de 2004 a été réalisée à partir d'un échantillon stratifié à un degré d'étudiants de premier cycle inscrits à temps plein dans 64 universités canadiennes pour l'année universitaire 2003-2004. L'enquête a utilisé une méthodologie mixte permettant aux étudiants de fournir leurs réponses par l'Internet ou par la poste.

L'enquête incluait au total 64 universités répondant aux critères suivants : (1) l'institution a un registraire; (2) plus de 1 000 étudiants de premier cycle sont inscrits à plein temps; (3) les étudiants sont sur place (c.-à-d. que les universités de formation à distance étaient exclues); (4) l'université n'est pas un établissement militaire ou théologique; et (5) l'université est financée par des fonds publics. Ces 64 universités totalisent 642 390 étudiants de premier cycle, répertoriées par l'Association des universités et collèges du Canada.

Un des objectifs clés de ce projet étant d'évaluer l'influence des facteurs écologiques associés au campus, l'unité primaire d'échantillonnage était les campus. Les étudiants admissibles aux fins de l'enquête étaient des étudiants de premier cycle inscrits à plein temps, incluant ceux inscrits à des écoles professionnelles telles que le droit ou la médecine, mais sans diplôme de premier cycle. Trois cent cinquante étudiants par université participante furent sélectionnés aléatoirement avec des probabilités égales de sélection.

Collecte des données

L'enquête a utilisé une stratégie mixte en ayant recours à un mode de réponse par l'Internet et par la poste au cours du printemps 2004. Bien que ces modes puissent générer des différences de mesures (Dillman, 2000), il y a plusieurs avantages à les utiliser (Biemer & Lyberg, 2003; Robert M Groves et coll., 2004). Premièrement, les sondages par Internet auprès des populations universitaires ont donné des résultats comparables à ceux faits par la méthode postale standard (Couper, 2000). En effet, une enquête expérimentale récente a permis de constater qu'il n'y avait pas de différences significatives sur le plan du profil sociodémographique, du taux de réponse et du pourcentage de questionnaires entièrement complétés, entre les étudiants affectés aléatoirement au mode de réponse par Internet ou par la poste (Pealer, Weiler, Pigg, Miller, & Dorman, 2001). De plus, cette étude a également établi que les étudiants étaient plus enclins à répondre à des questions socialement intimidantes (ex : rapports sexuels forcés, tentatives de suicide) lorsqu'ils utilisaient l'Internet. Par ailleurs, les stratégies mixtes sont devenues un outil de choix pour accroître les taux de réponse. En fait, permettre aux répondants de choisir l'outil de communication qu'ils préfèrent est une approche suggérée pour améliorer le taux de réponse (Dillman, 2000).

Quoique la population universitaire se prête bien à un sondage par Internet étant donné qu'il est utilisé par une grande partie des étudiants (Dillman, 2000), il demeure néanmoins difficile d'élaborer des plans d'échantillonnage rejoignant l'ensemble de la population parce qu'un pourcentage important des étudiants utilise leurs propres services Internet ou les services commerciaux plutôt que le domaine standard qui leur est offert par l'université. À titre d'exemple, l'Université de Toronto révélait dans un récent exposé que seulement 53 % des étudiants inscrits au premier cycle avaient un compte courriel actif (derniers 12 mois) sur le serveur Internet de l'université (Freeman, 2002). Il s'en suit que le plan d'échantillonnage utilisé pour la création de notre échantillon a été élaboré à partir de la liste des adresses postales fournie par chaque université.

Contenu du questionnaire

Le questionnaire adressé aux étudiants était en grande partie inspiré de l'ECC de 1998 (Gliksman et coll., 2000) et celui du *Harvard's College Alcohol Student Survey* (Wechsler et coll., 1998). Au total, il comprenait 251 éléments regroupés en six domaines : consommation d'alcool et profils; consommation abusive épisodique; consommation nuisible et dangereuse; usage non médical de drogues; détresse psychologique; et problèmes de jeu de hasard et d'argent. On peut se procurer le questionnaire à l'adresse suivante : http://www.camh.net/research/population_life_course.html

La procédure

Nous avons sollicité l'aval des recteurs de chaque université pour administrer le sondage auprès de leurs étudiants et obtenir les coordonnées postales pertinentes. Les comités d'éthique de recherche du Centre conjoint de toxicomanie et de santé mentale, de l'Université de Toronto et de l'Université de Montréal ont approuvé le projet. De plus, des 64 universités sollicitées pour une participation, 15 ont soumis le projet à leurs comités de déontologie respectifs. Une fois le projet avalisé par une Université, le personnel de l'institution (24 universités) ou le personnel de recherche (16 universités) constituait un échantillon aléatoire d'étudiants.

Un questionnaire imprimé et une lettre d'invitation ont été expédiés par la poste à tous les étudiants. La lettre précisait les buts de l'étude et informait les étudiants qu'ils pouvaient répondre au questionnaire par écrit ou en ligne. Un tirage a été utilisé comme moyen pour susciter un plus haut taux de participation. Les étudiants qui complétaient le questionnaire avant le 15 mars courraient la chance de gagner un des deux ordinateurs portatifs et ceux qui le complétaient avant le 30 mars se qualifiaient pour un tirage de prix en argent, six montants de 500 \$ et dix de 200 \$.

Les répondants étaient assurés que leur participation était sur une base volontaire de même que de la confidentialité totale de leurs réponses. Ils étaient également informés qu'il n'y aurait aucun lien entre leurs réponses et leur nom et qu'ils pouvaient refuser de répondre à n'importe laquelle des questions, ou de participer, sans conséquence pour leur dossier étudiant.

La collecte des données, incluant 4 vagues d'envoi de documents, a été réalisée au cours d'une période de 9 semaines, du 1er mars 2004 jusqu'au 30 avril 2004 (du 1er mars au 30 avril pour les sondages par la poste et du 4 mars au 27 avril pour les sondages en ligne – cf. au tableau 1.1).

Tableau 1.1 Calendrier des envois de documents

Date	Envoi
1er mars	Lettre, questionnaire, adresse du site web et N.I.P. à tous les répondants
8 mars	Lettre de rappel, adresse du site web et N.I.P. à tous les répondants
15 mars	Lettre, questionnaire, adresse du site web et N.I.P. à tous les répondants
26 mars	Dernière lettre de rappel, adresse du site web et N.I.P. à tous les répondants
27 avril	Fermeture de la collecte de données par l'Internet
30 avril	Fermeture de la collecte de données par la poste

Procédure par la poste

Le questionnaire expédié par la poste comportait 20 pages (18 en anglais) imprimées en format livret recto verso sur du papier lettre (8 '' par 11''). Chaque questionnaire portait un numéro à six chiffres sur la page frontispice. Une enveloppe-réponse affranchie pour retourner le questionnaire une fois rempli était jointe au questionnaire. À leur réception, les questionnaires postés par les répondants étaient lus par balayage optique et toute ambiguïté était signalée pour fins de vérification. Des vérificateurs analysaient celles-ci par mode électronique et choisissaient manuellement les bonnes réponses. Deux modes de vérification ont été utilisés: (1) vérification des cases à cocher – les vérificateurs étaient incités à revoir toutes les cases à cocher que le logiciel signalait comme ambiguës (p. ex. : la densité de la coche était supérieure ou inférieure aux critères spécifiés) et (2) vérification de masse – le logiciel fournissait aux vérificateurs toutes les images qu'il interprétait comme des caractères numériques (numéros écrits à la main) et les vérificateurs acceptaient cette interprétation ou indiquaient, le cas échéant, les changements à effectuer. Le logiciel numérisait par la suite les images avec les valeurs appropriées.

Procédure en ligne

Administré par Ipsos-Reid Group, le sondage en ligne, prenait la forme de 85 pages web. Le logiciel Confirmat® permettait une vérification sur le champ des données, des modèles de saut complexes et la randomisation d'items. Les étudiants qui choisissaient de remplir le questionnaire par Internet étaient dirigés vers un site avec accès sécurisé.. Les répondants devaient y inscrire le numéro d'utilisateur à 6 chiffres et le mot de passe à 5 chiffres qui leur avaient été fournis sur la lettre explicative. Ces codes assuraient d'une part l'anonymat des répondants, et d'autre part, garantissaient qu'un même répondant ne pouvait remplir le questionnaire qu'une fois.

Il n'était pas possible pour les répondants à l'enquête en ligne de voir l'ensemble du questionnaire en le déroulant et ils devaient y naviguer dans un mode interactif, un écran à la fois. Règle générale, les écrans comprenaient plusieurs questions et des boutons d'option cliquables (cf. exemple plus bas).

La méthodologie choisie pour l'enquête en ligne permettait des contrôles précis sur les réponses au sondage. Les répondants ne pouvaient fournir qu'une réponse aux questions à réponse unique ou ne pas y répondre. De plus, les modèles de saut étaient programmés de façon à ce que les répondants soient dirigés vers des questions déterminées en fonction des réponses préalablement fournies. Outre une barre de progression et une adresse de courriel, un numéro de téléphone sans frais était fourni en cas de difficulté d'accès au questionnaire ou de problèmes pour le compléter. Les répondants pouvaient aussi cesser de remplir le questionnaire en tout temps et y revenir plus tard. Ils pouvaient y répondre en anglais ou en français. En moyenne, les répondants ont complété le questionnaire en ligne en 31 minutes.

Exemple d'une page web (en anglais)

IC3B74267-1 CAMH - Microsoft Internet Explorer

File Edit View Favorites Tools Help

Address U:\adaf docs\grants\HELD\ccs2004-chr\qn\webp3.htm

Ipsos

0% 25% 60% 75% 100%

To begin, in the first few questions we are interested in your views, opinions and experiences of campus life.

How important is it for you to participate in the following campus activities?
(CHECK ONE RESPONSE IN EACH ROW)

	Very Important	Important	Somewhat Important	Not Important
Parties	☐	☐	☐	☐
Athletics	☐	☐	☐	☐
Arts	☐	☐	☐	☐
Academics (non-class conferences, lectures, symposia)	☐	☐	☐	☐
Political associations/organizations	☐	☐	☐	☐
Recreational clubs	☐	☐	☐	☐
Student associations/organizations	☐	☐	☐	☐
Cultural/ethnic/religious associations/organizations	☐	☐	☐	☐

<< >>

Au total, 3 540 étudiants (56 %) ont choisi de répondre au sondage par la poste alors que 2 742 étudiants (44%) ont rempli le questionnaire en ligne. Au niveau des estimés, les différences attribuables au mode de sondage étaient généralement nominales. Sur 54 résultats estimés, seulement 6 différaient de façon significative selon le mode avec $p < 0.05$. De plus, les intervalles de confiance entre les estimations des deux modes se chevauchaient pour l'ensemble des 6 résultats.

Participation

Parmi les 64 universités (69 campus) qui répondaient aux critères d'admissibilité, 40 (45 campus) ont accepté de participer soit 63 % des universités et 65 % des campus (tableau 1.2). Parmi les 24 universités non participantes, 4 n'ont pas donné suite à notre requête, 14 ont refusé l'invitation, 3 n'ont pu obtenir l'aval de leur comité de déontologie et 3 ont été retirées de l'échantillon à cause de la piètre qualité des données (cf. qualité des données).

Tableau 1.2 Participation des universités et des campus

	Sélection		Participation	
	Université	Campus	Université	Campus
Colombie-Britannique	10	(10)	6	(6)
Prairies	10	(11)	3	(4)
Ontario	17	(21)	12	(16)
Québec	14	(14)	13	(13)
Atlantique	13	(13)	6	(6)
TOTAL	64	(69)	40	(45)

La répartition initiale d'étudiants sélectionnés aléatoirement était de 350 pour chaque campus. Après ajustement, la répartition pour l'ensemble des campus totalisait 15 353 répondants dont 6 282 ont été jugés admissibles (41 %) (Tableau 1.3). Les ajustements effectués faisaient suite au retrait de cas inadmissibles tels que les adresses incomplètes ou localisées hors du Canada, et les duplicata. Les taux de réponse des étudiants sur les campus variaient de 24 % à 55 % . Le taux de réponse global et valide, combinant celui des campus et celui des étudiants, était de 26,7 % (soit 65 % * 41 %).

Tableau 1.3 Participation des étudiants

	Population	Répartition initiale	Répartition ajustée	Questionnaires remplis et conformes	Taux de réponse des étudiants
Colombie Britannique	75 963	2 100	2 044	793	38,8
Prairies	101 991	1 400	1 354	513	37,9
Ontario	271 517	5 600	5 483	2 107	38,4
Québec	125 513	4 500	4 430	2 076	46,9
Atlantique	67 406	2 100	2 047	793	38,7
TOTAL	642 390	15 700	15 358	6 282	40,9

Qualité de l'échantillon et des données

Pondération des données

Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon, les données ont été pondérées en fonction des quatre facteurs suivants : 1) la fraction de sondage des étudiants sélectionnés au niveau de chaque campus; 2) l'ajustement pour les non-réponses dans chaque campus; 3) l'ajustement en fonction de la répartition selon le sexe pour chaque campus; et 4) l'ajustement pour que l'échantillon ait une représentation proportionnelle des cinq régions.

Caractéristiques de l'échantillon

Le tableau 1.4 illustre les caractéristiques de l'échantillon de l'enquête 2004. L'âge des répondants variait de 16 à 65 ans et l'âge moyen était de 22 ans. Il y avait 1,8 femme pour chaque homme. La répartition selon le niveau d'étude était adéquate avec 32 % de l'échantillon constitué d'étudiants en 1^{re} année et 20 % d'étudiants en 4^e année. Moins d'un étudiant sur cinq (18 %) vivait sur le campus dans une résidence universitaire; 42 % vivaient hors campus avec leur famille et 41 % hors campus sans leur famille. Les répondants n'avaient jamais été mariés dans une proportion de 91 % alors que 8 % étaient mariés ou vivaient en union libre, et 1 % ont déclaré être divorcés, séparés ou que leur conjoint était décédé. Environ 4 répondants sur cinq (83 %) sont nés au Canada et 17 % sont nés à l'extérieur du Canada.

Tableau 1.4 Caractéristiques de l'échantillon de l'ECC 2004

	N	% Non pondéré	% Pondéré
Genre			
Homme	2 248	35,8	44,4
Femme	4 034	64,2	55,6
Âge moyen (16-65 ans)		21,9	21,8
Année d'étude			
Première	2 001	31,9	29,9
Deuxième	1 579	25,1	23,8
Troisième	1 430	22,8	23,8
Quatrième	1 272	20,2	22,5
Modalités résidentielles			
Sur le campus	1 088	17,5	18,3
Hors campus avec famille	2 585	41,6	40,2
Hors campus sans famille	2 541	40,9	41,4
Situation de famille			
Jamais marié	5 685	90,7	91,4
Marié/cohabitation	515	8,2	7,6
Divorcé/séparé	69	1,1	1,0
Région			
Colombie-Britannique	793	12,6	11,8
Prairies	513	8,2	15,9
Ontario	2107	33,5	42,3
Québec	2076	33,1	19,5
Atlantique	793	12,6	10,4
Lieu de naissance			
Canada	5 183	82,6	78,6
Extérieur du Canada	1 090	17,4	21,4
Mode de réponse			
En ligne	2 742	43,7	46,7
Poste	3 540	56,3	53,5

Qualité des données

Une révision complète et minutieuse des données pour en assurer la qualité a permis de déterminer que les données de 3 universités présentaient des failles sérieuses telles que des disparités sur le plan des numéros d'identification ainsi qu'un grand nombre d'envois retournés. Nous avons, en conséquence, supprimé de la banque les données colligées pour ces trois institutions.

Des procédés de micro-édition ont été utilisés pour garantir la qualité des données, soit un contrôle critique par balayage optique qui a permis de déceler les erreurs dans les numéros d'identification, les valeurs non valides et les non-réponses. La définition minimale des questionnaires admissibles incluait : (1) les étudiants ayant déclaré qu'ils étaient inscrits à plein temps (les cas non admissibles tels que les étudiants inscrits à temps partiel ou aux études supérieures ont été exclus) et (2) les étudiants ayant inscrit

des valeurs valides pour le genre et l'âge. De ces opérations, et suite au retrait des 399 cas non admissibles, 6 282 questionnaires ont été retenus pour fin d'analyse.

Le nombre et le type d'éléments pour lesquels aucune valeur n'a été inscrite constituent des indicateurs importants de la qualité des données. Les principaux phénomènes étudiés – la consommation d'alcool, de drogues et les problèmes de santé mentale – affichent un taux de non-réponse de moins de 1 % et tous indiquent que la plupart des participants ont répondu à toutes les questions.

Qualité de l'échantillon

La qualité des données repose en grande partie sur les taux de réponse parce qu'une différence marquée entre les caractéristiques des répondants et celles des non-répondants, peut biaiser les estimations de l'enquête. Toutefois, l'importance d'un biais potentiel est fonction à la fois de l'ampleur du taux de réponse et de la différence entre les répondants et les non-répondants (Robert M. Groves & Cooper, 1998).

Seulement 41 % des étudiants ont rempli le questionnaire, mais, dans les grandes enquêtes nationales faites dans les universités, les taux de réponse dépassent rarement 65 %. À titre d'exemple, le *National College Health Risk Behavior Survey* réalisée en 1995 par le CDC aux États-Unis affichait un taux de réponse de 65 % (Centres for Disease Control and Prevention, 1997). Plus récemment, le taux de réponse du *College Alcohol Study*, réalisé en 2001 par l'Université Harvard, a été de 52 % (Wechsler et coll., 2002).

Plusieurs stratégies ont été utilisées afin d'évaluer la qualité de notre échantillon. En premier lieu, nous avons comparé nos estimations pour l'ECC à l'Enquête (cycle 1.2) sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC), une enquête de Statistique Canada qui présente un taux de réponse élevé (77 % pour le Cycle 1.2). Pour nous assurer que cette comparaison serait significative, nous avons choisi les 18 à 24 ans ayant déclaré 1) qu'ils étudiaient à plein temps et 2) dont la scolarité couramment la plus élevée était des études postsecondaires à l'exclusion d'un baccalauréat complété. Cet échantillon, enquêté entre mai et décembre 2002, comptait 747 répondants. Bien que cette comparaison ne soit pas parfaite (à savoir : certains des répondants étaient peut-être au collège plutôt qu'à l'université; l'ESCC utilisait des entrevues personnelles assistées par ordinateur; l'ESCC a été réalisée en 2002 plutôt qu'en 2004 et comporte de légères différences dans la formulation des questionnaires), elle nous fournit néanmoins un étalon rudimentaire pour certaines de nos estimations.

Tel qu'illustré au tableau 1.5, les estimés sur le statut de buveur sont similaires pour les répondants des échantillons de l'ECC et de l'ESCC soit : 9,9 % vs 7,7 % pour les abstinentes, 4,4 % vs 6,2 % pour les ex-buveurs, 47,5 % vs 49,0 % pour les buveurs mensuels et 38,3 % vs 37,1 % pour les buveurs hebdomadaires. Les données suggèrent toutefois que moins de femmes ayant participé à l'ECC ont rapporté boire mensuellement comparativement à celles ayant participé à l'ESCC (53,8 % vs 61,7 %) mais qu'un plus grand nombre d'entre elles ont rapportés boire chaque semaine (33,4 % vs 25,5 %). Ces données démontrent également que les déclarations sur la consommation à vie de cannabis sont généralement dans les limites de l'erreur d'échantillonnage tant pour l'échantillon total que pour celui des femmes, mais que moins d'hommes ayant participé à l'ECC ont déclaré consommer du cannabis que ceux ayant participé à l'ESCC (51,5 % vs 62,7 %).

Tableau 1.5 Comparaison entre l'ECC 2004 et l'ESCC 2002.

	Total		Homme		Femme	
	ECC 2004	ESCC 2002	ECC 2004	ESCC 2002	ECC 2004	ESCC 2002
Statut de buveur						
Abstinent (%)	9,9	7,7	9,1	10,9	9,1	6,4
95% IC	8,1 - 12,0	5,0 - 10,4	4,7 - 13,2	8,9 - 13,2	7,2 - 11,4	3,1 - 9,6
Ex-buveur (%)	4,4	6,2	5,9	5,1	3,8	6,4
95% IC	3,6 - 5,3	3,6 - 8,8	1,9 - 10,1	3,7 - 6,9	3,0 - 4,9	3,6 - 9,3
Buveur mensuel (%)	47,5	49,0	36,4	39,6	53,8	61,7
	45,4 - 49,6	32,4 - 41,8	29,1 - 43,7	36,8 - 42,4	51,4 - 56,1	55,6 - 67,8
Buveur hebdomadaire (%)	38,3	37,1	48,7	44,5	33,4	25,5
95% IC	35,1 - 41,6	32,4 - 41,8	41,2 - 56,1	40,4 - 48,7	30,4 - 35,5	20,3 - 30,7
Consommation à vie de cannabis (%)	51,4	57,6	51,5	62,7	51,4	52,4
95% IC	47,9 - 54,9	53,0 - 62,3	47,1 - 55,8	55,7 - 69,0	48,0 - 54,7	46,3 - 58,6

En deuxième lieu, nous avons évalué si les taux de réponse au niveau des campus étaient corrélés avec certaines de nos variables-clés. Nos données pourraient être douteuses si les campus avec un faible taux de réponse étaient systématiquement plus bas ou plus haut que les campus ayant un fort taux de réponse. Nous avons évalué six résultats pour chaque campus (consommation abusive d'alcool, AUDIT8+, usage du cannabis l'année précédente, usage de toute autre drogue illicite, à l'exclusion du cannabis, l'année précédente, le Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ 4+) et l'Indice canadien de jeu excessif (ICJE)) en calculant la moyenne et en la mettant en corrélation avec le taux moyen de réponse des campus. Bien que ces corrélations allaient de -0,30 à +0,28, aucune n'était significative à $p < 0,05$ avec des ajustements de Bonferroni.

En troisième lieu, nous avons évalué si les universités participantes différaient de celles qui n'avaient pas participé. Malheureusement, les seules données communes disponibles pour les deux groupes concernaient les inscriptions et la région. Les universités participantes n'avaient pas des taux d'inscription très différents de celles qui n'avaient pas participé (11 489 vs 7 616, $t=1,66$, $p=0,102$). Toutefois, les universités participantes différaient des universités non participantes selon la région ($\chi^2_{4df}=11,99$, $p=0,017$). Globalement, 62 % des campus ont pris part à l'enquête, avec les taux de participation les plus élevés au Québec (93 %), suivi de l'Ontario (71 %), la Colombie-Britannique (60 %), la région de l'Atlantique (46 %) et les Prairies (30 %). Notons que les ajustements a posteriori de la stratification décrits dans une section précédente garantissent une représentation régionale adéquate dans l'échantillon.

L'enquête de 1998

Afin de déterminer les changements dans les indicateurs relatifs à la consommation de substances et la santé mentale, nous avons comparé les échantillons des enquêtes de 1998 et 2004 (Gliksman et coll., 2000). L'ECC de 1998 utilisait un échantillon stratifié à deux degrés d'étudiants de premier cycle inscrits à temps plein pour l'année universitaire 1998-1999 dans des universités accréditées. L'échantillon était également stratifié selon les cinq régions canadiennes : Colombie-Britannique, Prairies, Ontario, Québec et Atlantique. Quatre universités ont été sélectionnées par région selon une probabilité proportionnelle à leur taille (c.-à-d. qu'il était plus probable que les grandes universités soient sélectionnées que les plus

petites) dans toutes les régions sauf en Colombie-Britannique où les 4 universités ont été échantillonnées avec certitude. Globalement, l'enquête a sollicité la participation de 23 universités (incluant 3 remplacements choisis aléatoirement) parmi lesquelles 16 ont accepté de prendre part à l'enquête. Dans un second temps, les enquêteurs ont sélectionné aléatoirement 1 000 étudiants dans chaque université avec une probabilité égale de sélection. Seize mille questionnaires ont été postés dont 15 188 furent considérés comme des envois admissibles. Cette méthode a permis de recueillir 7 800 questionnaires complétés de façon appropriée, ces questionnaires représentant quelques 442 000 étudiants canadiens de premier cycle, soit un taux de participation de 51 %. Les taux de participation moyens des étudiants variaient de 42 % à 64 % par université, et de 46 % (Ontario) à 59 % (Québec) par région. Le tableau 1.6 établit une comparaison entre les points saillants des enquêtes de 1998 et de 2004.

Tableau 1.6 Différences entre les échantillons des ECC 1998 et 2004

	1998	2004
Population cible	Étudiants de premier cycle inscrits à plein temps pour l'année scolaire 1998-1999 dans des universités agréées. Les universités admissibles répondaient aux critères suivants : (1) un registraire (2) plus de 1000 étudiants de premier cycle inscrits à plein temps; (3) les étudiants sont sur place (c.-à-d. que les universités de formation à distance étaient exclues); (4) non reliées aux forces armées et (5) financées par des fonds publics.	Étudiants de premier cycle inscrits à plein temps pour l'année scolaire 2003-2004 dans l'ensemble des 64 universités agréées Les universités admissibles répondaient aux critères suivants : 1) un registraire; 2) plus de 1000 étudiants de premier cycle inscrits à plein temps; 3) les étudiants sont sur place (c.-à-d. que les universités de formation à distance étaient exclues); 4) non reliées aux forces armées et 5) financées par des fonds publics. Les universités admissibles
Plan d'échantillonnage	Sélection en deux étapes (1) sélection de 4 universités selon une probabilité proportionnelle à leur taille dans chacune des strates régionales; (2) sélection de 1 000 étudiants avec une probabilité égale dans chaque université.	Sélection en une étape de 350 étudiants de premier cycle par université participante.
Taille de l'échantillon	16 universités/ 7 800 étudiants	40 universités/ 6 282 étudiants
Travail sur le terrain	Période de 9 semaines : 30 octobre au 3 décembre 1998. Quatre envois par la poste.	Période de 9 semaines : 1er mars au 30 avril 2004. Quatre envois par la poste.
Mode	Auto administré par la poste	Réponse par la poste ou par l'Internet au choix du répondant
Taux de participation	16 universités sur 23 51 % des étudiants	40 universités sur 63 41 % des étudiants

Le tableau 1.7 démontre que, malgré certaines divergences entre les méthodes des enquêtes de 1998 et 2004, les caractéristiques clés des échantillons sont les mêmes d'une enquête à l'autre.

Tableau 1.7 Caractéristiques de l'échantillon 2004 vs 1998 .

	1998		2004	
	N	%	N	%
Total	7 800		6 282	
Homme	2 881	45,6	2 248	44,4
Femme	4 913	54,4	4 034	55,6
1re année	1 901	25,9	2 001	29,9
2e année	1 910	25,3	1 579	23,8
3e année	2 044	25,4	1 430	23,8
4e année	1 941	23,4	1 272	22,5
Sur le campus	1 376	16,8	1 088	18,3
Hors campus avec famille	3 325	46,8	2 585	42,9
Hors campus sans famille	3 054	36,4	5 595	39,4
Colombie-Britannique	1 795	9,8	793	11,8
Prairies	1 464	18,4	513	15,9
Ontario	1 277	40,5	2 107	42,3
Québec	2 304	22,5	2 076	19,5
Atlantique	954	8,8	793	10,4

Note : les « N » ne sont pas pondérés, les pourcentages le sont

$X^2_{\text{genre}} = 0,370$; $p = 0,545$

$X^2_{\text{année d'étude}} = 0,975$; $p = 0,361$

$X^2_{\text{modalités résidentielles}} = 1,22$; $p = 0,295$

$X^2_{\text{région}} = 0,098$; $p = 0,974$

Rapport & analyse

Le présent rapport décrit les principaux constats découlant de l'ECC de 2004 y compris des résultats clés tels que la prévalence de la consommation d'alcool et autres drogues (chapitre 2), les profils de consommation d'alcool (chapitre 3), la prévalence des problèmes reliés à l'alcool (chapitre 4), la prévalence des troubles de santé mentale (chapitre 5), la prévalence des comportements et des problèmes associés au jeu de hasard et d'argent (chapitre 6), une description de l'environnement des campus (), les divergences des résultats des enquêtes de 1998 et 2004 (chapitre 8), et un sommaire des constats (chapitre 9).

Les principaux phénomènes étudiés sont décrits dans leur chapitre respectif. Toutefois, le rapport utilise, dans son ensemble, les mesures ou paramètres suivants.

Tableau 1.8 Mesures utilisées dans le rapport.

Mesure	Catégories
Genre	Homme; femme
Année d'étude	1re – 4 ^e année
Modalités résidentielles	Sur le campus ; hors campus avec famille; hors campus sans famille
Région	Colombie-Britannique; Prairies; Ontario; Québec; Atlantique
Orientation parascolaire	
Afin de mieux cerner la vie sociale sur les campus, nous avons demandé aux étudiants d'évaluer l'importance pour eux de participer à huit (8) activités parascolaires à l'aide d'une échelle à 4 niveaux allant de (3) très important à (0) aucune importance. Une analyse en composantes principales a fait ressortir deux facteurs, le premier représentant les activités récréatives (fêtes/«party», clubs de sport ou récréatifs) et l'autre représentant les activités culturelles et politiques (arts, colloques/ conférences/symposiums, associations étudiantes, associations/organismes culturels/ethniques/religieux et politiques). Ces deux facteurs ont ensuite été repris afin de générer une typologie à 4 catégories reposant sur les quatre cellules produites par le croisement du facteur «orientation récréatives» (valeur de 1,5 et plus vs autres) :et du facteur «orientations culturelles» (valeur de 1,5 et moins vs autres).	
Les étudiants qui considèrent plus important de participer aux activités récréatives <u>et</u> moins important de participer aux activités culturelles.	Orientation ludique
Les étudiants qui considèrent moins important de participer aux activités récréatives <u>et</u> plus important de participer aux activités culturelles.	Orientation intellectuelle
Les étudiants qui considèrent important de participer tant aux activités récréatives qu'aux activités culturelles.	Bi- orientation
Les étudiants qui accordent peu d'importance à la participation à des activités récréatives ou culturelles.	Sans orientation particulière

Analyse

Toutes les estimations basées sur l'ECC 2004 ont été ajustées en fonction de l'échantillon stratifié (en grappe) en utilisant la méthode de linéarisation de Taylor employée par Stata (StataCorp, 2003). Bien que l'échantillon de l'ECC 2004 était techniquement stratifié par campus, notre analyse traite chaque campus comme une unité primaire d'échantillonnage regroupée pour assurer que l'inférence statistique ne soit pas affectée par un effet de regroupement (Snijders & Bosker, 1999). Aux fins d'estimation, nous avons identifié les 45 campus en tant qu'unité de sondage de premier degré dans une strate unique, et nous avons pondéré toutes les estimations selon la méthode décrite précédemment. De plus, et selon le coefficient de variation, certaines estimations ont été supprimées à cause de leur manque de fiabilité.

Dans le but d'évaluer les changements de 1998 à 2004, nous avons regroupé les deux enquêtes dans une base de données unique représentée par 6 strates (5 sur la base des régions de l'ECC 1998 et une représentant l'enquête de 2004) et 61 unités de sondage du premier degré (soit 16 en 1998 et 45 en 2004) (Korn & Graubard, 1999). Nous avons utilisé des tests de Wald pour mesurer les effets significatifs de l'année d'enquête. Nous avons évalué un modèle comprenant 5 effets principaux : l'année d'enquête

(1998 vs 2004), le genre (homme vs femme), l'année d'étude (représentée par 3 variables dichotomiques), la région (représentée par 4 effets de contrastes codifiés) et le mode de participation (Internet vs par la poste pour contrôler les différences possibles entre les modes). Le modèle comprenait également 3 termes d'interaction avec l'année d'enquête : année et genre du répondant (pour évaluer les écarts différentiels d'une enquête à l'autre entre les hommes et les femmes), année et année d'étude (pour évaluer les écarts différentiels d'une enquête à l'autre selon l'année d'étude des répondants), et année et région (pour déterminer les écarts différentiels d'une enquête à l'autre selon la région). En l'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête, un changement significatif serait détecté par un test de Wald significatif pour l'effet principal de l'année.

Limites de l'étude

Quoique l'ECC de 2004 constitue l'enquête la plus approfondie en matière de santé et dépendance chez les étudiants canadiens de premier cycle, elle comporte certaines limites importantes devant être signalées. Plus particulièrement, étant donné que tous les étudiants n'ont pas répondu au sondage, le biais potentiel que peut induire les non-réponses sur les résultats estimés ne peut être ignoré, malgré la qualité des caractéristiques de l'échantillon. D'autre part, parce que les étudiants avaient le libre choix du mode de réponse, nous ne pouvons évaluer pleinement la nature des différences propre au mode. Heureusement, il appert que, pour les résultats principaux sous investigation, les données ne montraient pas de différences considérables dues au mode. De plus, la période choisie pour faire l'enquête, au cours de mars et avril, peut avoir influencé certains des résultats reliés à la consommation d'alcool à cause de la période de relâche du printemps. Enfin, nos données sont issues d'un questionnaire auto administré et nous devons prendre en compte une certaine retenue dans les réponses concernant des comportements indésirables, même si la documentation d'accompagnement soulignait que les sondages auto administrés fournissent généralement des données utiles en matière de santé publique. (Brener, Billy, & Grady, 2003; Sloboda, 2005).

Bibliographie

- Adlaf, E. M., & Paglia, A. (2001). *Drug Use Among Ontario Students, 1977-2001: Findings from the OSDUS* (CAMH Research Document No. No. 10). Toronto: Centre for Addiction and Mental Health.
- Allen, J. P., Litten, R. Z., Fertig, J. B., & Babor, T. (1997). A review of the research on the Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT). *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 21(4), 613-619.
- Becker, G. S. (1993). *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education* (3rd ed.). Chicago: University of Chicago Press.
- Behrman, J. R., & Stacey, N. (Eds.). (1997). *Social Benefits of Education*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Bell, R., Wechsler, H., & Johnston, L. D. (1997). Correlates of college student marijuana use: Results of a US National Survey. *Addiction*, 92(5), 571-581.
- Biemer, P. P., & Lyberg, L. E. (2003). *Introduction to Survey Quality*. Hoboken, NJ: Wiley.
- Bourdieu, P. (1983). Forms of Capital. In J. C. Richards (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. New York: Greenwood Press.
- Caleekal-John, A., & Goodstadt, M. S. (1983). Alcohol use and its consequences among Canadian university students. *Canadian Journal of Higher Education*, 13, 61-69.
- Centres for Disease Control and Prevention. (1997). Youth Risk Behavior Surveillance: National College Health Risk Behavior Survey -- United States, 1995. *MMWR*, 46(SS-6), 1-56.

- Couper, M. P. (2000). Web surveys: A review of issues and approaches. *Public Opinion Quarterly*, 64, 464-494.
- Demers, A., Kairouz, S., Adlaf, E. M., Gliksman, L., Newton-Taylor, B., & Marchand, A. (2002). A multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science and Medicine*, 55(415-424).
- Dillman, D. A. (2000). *Mail and Internet Surveys: The Tailored Design Method* (2nd ed.). New York: Wiley.
- Freeman, C. M. (2002). *Living Environment, Social Context, Heavy Drinking and Cigarette Smoking Among University Students*. Unpublished manuscript.
- Gliksman, L., Adlaf, E. M., Demers, A., & Newton-Taylor, B. (2003). Heavy drinking on Canadian campuses. *Canadian Journal of Public Health*, 94, 17-21.
- Gliksman, L., Demers, A., Adlaf, E. M., Newton-Taylor, B., & Schmidt, K. (2000). *Enquête sur les campus canadiens 1998*. Toronto: Centre de toxicomanie et de santé mentale.
- Gliksman, L., Engs, R., & Smythe, C. (1989). *The Drinking, Drug Use and Lifestyle Patterns of Ontario's University Students*. Toronto: Addiction Research Foundation.
- Gliksman, L., Newton-Taylor, B., Adlaf, E., & Giesbrecht, N. (1997). Alcohol and other drug use by Ontario university students: The roles of gender, age year of study, academic grade, place of residence and program of study. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 4(2), 117-129.
- Gliksman, L., Newton-Taylor, B., Adlaf, E. M., DeWit, D., & Giesbrecht, N. (1994). *University Student Drug Use and Lifestyle Behaviours: Current Patterns and Changes From 1988-1993*. Toronto: Addiction Research Foundation.
- Gore, S., Aseltine, R. J., Colten, M. E., & Lin, B. (1997). Life after high school: development, stress and well-being. In I. H. Gotlib & B. Weaton (Eds.), *Stress and Adversity over the Life Course: Trajectories and Turning Points*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Groves, R. M., & Couper, M. P. (1998). *Nonresponse in Household Interview Surveys*. New York: Wiley.
- Groves, R. M., Fowler, F. J., Couper, M. P., Lepkowski, J. M., Singer, E., & Tourangeau, R. (2004). *Survey Methodology*. New Jersey: Wiley.
- Jessor, R. (1993). Successful adolescent development among youth in high-risk settings. *American Psychologist*, 48, 117-126.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., & Bachman, J. G. (2001). *Monitoring the Future National Survey Results on Drug Use, 1975-2000. Volume II: College Students & Adults Ages 19-40, 2000* (NIH Publication No. 01-4925). Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse.
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A., & Adlaf, E. M. (2002). For all these reasons, I do...drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, 63(5), 600-608.
- Korn, E. L., & Graubard, B. I. (1999). *Analysis of Health Surveys*. New York: Wiley.
- Kuo, M., Adlaf, E. M., Lee, H., Gliksman, L., Demers, A., & Wechsler, H. (2002). More Canadian Students Drink But American Students Drink More: Comparing College Alcohol Use in Two Countries. *Addiction*, 97(12), 1583-1592.
- Lanphier, C. M., & Phillips, S. B. (1971). *University students and non-medical drug use: A national survey*: Unpublished Commission Research Project.
- LeDain, G. (1973). *Rapport final de la Commission d'enquête sur l'usage non médical de drogues*. Ottawa: Information Canada.
- Mathieson, C. M., Faris, P. D., Stam, H. J., & Egger, L. A. (1992). Health behaviours in a Canadian Community College Sample: Prevalence of drug use and interrelationships among behaviours. *Canadian Journal of Public Health*, 83(4), 264-267.
- Pealer, L. N., Weiler, R. M., Pigg, R. M., Jr., Miller, D., & Dorman, S. M. (2001). The feasibility of a web-based surveillance system to collect health risk behavior data from college students. *Health Educ Behav*, 28(5), 547-559.
- Perkins, H. W., & Wechsler, H. (1996). Variation in perceived college drinking norms and its impact on alcohol abuse: A nationwide study. *Journal of Drug Issues*, 26(4), 961-974.

- Saunders, J. B., Aasland, O. G., Amundsen, A., & Grant, M. (1993). Alcohol consumption and related problems among primary health care patients: WHO collaborative project on early detection of persons with harmful alcohol consumption - I. *Addiction*, 88, 349-362.
- Single, E., Robson, L., Rehm, J., & Xie, X. (1998). The economic costs of alcohol, tobacco and illicit drugs in Canada, 1992. *Addiction*, 93(7), 983-998.
- Single, E., Robson, L., Rehm, J., & Xie, X. (1999). Morbidity and mortality attributable to substance abuse in Canada. *American Journal of Public Health*, 89(3), 385-390.
- Snijders, T., & Bosker, R. (1999). *Multilevel Analysis. An Introduction to Basic and Advanced Multilevel Modeling*. London: Sage Publications.
- Spence, J. C., & Gauvin, L. (1996). Drug and alcohol use by Canadian university athletes: A national survey. *Journal of Drug Education*, 26(3), 275-287.
- Stacey, N. (1998). Social benefits of education. *The Annals of the American Academy*, 559, 54-63.
- StataCorp. (2003). *Stata Statistical Software: Release 8.0*. College Station, TX: Stata Corporation.
- Straus, R., & Bacon, S. D. (1953). *Drinking in College*. New Haven: Yale University Press.
- US Department of Health and Human Services. (2000). *Healthy People 2010: Understanding and Improving Health (Second Edition)*. Retrieved September 12, 2001, from <http://www.health.gov/healthypeople/Document/tableofcontents.htm#volume1>
- Wechsler, H., Davenport, A., Dowdall, G., Moeykens, B., & Castillo, S. (1994). Health and behavioral consequences of binge drinking in college: A national survey of students at 140 campuses. *Journal of the American Medical Association*, 272, 1672-1677.
- Wechsler, H., Dowdall, G. W., Maenner, G., Gledhill-Hoyt, J., & Lee, H. (1998). Changes in binge drinking and related problems among American college students between 1993 and 1997. *Journal of American College Health*, 47, 57-68.
- Wechsler, H., Lee, J. E., Gledhill-Hoyt, J., & Nelson, T. F. (2001). Alcohol use and problems at colleges banning alcohol: Results of a national survey. *Journal of Studies on Alcohol*, 62(133-141), 2001.
- Wechsler, H., Lee, J. E., Kuo, M., Seibring, M., Toben, F. N., & Lee, H. (2002). Trend in college binge drinking during a period of increased prevention efforts: Findings from 4 Harvard School of Public Health College Alcohol Study Surveys: 1993-2001. *Journal of American College Health*, 50(5), 203-217.

Chapitre 2

Prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues

Edward M. Adlaf

Centre de toxicomanie et de santé mentale & Université de Toronto

Ce chapitre traite de la prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les étudiants de premier cycle au Canada. Bien que les recherches indiquent généralement que l'usage de drogues illicites est moins répandu chez les étudiants dans les universités comparativement à ceux qui ne sont pas à l'université (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2004), les administrateurs universitaires et le personnel affecté aux services aux étudiants dans les universités canadiennes considèrent que la consommation abusive d'alcool, la consommation d'alcool par des mineurs et l'usage de drogues illicites sont les trois principaux problèmes sur les campus.

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
Alcool	
À vie	La mesure de la prévalence à vie était basée sur la question, « Au cours de votre vie, avez-vous déjà consommé une boisson alcoolique (plus qu'une petite gorgée) ? »;(Q5)
Au cours de la dernière année	« Au cours des 12 derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous consommé des boissons alcooliques ? », <i>jamais</i> étant défini comme une réponse négative, et les réponses <i>moins d'une fois par mois</i> à <i>tous les jours</i> étant défini comme une réponse positive (Q8)
Au cours du dernier mois	La mesure de la prévalence au cours du dernier mois était basée sur la question « Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous consommé des boissons alcooliques ? », <i>jamais</i> étant défini comme une réponse négative, et <i>une fois à 40 fois ou plus</i> étant défini comme une réponse affirmative. (Q12)
Cigarettes	
Fumeur actuel	A fumé au moins 100 cigarettes au cours de sa vie (Q35) <u>et</u> a fumé au cours des derniers 30 jours (Q38)

Mesure	Description
	Usage de drogues illicites
	Pour les 15 drogues énumérées plus bas, on demandait aux répondants : « À quand remonte, s'il y a lieu, la dernière occasion où vous avez consommé les drogues suivantes ? » 1) jamais; 2) déjà consommé mais pas au cours des 12 derniers mois; 3) consommé au cours des 12 derniers mois, mais pas au cours des 30 derniers jours; 4) consommé depuis les 30 derniers jours.
Cannabis	...Marijuana ou haschich (Q41a)
Crack	... Cocaïne crack (Q41b)
Cocaïne	...Autres formes de cocaïne (Q41c)
Barbituriques	...Barbituriques de type somnifère prescrits tel que Seconal, Nembutal, « downers » ou Yellow Jackets (Q41d)
Stimulants	...Ritalin, Dexédrine ou Adderall (Q41e)
Amphétamines	...Autres amphétamines (méthamphétamine, « crystal meth », speed, uppers, ups) (Q41f)
Tranquillisants	...Tranquillisants prescrits tels que Valium, Librium, Xanax, Ativan, Klonopin (Q41g)
Héroïne	...Héroïne (Q41h)
Opiacés	...Autres drogues prescrites dérivées des opiacés (codéine, morphine, Démérol, Percodan, Percodet, Vicodin, Darvon, Darvocet) (Q41i)
LSD	... LSD (Q41j)
Hallucinogènes	...Autres drogues hallucinogènes ou psychédéliques telles que champignons, mescaline ou PCP (Q41k)
Ecstasy	...Ecstasy (MDMA) (Q41l)
« Party drugs »	... autres « party drugs » (Kétamine, Special K, GHB) (Q41m)
Stéroïdes	...Stéroïdes anabolisants (par injection tels Dépo-testostérone, Durbolin, ou comprimés tels que Anadrol, Dianabol or Winstrol) (Q41n)
Drogues rehaussant la performance	...Autres drogues rehaussant la performance (hormones de croissance, diurétiques, éphédrine) (Q41o)
Drogues illicites à l'exclusion du cannabis	A utilisé une ou plus d'une des 8 drogues suivantes : cocaïne crack, amphétamines (méthamphétamine, « crystal meth », speed, uppers, ups); héroïne; LSD; drogues psychédéliques ou hallucinogènes telles que champignons, mescaline ou PCP; Ecstasy (MDMA); « party drugs » (Kétamine, Special K, GHB)

Prévalence globale.....(Tableau 2.1)

Comme indiqué dans le tableau 2.1, 90,1 % des étudiants ont répondu avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie, 85,7 % au cours de la dernière année et 77,1 % au cours des 30 derniers jours. Le cannabis est de loin la drogue illicite la plus utilisée, 51,4 % des étudiants ont répondu en avoir consommé au cours de leur vie, 32,1 % au cours de la dernière année et 16,7 % au cours des 30 jours précédant l'enquête. Outre le cannabis, les drogues les plus couramment consommées sont les hallucinogènes, tels que les champignons, la mescaline et le PCP (usage déclaré par 16,9 % des étudiants au cours de leur vie et 5,6 % des étudiants au cours de la dernière année) et les opiacés (13,7 % des étudiants ont déclaré en avoir consommé au cours de leur vie, 5,0 % au cours de la dernière année et 1,0 % au cours du dernier mois).

Quoique jusqu'à un étudiant sur 20 réponde avoir consommé des drogues illicites au cours de sa vie, les taux d'utilisation au cours de la dernière année sont généralement de 2 % ou moins alors que l'usage au cours du dernier mois est nettement peu commun.

Différences par sous-groupes

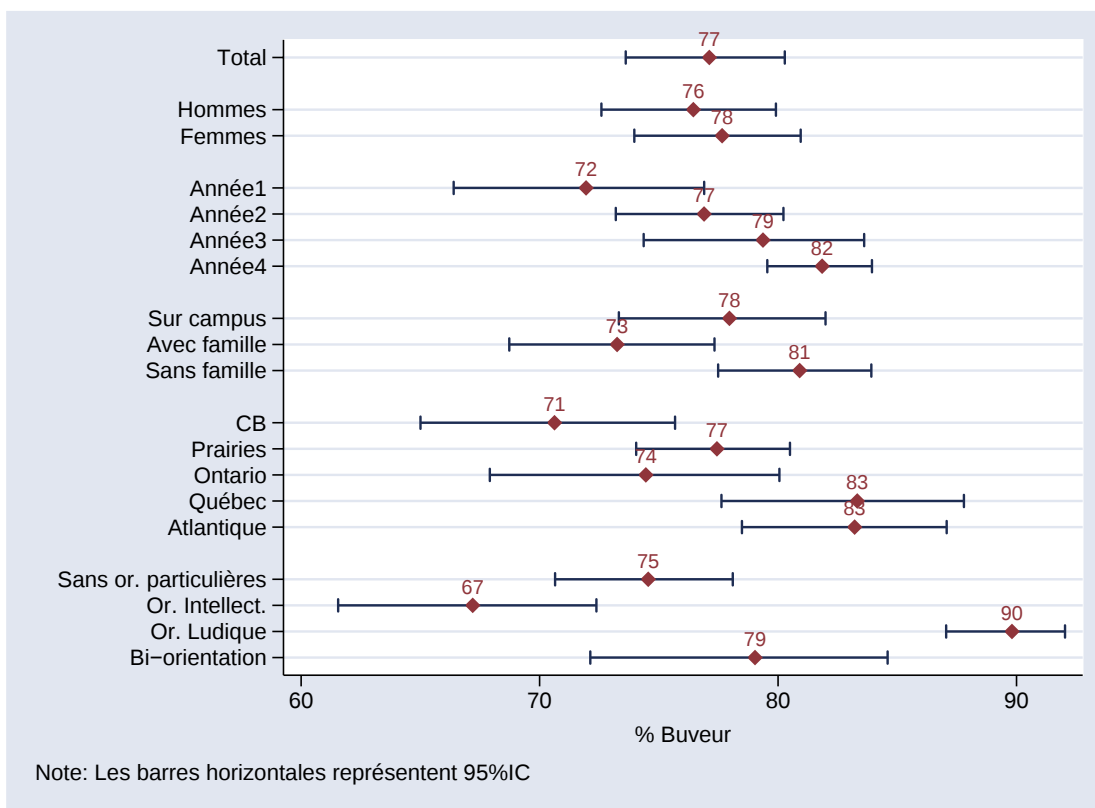
Consommation d'alcool(Tableau 2.2; Diagramme 2.1)

La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours est associée à l'année d'étude, la région et l'orientation parascolaire. La consommation au cours des 12 derniers mois varie de 82,3 % à 88,9% chez les étudiants de 1^{re} et de 4^e année respectivement, et de 71,9 % à 81,9 % pour la période des 30 derniers jours.

C'est parmi les étudiants vivant hors campus dans leur famille que la consommation du dernier mois, est la plus faible (73,3 %), particulièrement comparativement à celle des étudiants vivant hors campus de façon autonome (80,9 %).

La prévalence de consommation d'alcool chez les étudiants est supérieure à la moyenne nationale dans les régions du Québec et de l'Atlantique (89.7% et 90,9 % respectivement vs 85,7 % à l'échelle nationale pour la consommation des 12 derniers mois, et 83.3 et 83,2 % respectivement vs 77,1 % pour la consommation des 30 derniers jours). La consommation des étudiants en Colombie-Britannique est inférieure à la moyenne nationale (78,5 % vs 85,7 % pour la consommation des 12 derniers mois, et 70,6 % vs 77,1 % pour la consommation des 30 derniers jours).

Diagramme 2.1 Pourcentage ayant consommé de l'alcool au cours du dernier mois, ECC 2004



Les étudiants qui ont une orientation parascolaire intellectuelle rapportent le plus faible taux de consommation tant pour la dernière année (75,4 % vs 85 % chez les étudiants sans orientation particulière ou avec une bi-orientation), que pour le dernier mois (67,2 % vs 74,6 % des étudiants sans orientation particulière, 79,0 % de ceux avec une bi-orientation et 89,8 % des étudiants qui ont une orientation ludique).

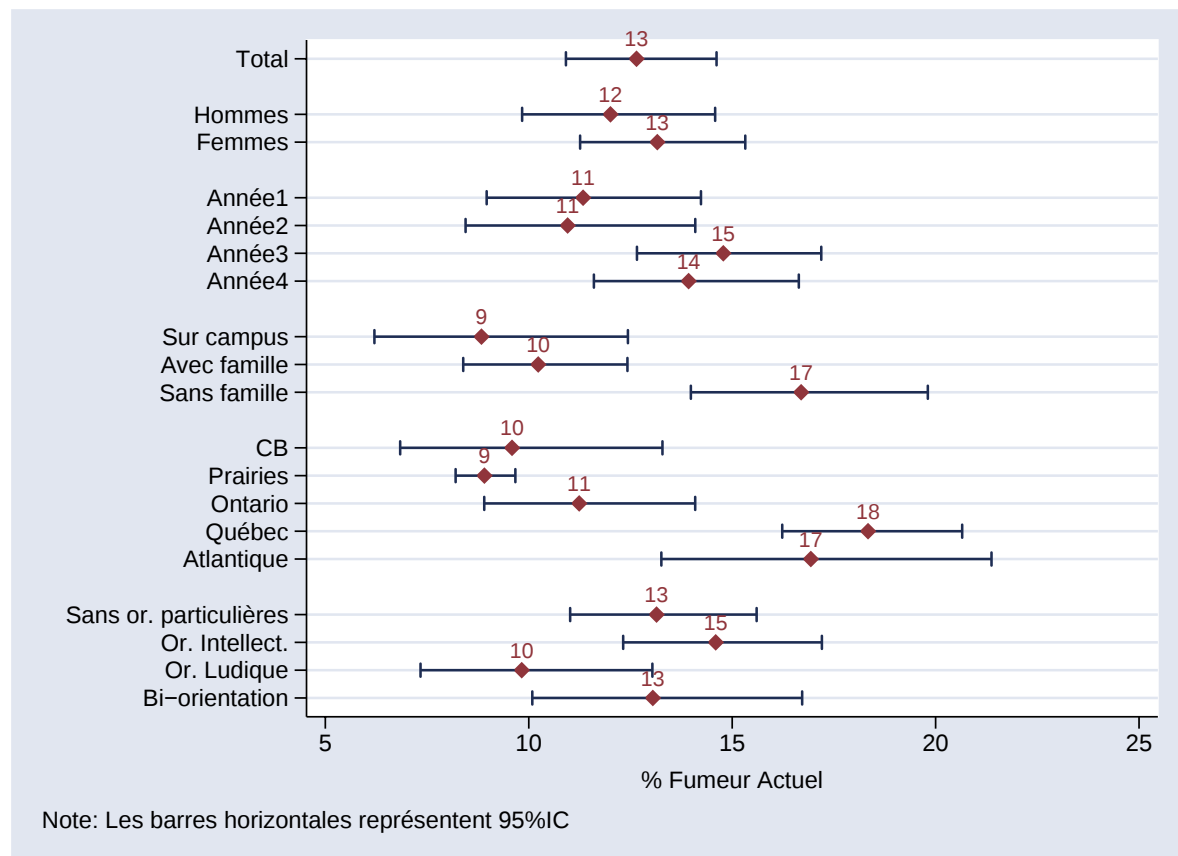
La date à laquelle a eu lieu la semaine de lecture est significativement associée à la consommation des 12 derniers mois, de même qu'à celle des 30 derniers jours. Les étudiants qui ont répondu que leur semaine de lecture a eu lieu 1 à 2 semaines avant l'enquête affichent le plus haut taux de consommation (87,2 % et 79,6% respectivement) comparativement à ceux qui ont répondu que leur semaine de lecture a eu lieu 3 à 4 semaines avant l'enquête (85,3 % et 76,5% respectivement) et ceux n'ayant pas encore eu leur semaine de lecture (83,0 % et 72,8% respectivement).

La consommation des 12 derniers mois est significativement associée au genre des répondants alors que celle des 30 derniers jours ne l'est pas.

Usage du tabac.....(Tableau 2.3; Diagramme 2.2)

Il existe un lien significatif entre l'usage du tabac et l'année d'étude, les modalités résidentielles et la région. L'usage actuel du tabac est plus élevé chez les étudiants de 3^e année comparativement aux étudiants de 1^{re} année (14,8 % vs 11,3 %).

Diagramme 2.2 Pourcentage ayant rapporté fumer la cigarette, ECC 2004



L'usage du tabac est également plus élevé chez les étudiants vivant hors campus sans leur famille comparativement à ceux vivant hors campus avec leur famille (16,7 % vs 10,2 %).

Comparativement à la moyenne nationale estimée de 12,7 %, la prévalence de l'usage du tabac est plus élevée au Québec (18,3 %) et dans la région de l'Atlantique (16,9 %), et moins élevée en Colombie-Britannique (9,6 %) et dans les Prairies (8,9 %).

L'usage du tabac n'est pas significativement associé au genre, ni à l'orientation parascolaire des étudiants.

Usage du cannabis (Tableau 2.4; Diagramme 2.3)

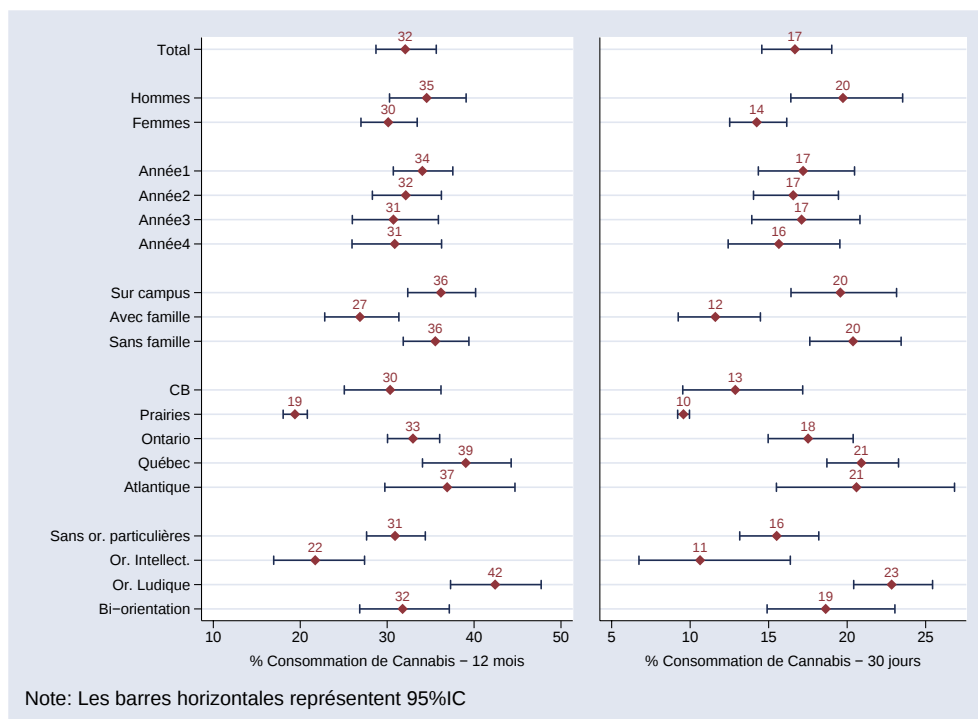
L'usage du cannabis au cours des 12 derniers mois et des derniers 30 jours est associé au genre, aux modalités résidentielles, à la région ainsi qu'à l'orientation parascolaire.

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'avoir fait usage de cannabis au cours de la dernière année (34,5 % vs 30,1 %) et au cours des 30 derniers jours (19,7 % vs 14,2 %).

L'usage de cannabis au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours est moins élevé chez les étudiants vivant hors campus avec leur famille (26,9 % et 11,6 %) que chez les étudiants vivant sur le campus (36,2 % et 19,6 %) et ceux vivant hors campus sans leur famille (35,5 % et 20,4 %).

La consommation de cannabis durant la dernière année et le dernier mois est supérieure à la moyenne nationale pour les étudiants du Québec (39,0 % et 20,9 % respectivement vs les moyennes nationales de 32,1 % et 16,7 % respectivement) et de la région de l'Atlantique (36,9 % et 20,6 % respectivement vs les moyennes nationales de 32,1 % et 16,7 %), alors que la consommation est inférieure à la moyenne dans les Prairies (19,4 % et 9,6 % respectivement vs les moyennes nationales de 32,1 % et 16,7 %).

Diagramme 2.3 Pourcentage ayant fait usage de cannabis au cours de la dernière année et du dernier mois, ECC 2004



Les étudiants qui ont une orientation intellectuelle sont moins susceptibles d’avoir fait usage de cannabis au cours des 12 derniers mois et 30 derniers jours (21,7% vs 30,9% des étudiants sans orientation particulière, 31,8% ayant une bi-orientation et 42,4% ayant une orientation ludique, au cours des 12 derniers mois; 10,6% vs 15,5% des étudiants sans orientation particulière, 18,6% ayant une bi-orientation et 22,8% ayant une orientation ludique au cours des 30 derniers jours).

L’année d’étude n’est pas significativement associée à l’usage de cannabis des 12 derniers mois et ni à celui des 30 derniers jours.

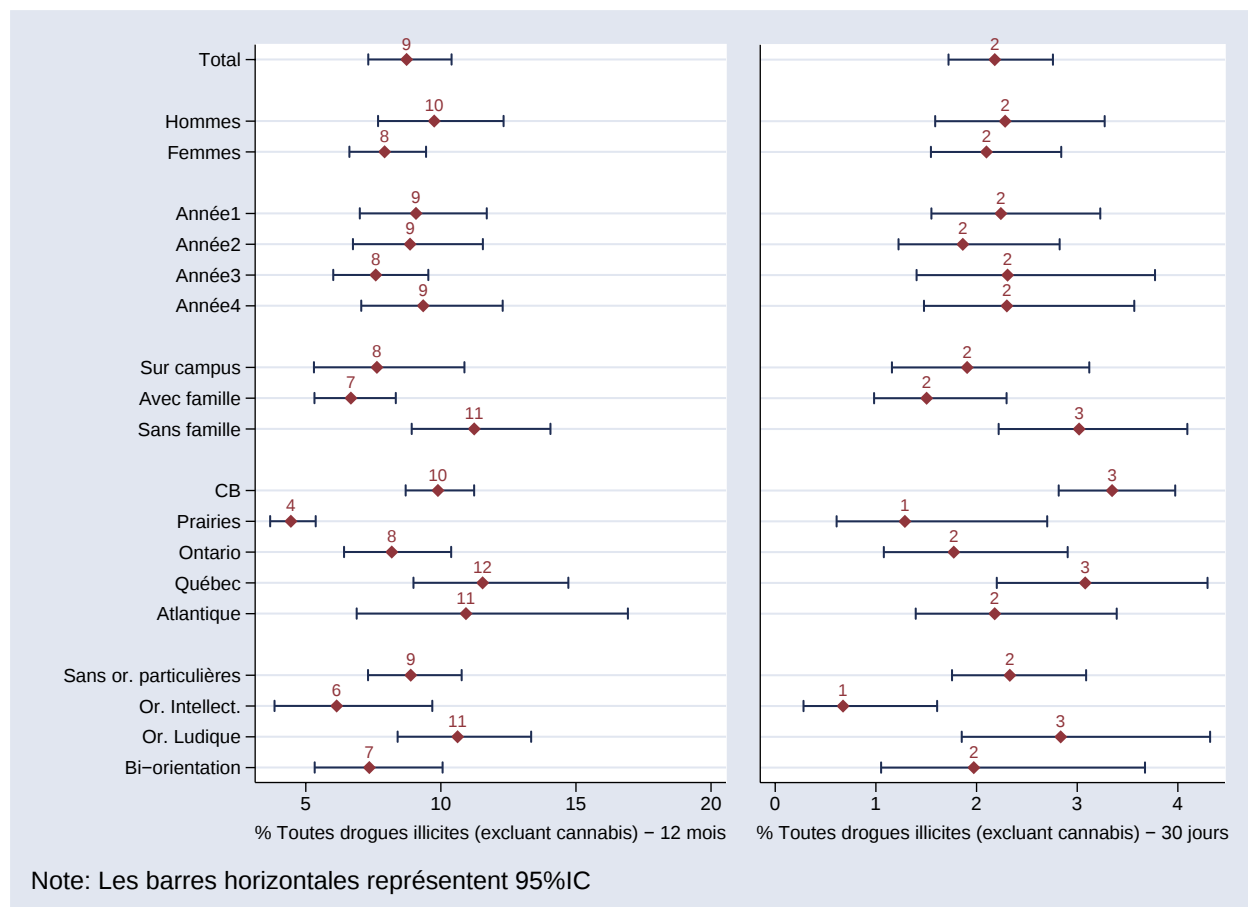
En plus de la prévalence, la fréquence de l’usage de cannabis a également été estimée pour la dernière année (Tableau 2.5). Parmi ceux qui ont fait usage de cannabis au cours de la dernière année, plus de la moitié (54,3 %) rapportent une fréquence d’usage de moins d’une fois par mois alors qu’environ un usager sur cinq rapporte une consommation hebdomadaire ou mensuelle. Environ 6,3 % des usagers rapportent une consommation quotidienne.

Usage d’autres drogues illicites (Tableau 2.6; Diagramme 2.4)

Il existe une relation significative, pour la période des 12 mois précédant l’enquête, entre les modalités résidentielles et la région d’une part, et, d’autre part, l’usage de l’une ou l’autre de huit drogues illicites autres que le cannabis (crack; cocaïne; amphétamines [méthamphétamine, « crystal meth », speed, uppers]; héroïne; LSD; drogues psychédéliques ou hallucinogènes telles que champignons, mescaline ou PCP; Ecstasy (MDMA); « party drugs » [Kétamine, Special K, GHB]). Pour la période des 30 jours précédant l’enquête, l’usage de drogues illicites varie également significativement selon l’orientation parascolaire des étudiants.

Contrairement à la consommation d’alcool et de cannabis, la différence marquante liée aux modalités résidentielles est celle d’un plus grand usage de drogues illicites chez les étudiants qui vivent hors campus sans leur famille (11,2 % vs 7,6 % des étudiants vivant sur le campus et 6,6 % de ceux vivant dans leur famille hors campus, au cours des 12 derniers mois; respectivement et 3,0 % vs 1,9 % et 1,5 % au cours des 30 derniers jours).

Diagramme 2.4 Pourcentage ayant consommé des drogues illicites (excluant le cannabis) au cours de la dernière année et du dernier mois, ECC



Les étudiants au Québec rapportent un usage au-dessus de la moyenne nationale pour les 12 derniers mois et les 30 derniers jours (11,5 % et 3,1 % respectivement vs 8,7 % et 2,2 % respectivement). Il en est de même chez les étudiants en Colombie-Britannique pour la consommation au cours du dernier mois (3,3 % vs 2,2 % à l'échelle nationale), alors que les étudiants dans les Prairies rapportent une consommation inférieure à la moyenne nationale au cours de la dernière année (4,5 % vs 8,7 %).

Tout comme les résultats précédents relatifs à l'usage de drogues, les étudiants qui ont une orientation parascolaire intellectuelle rapportent des taux de consommation moins élevés tant pour la dernière année (6,1%) que pour les 30 jours précédant l'enquête (0,7%).

L'usage de drogues illicites autres que le cannabis n'est pas significativement associé au genre et à l'année d'étude des répondants.

Bibliographie

Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2004). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use, 1975-2003: Volume II College Students and Adult Ages 19-45* (NIH 04-5508). Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse.

Tableau 2.1 Prévalence, chez les étudiants canadiens de premier cycle, de la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de la vie, de la dernière année et du dernier mois avant l'enquête (N=6 282), ECC 2004

	À vie		12 mois		30 jours	
	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC
Alcool	90,1	88,0 - 91,9	85,7	83,2 - 87,9	77,1	73,6 - 80,3
Cannabis	51,4	47,9 - 54,9	32,1	28,7 - 35,6	16,7	14,5-19,0
Hallucinogènes	16,9	14,9 - 19,2	5,6	4,6 - 6,9	s	s
Opiacés	13,7	12,6 - 15,0	5,0	4,3 - 5,8	1,0	0,8 - 1,4
Ecstasy (MDMA)	8,3	7,2 - 9,5	2,5	2,0 - 3,1	s	s
Amphétamines	7,7	6,2 - 9,6	2,6	1,8 - 3,8	s	s
LSD	6,2	4,8 - 7,9	s	s	s	s
Tranquillisants	5,2	4,3 - 6,2	2,0	1,6 - 2,6	1,0	0,7 - 1,4
Cocaïne	4,7	3,8 - 5,9	2,1	1,5 - 3,0	s	s
Drogues rehaussant la performance	4,5	3,7 - 5,6	2,1	1,7 - 2,6	s	s
Barbituriques	4,0	3,2 - 4,9	1,5	1,1 - 2,1	s	s
Stimulants	3,5	2,6 - 4,7	1,2	0,9 - 1,8	s	s
«Party drugs» (Kétamine, GHB)	2,6	1,9 - 3,4	s	s	s	s
Crack	2,4	1,8 - 3,2	s	s	s	s
Stéroïdes anabolisants	s	s	s	s	s	s
Héroïne	s	s	s	s	s	s
Drogues illicites (sauf cannabis)	---	---	8,7	7,3 -10,4	2,2	1,7 - 2,8

Notes : s – données non fiables supprimées.

Tableau 2.2 Prévalence, chez les étudiants canadiens de premier cycle, de la consommation d'alcool au cours de la dernière année et du dernier mois avant l'enquête (N=6 282), ECC 2004

	12 mois			30 jours		
	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
Total	85,7	83,2 - 87,9		77,1	73,6 - 80,3	- -
Genre		**			ns	
Homme	84,0	81,5 - 86,3	0,8**	76,5	72,6 - 79,9	0,93
Femme	87,1	84,2 - 89,5	Ref.	77,7	74,0 - 81,0	Ref.
Année d'étude		**			***	
Première	82,3	77,5 - 86,2	Ref.	72,0	66,4 - 76,9	Ref.
Deuxième	85,3	82,1 - 88,0	1,24*	76,9	73,2 - 80,2	1,30*
Troisième	87,5	84,8 - 89,7	1,51**	79,4	74,4 - 83,6	1,50**
Quatrième	88,9	86,1 - 91,2	1,73**	81,9	79,6 - 83,9	1,76***
Modalités résidentielles		ns			**	
Sur le campus	86,5	83,3 - 89,1	1,40	78,0	73,3 - 82,0	1,44*
Hors campus avec famille	83,5	79,7 - 86,8	Ref.	73,3	68,7 - 77,3	Ref.
Hors campus sans famille	88,1	85,5 - 90,2	1,36*	80,9	77,5 - 83,9	1,45**
Région		***			**	
Colombie-Britannique	78,5	73,8 - 82,6	0,55***	70,6	65,0 - 75,7	0,65***
Prairies	86,9	84,0 - 89,3	1,00	77,4	74,1 - 80,5	0,92
Ontario	84,2	80,2 - 87,6	0,86	74,5	67,9 - 80,1	0,85
Québec	89,7	84,8 - 93,1	1,46*	83,3	77,6 - 87,8	1,51**
Atlantique	90,9	88,5 - 92,9	1,47**	83,2	78,5 - 87,1	1,32*
Orientation parascolaire		***			***	
..Ludique	95,4	93,2 - 97,0	7,81***	89,8	87,1 - 92,0	4,72**
..Intellectuelle	75,4	70,3 - 80,0	Ref.	67,2	61,6 - 72,4	Ref.
..Bi-orientation	85,3	80,4 - 89,2	2,06***	79,0	72,1 - 84,6	1,95***
Sans orientation particulière	84,7	81,8 - 87,2	1,96***	74,6	70,6 - 78,1	1,45**
Semaine de lecture		*			**	
Il y a 1-2 semaines	87,2	84,6 - 89,5	1,45*	79,6	76,8 - 82,1	1,51**
Il y a 3-4 semaines	85,3	82,0 - 88,1	1,21	76,5	71,5 - 80,8	1,23
Pas encore	83,0	79,0 - 86,3	Ref	72,8	67,0 - 77,9	Ref

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; p < 0,001; Ref.- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 2.3 Prévalence de l'usage du tabac chez les étudiants canadiens de premier cycle (N=6 282), ECC 2004

	%	95%IC	RC
Total	12,7	10,9 - 14,6	
Genre	ns		ns
Homme	12,0	9,8 - 14,6	, 89
Femme	13,2	11,3 - 15,3	Ref.
Année d'étude	*		*
Première	11,3	9,0 - 14,2	Ref.
Deuxième	11,0	8,4 - 14,1	, 96
Troisième	14,8	12,7 - 17,2	1,36**
Quatrième	13,9	11,6 - 16,6	1,27
Modalités résidentielles	***		***
Sur le campus	8,8	6,2 - 12,4	, 85
Hors campus avec famille	10,2	8,4 - 12,4	Ref.
Hors campus sans famille	16,7	14,0 - 19,8	1,74**
Région	***		***
Colombie-Britannique	9,6	6,8 - 13,3	, 72*
Prairies	8,9	8,2 - 9,7	, 67**
Ontario	11,2	8,9 - 14,1	, 90
Québec	18,3	16,2 - 20,7	1,66**
Atlantique	16,9	13,3 - 21,4	1,38**
Orientation parascolaire	ns		ns
..Ludique	9,8	7,3 - 13,0	, 65*
..Intellectuelle	14,6	12,3 - 17,2	Ref.
..Bi-orientation	13,1	10,1 - 16,7	, 89
..Sans orientation particulière	13,1	11,0 - 15,6	, 883

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; p < 0,001; Ref.- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 2.4 Prévalence de l'usage du cannabis chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de la dernière année et dernier mois avant l'enquête (N=6 282), ECC 2004

	12 mois			30 jours		
	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
Total	32,1	28,7 - 35,6		16,7	14,6 - 19,0	
Genre		**			**	
Homme	34,5	30,3 - 39,1	1,23**	19,7	16,4 - 23,5	1,48**
Femme	30,1	27,0 - 33,5	Ref.	14,2	12,5 - 16,2	Ref.
Année d'étude		ns			ns	
Première	34,1	30,7 - 37,6	Ref.	17,2	14,3 - 20,5	Ref.
Deuxième	32,1	28,3 - 36,2	0,92	16,6	14,0 - 19,4	0,97
Troisième	30,7	26,0 - 35,9	0,85	17,1	13,9 - 20,8	0,99
Quatrième	30,9	26,0 - 36,3	0,86	15,7	12,4 - 19,5	0,89
Modalités résidentielles		***			***	
Sur le campus	36,2	32,4 - 40,2	1,47**	19,6	16,4 - 23,2	1,80**
Hors campus avec famille	26,9	22,8 - 31,4	Ref.	11,6	9,2 - 14,5	Ref.
Hors campus sans famille	35,5	31,9 - 39,4	1,55**	20,4	17,6 - 23,4	2,01**
Région		***			***	
Colombie-Britannique	30,3	25,1 - 36,2	0,96	12,9	9,5 - 17,2	0,79
Prairies	19,4	18,0 - 20,8	0,53**	9,6	9,2 - 10,0	0,56**
Ontario	33,0	30,0 - 36,0	1,08	17,5	15,0 - 20,4	1,13
Québec	39,0	34,1 - 44,3	1,41**	20,9	18,7 - 23,4	1,41**
Atlantique	36,9	29,7 - 44,7	1,31*	20,6	16,0 - 26,8	1,42*
Orientation parascolaire		***			***	
Ludique	42,4	37,3 - 47,7	2,56**	22,8	20,4 - 25,4	2,31**
Intellectuelle	21,7	17,0 - 27,4	Ref.	10,6	6,7 - 16,4	Ref.
Bi-orientation	31,8	26,9 - 37,2	1,65**	18,6	14,9 - 23,0	1,86*
Sans orientation particulière	30,9	27,6 - 34,4	1,60**	15,5	13,2 - 18,2	1,52

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; p < 0,001; Ref.- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 2.5 Fréquence de l'usage de cannabis au cours de la dernière année, chez les étudiants canadiens de premier cycle (N=2 232), ECC 2004

	%	95%IC
Moins d'une fois par mois	54,3	51,6 - 56,9
Une fois par mois	10,4	8,3 - 13,0
2 à 3 fois par mois	10,4	8,9 - 12,1
Une fois par semaine	6,7	5,3 - 8,4
2 à 3 fois par semaine	7,1	5,7 - 8,9
4 à 5 fois par semaine	4,9	13,9 - 6,0
Presque chaque jour	6,3	4,8 - 8,3

Tableau 2.6 Prévalence, chez les étudiants canadiens de premier cycle, de la consommation de drogues illicites autres que le cannabis au cours de la dernière année et du dernier mois avant l'enquête (N=6 282), ECC 2004

	12 mois			30 jours		
	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
Total	8,7	7,3 - 10,4		2,2	1,7 - 2,8	
Genre		ns			ns	
Homme	9,7	7,7 -12,3	1,26	2,3	1,6 - 3,3	2,3
Femme	7,9	6,6 -9,4	Ref.	2,1	1,5 - 2,8	Ref.
Année d'étude		ns			ns	
Première	9,1	7,0 -11,7	Ref.	2,2	1,6 -3,2	Ref.
Deuxième	8,9	6,7 - 11,6	0,98	1,9	1,2 -2,8	0,83
Troisième	7,6	6,1 -9,5	0,82	2,3	1,4 - 3,8	1,03
Quatrième	9,3	7,1 -12,3	1,03	2,3	1,5 - 3,6	1,03
Modalités résidentielles		***			**	
Sur le campus	7,6	5,3 – 10,9	1,09	1,9	1,2 - 3,1	1,21
Hors campus avec famille	6,6	5,3 - 8,3	Ref.	1,5	1,0 - 2,3	Ref.
Hors campus sans famille	11,2	8,9 -14,1	1,84**	3,0	2,2 - 4,1	2,09**
Région		***			*	
Colombie-Britannique	9,9	8,7 -11,2	1,16	3,3	2,8 - 4,0	1,52**
Prairies	4,5	3,7 -5,4	0,49***	1,3	0,7 - 2,7	0,57
Ontario	8,2	6,4 -10,4	0,95	1,8	1,1 - 2,9	0,80
Québec	11,5	9,0 -14,7	1,42*	3,1	2,2 - 4,3	1,44*
Atlantique	10,9	6,9 -16,9	1,32	2,2	1,4 - 3,4	0,99
Orientation parascolaire		ns			*	
Ludique	10,6	8,4 - 13,3	1,74	2,8	1,8 - 4,3	4,25**
Intellectuelle	6,1	3,8 - 9,7	Ref.	0,7	0,3 - 1,6	Ref.
Bi-orientation	7,4	5,3 - 10,1	1,18	2,0	1,1 - 3,7	2,95*
Sans orientation particulière	8,9	7,3 - 10,8	1,48	2,3	1,8 - 3,1	3,50**

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Chapitre 3

Profils de consommation d'alcool

Andrée Demers

Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention & Université de Montréal

Evelyne Dubois

Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention & Université de Montréal

La consommation d'alcool sur les campus est souvent décrite comme excessive (« *wet culture* » of *heavy drinking*) (Gliksman et al., 2003; Wechsler et al., 2000). Cependant, la consommation d'alcool est un phénomène à plusieurs dimensions et pour bien comprendre celle des étudiants de premier cycle, il y a lieu d'analyser les différents aspects de leurs profils de consommation. À quelle fréquence consomment-ils de l'alcool et quelles sont les quantités consommées? À quelle fréquence ceux qui consomment excessivement le font-ils? Cette dernière question concerne directement la santé publique sachant les conséquences nocives de l'ivresse (Demers & Quesnel-Vallée, 1999). Le présent chapitre fait un survol des profils de consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle en fonction du genre des répondants, de leurs modalités résidentielles, de la région où ils étudient et de l'orientation privilégiée au niveau de leurs activités parascolaires.

Notre analyse comporte trois volets. En un premier temps, nous décrirons les profils de consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête pour l'ensemble des étudiants qui ont participé à l'enquête. Puis, nous décrirons les profils de consommation au cours du mois qui précédait l'enquête, soit une période au cours de laquelle les étudiants étaient sur les campus et pouvaient en conséquence être plus influencés par cet environnement particulier. Enfin, tel que nous l'avons fait dans d'autres recherches (Demers et al., 2002; Kairouz et al., 2002), nous décrirons le contexte dans lequel les étudiants consomment de l'alcool.

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
Typologie des profils de consommation	La typologie des profils de consommation est une variable à 6 catégories dérivée à partir du statut du consommateur d'alcool (Q5...), de la fréquence de consommation (Q8), et de la quantité d'alcool normalement consommée dans une journée (Q9). Abstinents à vie : n'ont jamais consommé d'alcool Ex-buveurs : ont déjà consommé de l'alcool, mais pas au cours des 12 derniers mois. Buveurs légers occasionnels : prennent habituellement moins de 5 consommations dans une journée et consomment moins d'une fois par semaine. Buveurs légers fréquents : prennent habituellement moins de 5 consommations dans une journée et consomment au moins une fois par semaine. Buveurs excessifs occasionnels : prennent habituellement 5 consommations ou plus dans une journée et consomment moins d'une fois par semaine. Buveurs excessifs fréquents : prennent habituellement 5 consommations ou plus dans une journée et consomment au moins une fois par semaine.
Fréquence moyenne de consommation hebdomadaire	La fréquence moyenne de consommation hebdomadaire est établie à partir de la question : « <i>Au cours des 12 derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous consommé des boissons alcooliques?</i> » (Q8) « <i>... au cours du dernier mois?</i> » (Q12). Les catégories de réponses (chaque jour, 4 à 6 fois par semaine, 2 à 3 fois par semaine, une fois par semaine, 1 à 3 fois par mois, moins d'une fois par mois) ont été converties en nombre de jours de consommation d'alcool par semaine (soit respectivement : 7, 5, 2.5, 0.5, 0.2) pour estimer la fréquence hebdomadaire moyenne.
Volume hebdomadaire moyen	Le volume moyen est établi à partir de la fréquence de consommation (Q8, Q12) combinée à la quantité normalement consommée (Q9, Q13), au cours de la dernière année et du dernier mois. Cet indicateur, appelé le QF (quantité x fréquence), est le plus communément utilisé pour estimer le volume de consommation. Pour en arriver à un estimé hebdomadaire moyen, le volume est divisé par 52 pour la dernière année et par 4,3 pour le dernier mois
Fréquence de 5 consommations+ et de 8 consommations+ lors d'une même occasion	La fréquence de 5+ consommations et 8+ consommations lors d'une même occasion a été établie à partir de trois questions portant sur la fréquence, au cours de la dernière année et du dernier mois, de certains niveaux de consommation lors d'une même occasion (entre 5 et 7 consommations [Q10a, Q14a], entre 8 et 11 consommations [Q10b, Q14b], 12 consommations ou plus [Q10c, Q14c]). La sommation des réponses à ces questions a été respectivement divisée par 26 et par 2 pour estimer la fréquence bimensuelle de consommation de 5+ consommations et de 8+ consommations au cours de la dernière année et du dernier mois.
Variables du contexte de la consommation d'alcool	Les variables du contexte de la consommation d'alcool et les raisons entourant la consommation réfèrent à la plus récente occasion de consommation au cours du dernier mois. Ces variables sont établies à partir d'une série de questions concernant le cadre de la consommation (circonstances, endroit et moment), les personnes présentes (taille du groupe, composition, relation entre ses membres), la consommation d'alcool et d'autres drogues, et la raison pour consommer lors de cette occasion. (Q20a-Q20e).

Vue d'ensemble de la consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle..... (Tableaux 3.1 et 3.2; Diagramme 3.1)

Cette section offre une vue d'ensemble de la consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle au cours de la dernière année. En conséquence, tous les taux qui y sont rapportés sont estimés pour la population dans son ensemble et non strictement pour la partie qui consomme de l'alcool.

Tel qu'indiqué au chapitre 2, 86 % des étudiants de premier cycle ont répondu avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête. La prévalence de consommation est légèrement plus élevée chez les femmes que chez les hommes (87 % vs 84 %). La plus haute prévalence de consommation se retrouve au Québec et dans la région de l'Atlantique (89,7 % et 90,9 %, respectivement), alors que la Colombie-Britannique affiche la plus faible prévalence. La prévalence de consommation s'accroît au fur et à mesure que les étudiants progressent dans leurs études (de 82 % pour les étudiants en 1^{re} année à 89 % pour les étudiants de 4^e année). Les modalités résidentielles n'entraînent pas de différences significatives dans la prévalence de consommation d'alcool. Toutefois, les étudiants ayant une orientation (parascolaire) intellectuelle sont moins susceptibles de consommer (75 %) que ceux qui ont une orientation ludique (95 %).

Profils généraux de consommation d'alcool

Environ un tiers (35,8 %) des étudiants de premier cycle sont des buveurs légers occasionnels, c'est-à-dire qu'ils consomment de l'alcool moins d'une fois par semaine et qu'ils prennent moins 5 consommations lorsqu'ils boivent; une autre 22 % sont des buveurs légers qui consomment une fois par semaine ou plus (buveurs légers fréquents). Toutefois, alors que le profil usuel de consommation d'alcool pour la plupart des étudiants en est un de modération, un nombre appréciable d'étudiants sont des buveurs excessifs, c'est-à-dire qu'ils prennent habituellement 5 consommations ou plus lors des occasions où ils boivent de l'alcool. Dans l'ensemble, plus d'un étudiant sur quatre consomment excessivement lorsqu'ils boivent, plus spécifiquement 11,7 % sont des buveurs excessifs occasionnels et 16,1 % sont des buveurs excessifs fréquents.

Le tableau 3.1 montre des variations significatives dans les profils de consommation en fonction de la région, du genre, de l'année d'étude et de l'orientation parascolaire. Dans les provinces de l'Atlantique, les taux de buveurs excessifs occasionnels et fréquents sont significativement plus élevés que la moyenne canadienne (22,5 % vs 11,7 % et 24,5 % vs 16,1 %, respectivement) alors qu'au Québec, ces taux sont significativement plus bas (6,2 % vs 11,7 % et 9,6 % vs 16,1 %, respectivement). De plus, comparativement aux femmes, les hommes sont plus susceptibles d'être des buveurs fréquents - tant des buveurs légers fréquents (12,5 % vs 20,6 %) que des buveurs excessifs fréquents (20,8 % vs 23,8 %). Inversement, les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être des buveurs légers occasionnels (41,9 % vs 28,1 %).

Aucune différence selon l'année d'étude n'a été observée en ce qui concerne la prévalence de consommation excessive occasionnelle et celle de consommation excessive fréquentes. Cependant, les étudiants de 3^e et 4^e année sont plus susceptibles d'être des buveurs légers et moins susceptibles d'être des abstinentes à vie.

Le profil usuel de consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle est lié de façon significative à leurs modalités résidentielles. La consommation excessive et fréquente d'alcool est considérablement plus élevée chez les étudiants en résidences universitaires (24,1 %) comparativement à ceux qui vivent hors campus sans leur famille (16,8 %) et ceux qui vivent dans leur famille (12,0 %).

Le profil usuel de consommation est aussi lié l'orientation par rapport aux activités parascolaires. Un tiers (32,9 %) des étudiants qui ont une orientation ludique sont des buveurs excessifs fréquents comparativement à 6 % des étudiants qui ont une orientation intellectuelle (Diagramme 3.1).

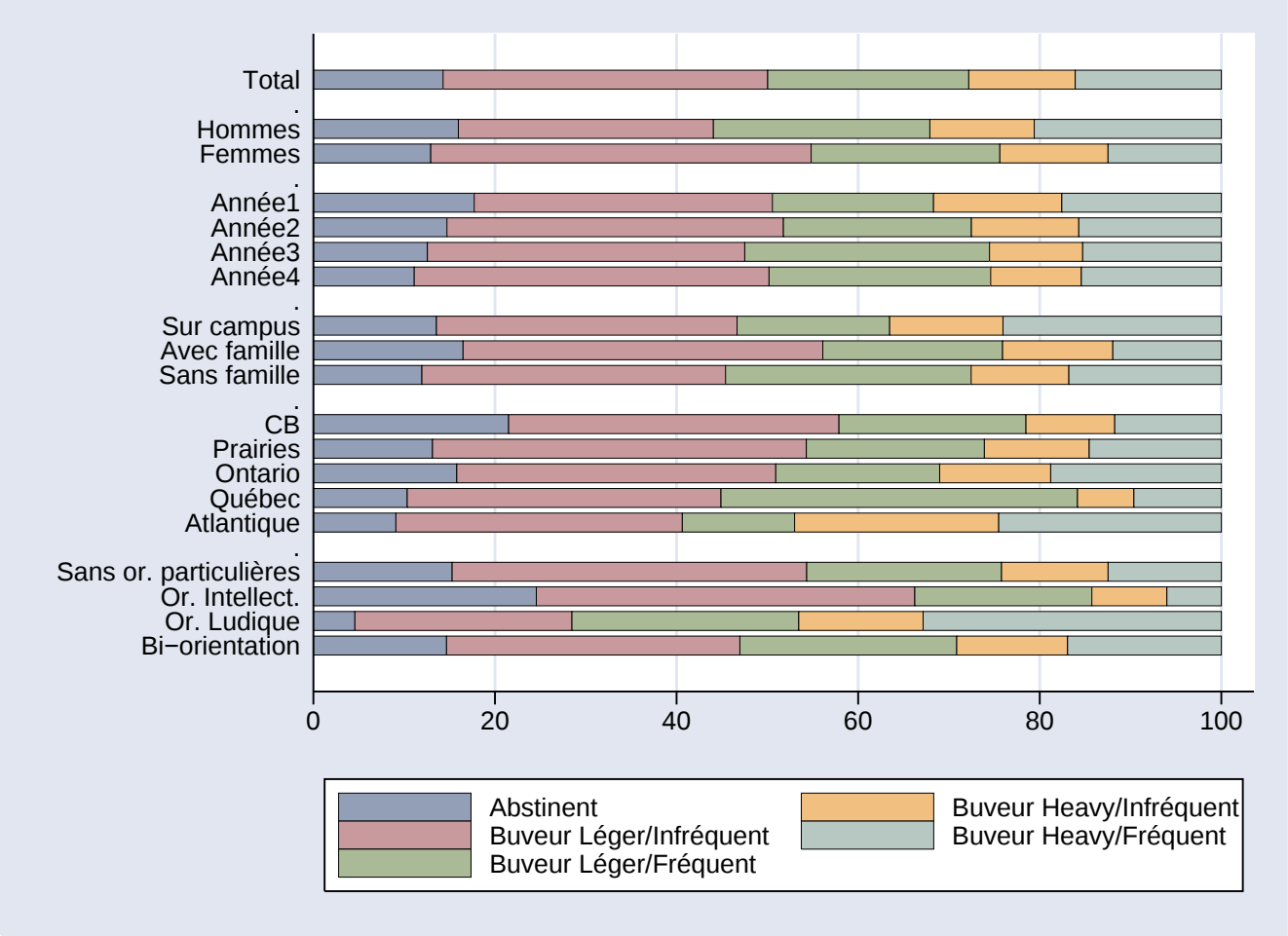
Consommation excessive épisodique

Les profils généraux de consommation d'alcool fournissent un aperçu pertinent, mais incomplet de la consommation d'alcool des étudiants. Les résultats de l'enquête indiquent que la plupart des étudiants de premier cycle ne font pas usuellement une consommation excessive d'alcool (la majorité sont des buveurs légers occasionnels ou habituels), mais ceci ne signifie pas pour autant qu'ils ne consomment jamais de façon excessive. Le tableau 3.2 complète la vue d'ensemble de la consommation d'alcool des étudiants en analysant la consommation excessive épisodique. Ce type de consommation peut entraîner un risque accru d'un éventail de problèmes graves, tels que blessures physiques et violence (Demers & Quesnel-Vallée, 1999). Nous utilisons deux critères pour définir la consommation excessive épisodique d'alcool : 1) prendre cinq consommations ou plus lors d'une même occasion deux fois ou plus par mois, et 2) un critère plus sévère, soit celui de prendre 8 consommations ou plus lors d'une même occasion deux fois ou plus souvent par mois.

Dans l'ensemble, 18,5 % et 6,6 % des étudiants de premier cycle déclarent consommer 5 verres ou plus et 8 consommations ou plus lors d'une même occasion, deux fois ou plus par mois. Les hommes sont 2,1 fois plus susceptibles que les femmes de rapporter avoir pris 5 consommations ou plus deux fois ou plus par mois et 4,5 fois plus susceptibles pour ce qui est de prendre 8 consommations ou plus.

Comparativement à la moyenne nationale, les étudiants dans les provinces de l'Atlantiques sont respectivement 1,7 et 2,2 fois plus susceptibles de répondre avoir pris 5 consommations ou plus ou 8 consommations ou plus deux fois ou plus par mois. Il convient de noter que, quoique les étudiants au Québec soient considérablement moins susceptibles de déclarer prendre 5 consommations ou plus comme étant leur façon habituelle de boire (buveurs excessifs occasionnels ou fréquents), ils ne sont pas moins susceptibles de rapporter une consommation excessive épisodique. Les étudiants qui logent dans les résidences universitaires, et, à un moindre degré, ceux qui vivent hors campus sans leur famille, sont entre 1,5 et 2,1 fois plus susceptibles de déclarer une consommation excessive épisodique comparativement aux étudiants vivant dans leur famille. Enfin, comparativement aux étudiants qui ont une orientation intellectuelle, les étudiants qui ont une orientation ludique sont 5 fois plus susceptibles de déclarer prendre 5 consommations ou plus ou 8 consommations ou plus lors d'une même occasion au moins une fois toutes les deux semaines. Aucune différence significative n'a été observée en lien avec l'année d'étude.

Diagramme 3.1 Typologie des profils de consommation d'alcool, ECC 2004



Profils de consommation au cours du mois précédant l'enquête...(Tableaux 3.3 et 3.4 ; Diagramme 3.2)

Les tableaux 3.3 et 3.4 illustrent les profils de consommation au cours du mois précédant l'enquête, période durant laquelle les étudiants étaient sur leurs campus (les résultats de la consommation au cours de la dernière année sont présentés aux tableaux 3.6 et 3.7 mais ne sont pas commentés).

Parmi les étudiants ayant consommé au cours du dernier mois, 24,2 % sont des buveurs excessifs fréquents, c'est-à-dire consomment chaque semaine et prennent habituellement 5 consommations ou plus (Tableau 3.3). Les variations en fonction du genre, de la région, de l'année d'étude et de l'orientation parascolaire présentent les mêmes caractéristiques que celles décrites dans la section précédente. Aucune différence significative n'a été observée entre les étudiants dont le calendrier comprenait une semaine de lecture et ceux qui n'avaient pas encore eu leur semaine de lecture.

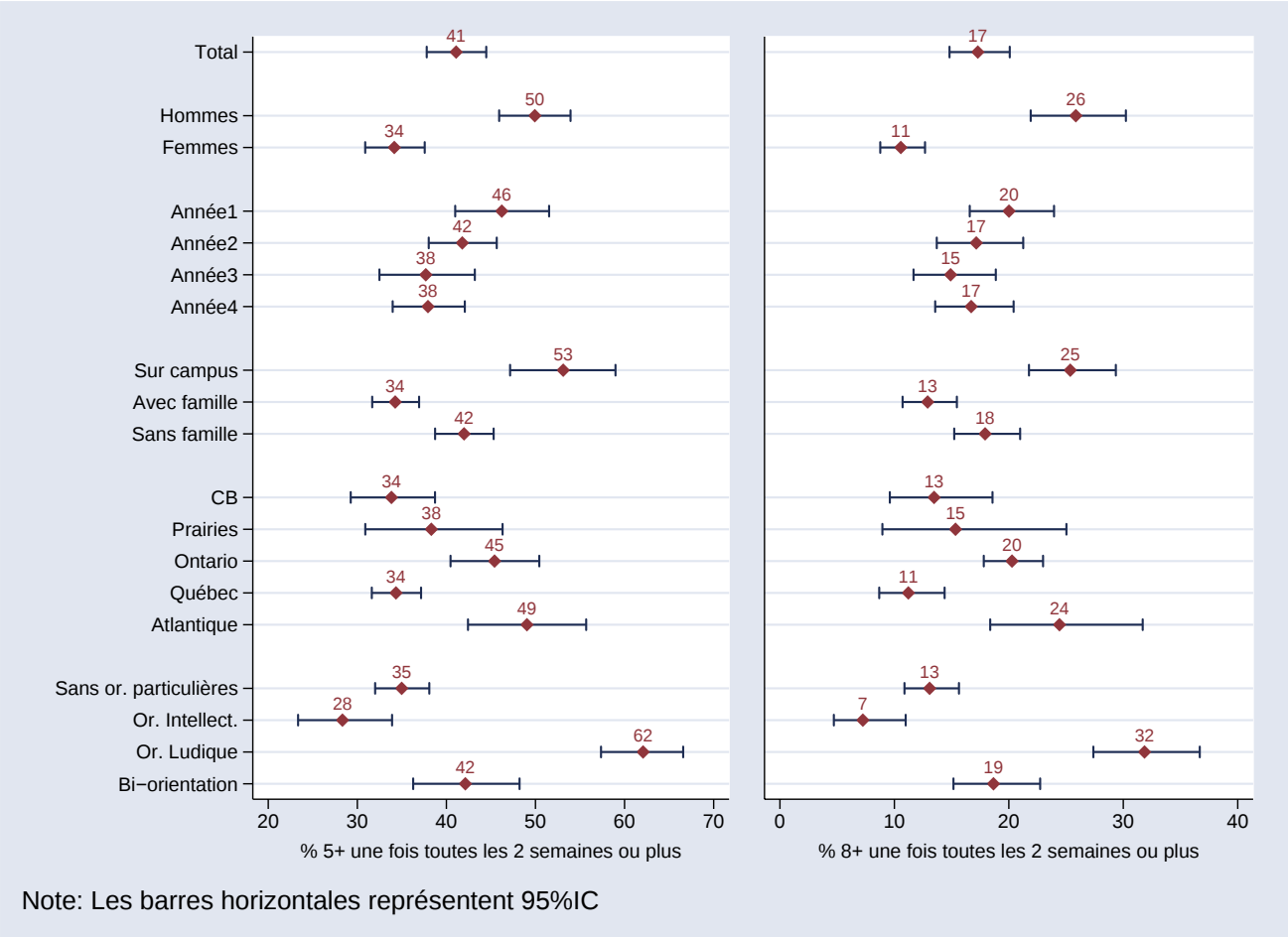
Les étudiants ayant consommé de l'alcool au cours du dernier mois l'ont fait en moyenne 1,3 fois par semaine, pour un volume moyen de 6,4 consommations (Tableau 3.4). Quatre buveurs sur dix (41,1 %) ont pris 5 consommations ou plus au cours de la même occasion au moins deux fois au cours de cette période et 17,3 % ont pris 8 consommations ou plus à au moins deux occasions Diagramme 3.2). La proximité dans le temps de la semaine de lecture n'était pas un facteur significatif.

Comparativement aux femmes, les hommes ont déclaré avoir consommé considérablement plus souvent (1 fois par semaine vs 1,7 fois respectivement), de même qu'un plus gros volume (4,5 consommations vs 8,9). Les hommes étaient aussi plus susceptibles que les femmes de déclarer une consommation excessive épisodique telle qu'indiquée par la consommation de 5 consommations ou plus ou 8 consommations ou plus au moins deux fois au cours du dernier mois (49,9 % vs 34,2 % et 25,9 % vs 10,6 %, respectivement).

Les étudiants de premier cycle du Québec rapportent consommer un peu plus fréquemment que la moyenne canadienne, alors que ceux d'Ontario et des provinces maritimes rapportent un volume de consommation hebdomadaire plus élevé. Cependant, la différence entre régions la plus remarquable concerne la consommation excessive épisodique. La proportion d'étudiants ayant, au cours du dernier mois, pris 5 consommations ou plus et 8 consommations ou plus au moins deux fois durant cette période, est considérablement moindre au Québec (34,3 % et 11,2 %, respectivement) et plus élevée dans les Maritimes (49 % et 24,4 %, respectivement,) et en Ontario (45,4 % et 20,3 %, respectivement).

Les profils de consommation diffèrent sensiblement selon l'année d'étude. Cependant, la consommation d'alcool chez les étudiants est liée de façon significative aux modalités résidentielles et aux orientations parascolaires. Comparativement aux étudiants vivant dans leur famille, les étudiants vivant sur le campus ou hors campus sans leur famille consomment de l'alcool plus fréquemment et sont plus susceptibles de consommer de façon excessive. En ce qui a trait aux orientations parascolaires, les étudiants qui considèrent plus important de participer aux activités récréatives indiquent qu'ils consomment plus souvent, en plus grosse quantité et qu'ils sont plus susceptibles de consommer de façon excessive. Plus de 60 % de ces étudiants indiquent qu'ils ont pris 5 consommations et plus lors d'une même occasion et 30 % indiquent qu'ils ont pris 8 consommations ou plus lors d'une même au moins deux fois au cours du dernier mois précédant l'enquête.

Diagramme 3.2 Pourcentage ayant consommé 5+ verres et 8+ verres au moins deux fois au cours du dernier mois, parmi les buveurs des 30 derniers jours, ECC 2004



Contexte de la consommation d'alcool chez les buveurs au cours du mois précédant l'enquête(Tableau 3.5)

La consommation d'alcool varie de manière importante en fonction du contexte et des raisons pour consommer. Le tableau 3.5 présente la distribution des étudiants selon les caractéristiques du contexte de la consommation et la consommation moyenne dans ces contextes lors de la dernière occasion de consommation.

La consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle a lieu principalement les week-ends (3 occasions sur 4) et hors campus (86 % des occasions). Les étudiants consomment de dans les bars ou dans les boîtes de nuit environ une occasion de consommation sur trois (35,5 %). Néanmoins, la plupart des occasions de consommer ont lieu dans des endroits privés, avec plus de 40 % des occasions survenant

au domicile de quelqu'un, et 7,2 % dans les résidences universitaires ou des maisons de fraternité d'étudiants.

Les rencontres informelles (41 %) ou les fêtes (28 %) constituent les circonstances les plus communes de la consommation d'alcool chez les étudiants. Toutefois, 11,3 % des répondants ont indiqué qu'ils consomment sans aucune circonstance spéciale. Environ deux tiers (64,4 %) des occasions de consommer incluent un repas.

Consommer de l'alcool est une activité à caractère social. Les étudiants boivent avec d'autres, pour la plupart d'autres étudiants (64 %) et des amis ou connaissances (88 %). Une occasion de consommer sur cinq (19,6 %) a lieu dans un groupe nombreux (plus de 10 personnes) et deux occasions sur cinq (39,3 %), dans un groupe de quatre à dix personnes. La consommation solitaire d'alcool est rare (2 %). Les raisons pour consommer les plus communément invoquées sont pour célébrer (29 %) et pour socialiser (25 %). Environ un étudiant sur quatre indique qu'il consomme de l'alcool pour ajouter au plaisir d'un repas ou parce qu'il en apprécie le goût. Il faut souligner toutefois que, dans le cas de 7 % des occasions de consommer, l'objectif de la consommation d'alcool est de s'enivrer.

Le volume de consommation est plus important lorsque les étudiants boivent dans les fêtes (6,0 consommations) et dans les bars (5,1 consommations) ou dans les résidences universitaires (5,7 consommations). Plus le groupe est nombreux, plus la consommation moyenne est élevée (de 1,8 consommation en consommation solitaire à 6,2 consommations dans des groupes nombreux). De façon surprenante, aucune différence significative n'a été observée dans la consommation avec des amis (5,1 consommations) ou avec la famille (4,9 consommations). Toutefois, lorsque les étudiants boivent avec des personnes moins proches telles que des connaissances, la consommation moyenne est moindre (2,3 consommations). Finalement, de façon non surprenante, la consommation moyenne d'alcool est plus élevée lorsque la raison de consommer est de se sentir ivre (8,3 consommations) et moindre quand il s'agit d'apprécier le goût (2,6 consommations), agrémenter un repas (2,1 consommations) ou relaxer (3,5 consommations).

Un des aspects de la consommation d'alcool qui a été négligé est l'usage simultané de drogues illicites. Nos données indiquent une consommation de cannabis dans 9 % des occasions de consommation d'alcool et une consommation d'autres drogues illicites dans 1 % des cas. La consommation moyenne d'alcool s'accroît considérablement quand il y a consommation simultanée de drogues illicites : de 4,3 consommations quand il n'y a pas de drogues illicites à un peu plus de 9 consommations lorsqu'il y en a.

Bibliographie

- Demers, A., Kairouz, S., Adlaf, E., Gliksman, L., Newton-Taylor, B., & Marchand, A. (2002). Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science and Medicine*, 55, 47-56.
- Demers, A. & Quesnel-Vallée, A. (1999). *L'intoxication à l'alcool, conséquences et déterminants. Etat des connaissances*. Montréal: Comité permanent de lutte aux toxicomanies, 61 p.
- Gliksman, L., Adlaf, E.M., Demers, A., & Newton-Taylor, B. (2003). Heavy drinking on Canadian campuses. *Canadian Journal of Public Health*, 94, 17-21.
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A. & Adlaf, E. (2002). For all these reasons, I dodrink. Multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, 63 (5) : 600-608.
- Wechsler, H., Lee, J. E., Kuo, M. & Lee, H. (2000). College binge drinking in the 1990s: A continuing problem. *Journal of American College Health*, 48, 199-210.

Tableau 3.1 Typologie des profils de consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, chez les étudiants canadiens de premier cycle, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, ECC 2004

	Échantillon total																	
	% Abstinents à vie			% Ex - buveur			% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
Total	9,9	8,1 - 12,1	-	4,4	3,6 - 5,4	-	35,8	33,7 - 37,9	-	22,1	19,2 - 25,4	-	11,7	10,1 - 13,6	-	16,1	13,6 - 18,9	-
Genre			*			ns			***			**			ns			***
Homme	10,9	8,9 - 13,3	1,2*	5,1	3,7 - 6,9	1,4	28,1	25,2 - 31,2	0,5***	23,8	20,5 - 27,5	1,2**	11,5	9,6 - 13,7	1,0	20,6	17,1 - 24,6	1,8***
Femme	9,1	7,2 - 11,5	Ref	3,8	3,0 - 4,9	Ref	41,9	39,9 - 43,9	Ref	20,8	17,9 - 24,0	Ref	11,9	9,8 - 14,4	Ref	12,5	10,4 - 14,8	Ref
Année d'étude			***			ns			**			**			ns			ns
Première	13,6	10,2 - 17,9	Ref	4,1	3,2 - 5,3	Ref	32,9	30,9 - 34,9	Ref	17,7	13,8 - 22,6	Ref	14,1	11,8 - 16,8	Ref	17,6	14,3 - 21,4	Ref
Deuxième	10,0	7,7 - 12,9	0,7*	4,7	3,3 - 6,6	1,2	37,1	33,9 - 40,3	1,2	20,7	17,0 - 25,0	1,2	11,8	9,6 - 14,5	0,8	15,7	12,8 - 19,1	0,9
Troisième	8,3	6,3 - 10,8	0,6***	4,3	3,2 - 5,7	1,0	35,0	30,1 - 40,2	1,1	27,0	23,1 - 31,2	1,7***	10,3	7,9 - 13,2	0,7	15,3	12,3 - 18,8	0,8
Quatrième ou plus	6,6	5,3 - 8,3	0,4***	4,5	3,1 - 6,6	1,1	39,1	36,1 - 42,1	1,3***	24,4	21,0 - 28,2	1,5**	10,0	7,6 - 13,1	0,7	15,4	12,1 - 19,4	0,8
Modalités Résidentielles			ns			ns			*			***			ns			***
Sur le campus	10,7	8,2 - 13,9	0,8	2,8	1,8 - 4,4	0,6	33,1	30,2 - 36,2	0,8*	16,8	13,4 - 20,8	0,9	12,5	10,5 - 14,7	0,9	24,1	19,5 - 29,2	2,3***
Hors campus avec famille	12,1	9,1 - 16,0	Ref	4,4	3,3 - 5,7	Ref	39,6	35,8 - 43,5	Ref	19,8	16,0 - 24,3	Ref	12,2	10,3 - 14,3	Ref	12,0	10,0 - 14,3	Ref
Hors campus sans famille	7,1	5,4 - 9,2	0,6	4,9	3,7 - 6,4	1,1	33,4	31,2 - 35,7	0,7**	27,1	23,4 - 31,1	1,4**	10,8	8,5 - 13,5	0,9	16,8	14,2 - 19,7	1,5***
Région			***			**			**			***			***			***
Colombie - Britannique	13,3	11,2 - 15,6	1,7***	8,3	5,7 - 11,8	1,8 ***	36,4	33,7 - 39,2	1,0	20,6	19,5 - 21,7	0,9	9,8	8,4 - 11,4	0,9*	11,7	8,9 - 15,3	0,7*
Prairies	8,3	6,4 - 10,5	1,0	4,9	3,4 - 6,8	1,0	41,2	36,6 - 45,9	1,3**	19,6	18,2 - 21,2	0,9*	11,6	10,2 - 13,1	1,0	14,6	9,0 - 22,6	1,0
Ontario	12,5	9,6 - 16,0	1,5**	3,3	2,4 - 4,6	0,7 *	35,1	32,7 - 37,6	1,0	18,1	16,1 - 20,2	0,9*	12,2	10,5 - 14,2	1,0	18,8	15,2 - 23,0	1,3
Québec	6,8	4,3 - 10,5	0,7	3,6	2,5 - 5,0	0,7 *	34,6	31,1 - 38,2	1,0	39,3	34,4 - 44,3	2,7***	6,2	4,9 - 7,8	0,5***	9,6	7,7 - 12,0	0,6***
Atlantique	4,2	3,2 - 5,5	0,5***	4,8	3,5 - 6,6	1,0	31,5	27,9 - 35,4	0,8***	12,4	11,6 - 13,2	0,5***	22,5	18,6 - 27,0	2,3***	24,5	19,0 - 31,1	1,9***

Suite...

	<u>Échantillon total</u>																	
	% Abstinents à vie			% Ex - buveur			% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
Orientation Parascolaire			***			***			***			ns			*			***
Sans orientation particulière	10,2	8,1 - 12,7	0,5***	5,1	4,0 - 6,5	0,8	39,1	37,0 - 41,1	0,9	21,5	18,3 - 25,0	1,1	11,7	10,1 - 13,6	1,5*	12,5	10,3 - 15,1	2,2**
Intellectuelle	18,6	14,6 - 23,4	Ref	6,0	4,3 - 8,3	Ref	41,7	37,8 - 45,7	Ref	19,5	16,1 - 23,4	Ref	8,3	6,0 - 11,2	Ref	6,0	3,8 - 9,5	Ref
Ludique	3,3	2,0 - 5,3	0,1***	1,3	0,7 - 2,5	0,2***	23,9	20,6 - 27,5	0,5***	25,0	20,4 - 30,2	1,4	13,7	11,2 - 16,7	1,8**	32,9	28,7 - 37,3	7,0***
Bi - orientation	10,6	7,6 - 14,5	0,5***	4,1	2,5 - 6,6	0,6	32,3	28,0 - 36,9	0,7*	23,9	19,1 - 29,4	1,3	12,2	8,6 - 17,1	1,5*	16,9	13,4 - 21,1	3,0***

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref., - groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 3.2 Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire ECC 2004

	<u>Échantillon total</u>								
	% de buveurs			% 5+ 2 fois ou plus par mois			% 8+ 2 fois ou plus par mois		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Total	85,7	83,2 - 87,9	-	18,5	16,1 - 21,1	-	6,6	5,3 - 8,2	-
Genre			**			***			***
Homme	84,0	81,5 - 86,3	0,8 **	24,9	21,3 - 28,9	2,1 ***	11,4	9,0 - 14,3	4,5 ***
Femme	87,1	84,2 - 89,5	Ref	13,4	11,5 - 15,6	Ref	2,8	2,1 - 3,6	Ref
Année d'étude			**			ns			ns
Première	82,3	77,5 - 86,2	Ref	17,7	15,3 - 20,5	Ref	6,7	5,1 - 8,8	Ref
Deuxième	85,3	82,1 - 88,0	1,2	18,3	16,0 - 21,0	1,1	6,1	4,5 - 8,1	0,9
Troisième	87,5	84,8 - 89,7	1,5 **	18,4	14,6 - 22,8	1,0	6,9	5,1 - 9,3	1,0
Quatrième ou plus	88,9	86,1 - 91,2	1,7 **	19,8	16,6 - 23,4	1,1	6,7	4,8 - 9,2	1,0
Modalités Résidentielles			ns			***			**
Sur le campus	86,5	83,3 - 89,1	1,4	22,8	19,5 - 26,5	1,8 ***	9,0	7,2 - 11,2	2,1 ***
Hors campus avec famille	83,5	79,7 - 86,8	Ref	14,6	12,3 - 17,1	Ref	4,7	3,2 - 6,8	Ref
Hors campus sans famille	88,1	85,5 - 90,2	1,4	20,6	17,9 - 23,6	1,5 ***	7,5	6,1 - 9,3	1,7**
Région			***			**			***
Colombie-Britannique	78,5	73,8 - 82,6	0,5 ***	13,7	10,4 - 17,7	0,7 *	6,3	4,8 - 8,2	1,0
Prairies	86,9	84,0 - 89,3	1,0	17,6	11,1 - 26,7	0,9	4,5	1,4 - 14,1	0,7
Ontario	84,2	80,2 - 87,6	0,9	20,1	16,7 - 23,9	1,1	7,3	6,2 - 8,7	1,1
Québec	89,7	84,8 - 93,1	1,5 *	14,7	11,9 - 18,1	0,8	4,1	3,3 - 5,0	0,6 **
Atlantique	90,9	88,5 - 92,9	1,5 **	26,1	19,5 - 33,8	1,7 **	11,9	9,1 - 15,4	2,2 ***

Suite....

<u>Échantillon total</u>									
	% de buveurs			% 5+ 2 fois ou plus par mois			% 8+ 2 fois ou plus par mois		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Orientation Parascolaire			***			***			***
Sans orientation particulière	84,7	81,8 - 87,3	1,9***	14,9	12,9 - 17,3	1,8 ***	4,9	3,7 - 6,5	2,1
Intellectuelle	75,4	70,3 - 80,0	Ref	8,5	6,2 - 11,5	Ref	2,3	1,1 - 4,7	Ref
Ludique	95,4	93,2 - 97,0	7,8 ***	35,7	31,9 - 39,7	5,4 ***	14,6	11,9 - 17,7	5,7 ***
Bi - orientation	85,3	80,4 - 89,2	2,1 ***	18,3	14,6 - 22,6	2,3 ***	6,4	4,3 - 9,4	2,5 *

Notes : ns=non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref., - groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 3.3 Typologie des profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, ECC 2004

	Buveurs (dernier mois)											
	% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Total	28,8	26,4 - 31,3	-	41,2	37,3 - 45,2	-	5,9	4,8 - 7,1	-	24,2	20,9 - 27,8	-
Genre			***			ns			ns			***
Homme	23,6	20,6 - 26,9	0,6***	40,8	36,0 - 45,8	1,0	4,8	3,7 - 6,3	0,7	30,8	25,8 - 36,4	1,9***
Femme	32,8	30,6 - 35,2	Ref	41,5	37,7 - 45,4	Ref	6,7	5,0 - 8,9	Ref	19,0	16,2 - 22,1	Ref
Année d'étude			ns			**			ns			**
Première	28,0	25,1 - 31,2	Ref	36,0	30,4 - 41,9	Ref	5,9	4,4 - 7,8	Ref	30,1	24,7 - 36,1	Ref
Deuxième	30,9	26,9 - 35,2	1,1	37,6	32,3 - 43,1	1,1	7,2	5,8 - 9,0	1,2	24,3	20,4 - 28,8	0,7
Troisième	28,1	24,5 - 32,2	1,0	45,9	39,7 - 52,2	1,5**	4,8	3,3 - 6,8	0,8	21,2	16,9 - 26,2	0,6**
Quatrième ou plus	28,2	24,8 - 31,8	1,0	46,1	42,1 - 50,2	1,5***	5,5	4,1 - 7,3	0,9	20,2	16,2 - 25,0	0,6**
Modalités Résidentielles			***			ns			ns			***
Sur le campus	25,1	21,5 - 29,0	0,7***	33,9	28,5 - 39,8	0,8	5,3	3,8 - 7,5	0,8	35,7	30,6 - 41,2	2,1***
Hors campus avec famille	33,7	29,7 - 37,9	Ref	40,5	36,0 - 45,2	Ref	6,0	4,6 - 7,8	Ref	19,8	16,8 - 23,2	Ref
Hors campus sans famille	25,9	23,5 - 28,5	0,7**	44,7	39,8 - 49,8	1,1	6,0	4,5 - 7,9	1,0	23,4	20,2 - 26,8	1,3**
Région			**			***			***			***
Colombie-Britannique	35,7	32,2 - 39,4	1,4***	40,0	35,5 - 44,7	1,0	5,0	3,1 - 8,0	0,9	19,2	13,2 - 27,1	0,8
Prairies	31,9	25,4 - 39,1	1,1	40,6	39,3 - 42,0	1,0	4,6	3,3 - 6,5	0,8	22,9	16,4 - 30,9	1,0
Ontario	28,6	26,2 - 31,1	1,0	37,3	33,8 - 40,9	0,9	6,3	4,5 - 8,7	1,1	27,9	24,3 - 31,8	1,2
Québec	23,3	19,2 - 28,1	0,7**	59,1	54,8 - 63,1	2,4***	4,2	3,1 - 5,7	0,7*	13,4	10,9 - 16,5	0,5***
Atlantique	28,6	24,5 - 33,0	0,9	23,8	18,7 - 29,8	0,5***	9,9	8,0 - 12,2	1,8***	37,7	30,0 - 45,9	2,2***

Suite....

	Buveurs (dernier mois)											
	% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Orientation Parascolaire			***			*			ns			***
Sans orientation particulière	31,8	29,2 - 34,6	0,7**	42,2	37,9 - 46,7	0,9	6,2	4,8 - 8,1	1,2	19,7	16,9 - 22,9	2,1**
Intellectuelle	39,7	33,6 - 46,0	Ref	44,3	38,4 - 50,3	Ref	5,3	3,4 - 8,1	Ref	10,8	6,9 - 16,4	Ref
Ludique	17,6	14,9 - 20,7	0,4***	36,1	31,4 - 41,2	0,7**	5,5	3,9 - 7,6	1,1	40,8	35,7 - 46,1	5,2***
Bi - orientation	26,1	22,0 - 30,7	0,6**	42,6	37,2 - 48,3	0,9	5,5	3,4 - 8,6	1,1	25,8	20,7 - 31,6	2,7***
Semaine de lecture			ns			ns			ns			ns
Il y a 1 - 4 semaines	31,3	27,4 - 35,4	0,9	43,4	36,1 - 51,0	0,9	6,7	4,3 - 10,3	0,8	18,6	13,6 - 24,9	1,4
Pas encore/ il y a 5+ semaines	28,3	25,8 - 30,9	Ref	40,9	36,7 - 45,3	Ref	5,7	4,7 - 7,0	Ref	25,1	21,7 - 28,8	Ref

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Réf., - groupe de référence; région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 3.4 Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, ECC 2004

	<u>Échantillon total</u>			<u>Buveurs (dernier mois)</u>										
	% de buveurs			Fréquence hebdomadaire moyenne		Volume hebdomadaire moyen		% 5+ 2 fois ou plus par mois			% 8+ 2 fois ou plus par mois			
	%	95 %IC	RC	Moyenne	95 %IC	Moyenne	95 %IC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	
Total	77,1	73,6 - 80,3	-	1,3	1,2 - 1,4	6,4	5,7 - 7,2	41,1	37,8 - 44,5	-	17,3	14,8 - 20,1	-	
Genre			ns	***		***				***			***	
Homme	76,5	72,6 - 79,9	0,9	1,7	1,5 - 1,8	8,9	7,5 - 10,3	49,9	45,9 - 53,9	1,9***	25,9	21,9 - 30,2	3,0***	
Femme	77,7	74,0 - 81,0	Ref	1,0	1,0 - 1,1	4,5	4,1 - 4,9	34,2	30,9 - 37,6	Ref	10,6	8,8 - 12,7	Ref	
Année d'étude			***	ns		ns				*			ns	
Première	72,0	66,4 - 76,9	Ref	1,3	1,1 - 1,5	7,4	6,0 - 8,8	46,2	41,0 - 51,5	Ref	20,0	16,6 - 24,0	Ref	
Deuxième	76,9	73,2 - 80,2	1,3*	1,2	1,1 - 1,4	6,3	5,0 - 7,6	41,8	38,0 - 45,7	0,8	17,2	13,7 - 21,3	0,8	
Troisième	79,4	74,4 - 83,6	1,5**	1,3	1,2 - 1,5	5,8	4,9 - 6,7	37,7	32,5 - 43,2	0,7**	14,9	11,7 - 18,9	0,7	
Quatrième ou plus	81,9	79,6 - 83,9	1,8***	1,4	1,3 - 1,5	6,1	5,1 - 7,2	37,9	34,0 - 42,1	0,7**	16,7	13,6 - 20,4	0,8	
Modalités Résidentielles			**	**		***				***			***	
Sur le campus	78,0	73,3 - 82,0	1,4*	1,5	1,2 - 1,7	9,2	7,2 - 11,2	53,1	47,2 - 59,0	2,1***	25,4	21,8 - 29,4	2,3***	
Hors campus avec famille	73,3	68,7 - 77,3	Ref	1,2	1,1 - 1,2	5,1	4,5 - 5,7	34,3	31,7 - 36,9	Ref	12,9	10,7 - 15,5	Ref	
Hors campus sans famille	80,9	77,5 - 83,9	1,4**	1,4	1,3 - 1,5	6,5	5,8 - 7,2	42,0	38,7 - 45,3	1,5***	17,9	15,2 - 21,0	1,6***	
Région			**	**		**				***			***	
Colombie-Britannique	70,6	65,0 - 75,7	0,6***	1,2	1,1 - 1,3	5,7	4,9 - 6,5	33,8	29,3 - 38,7	0,8*	13,5	9,6 - 18,6	0,8	
Prairies	77,4	74,1 - 80,5	0,9	1,2	1,1 - 1,2	5,1	3,7 - 6,5	38,3	30,9 - 46,3	0,9	15,3	9,0 - 25,0	0,9	
Ontario	74,5	67,9 - 80,1	0,8	1,3	1,2 - 1,5	7,4	6,4 - 8,4	45,4	40,5 - 50,4	1,2*	20,3	17,8 - 23,0	1,3*	
Québec	83,3	77,6 - 87,8	1,5**	1,5	1,3 - 1,6	5,2	4,4 - 6,0	34,3	31,6 - 37,2	0,7***	11,2	8,7 - 14,4	0,6***	
Atlantique	83,2	78,5 - 87,1	1,3*	1,2	1,1 - 1,4	8,0	6,1 - 9,8	49,0	42,4 - 55,7	1,5***	24,4	18,4 - 31,7	1,8***	

Suite...

	<u>Échantillon total</u>			<u>Buveurs (dernier mois)</u>									
				Fréquence		Volume		% 5+ 2 fois ou plus			% 8+ 2 fois ou plus		
	% de buveurs			hebdomadaire		hebdomadaire		par mois			par mois		
	%	95 %IC	RC	Moyenne	95 %IC	Moyenne	95 %IC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Orientation Parascolaire			***		***		***			***			***
Sans orientation particulière	74,6	70,7 - 78,1	1,5**	1,2	1,1 - 1,3	5,2	4,6 - 5,8	35,0	32,0 - 38,1	1,4*	13,1	10,9 - 15,7	1,9*
Intellectuelle	67,2	61,6 - 72,4	Ref	1,1	0,9 - 1,2	4,0	3,2 - 4,8	28,3	23,4 - 33,9	Ref	7,2	4,7 - 11,0	Ref
Ludique	89,8	87,1 - 92,0	4,7***	1,8	1,6 - 2,0	10,8	8,9 - 12,7	62,1	57,4 - 66,6	3,8***	31,9	27,4 - 36,7	5,2***
Bi - orientation	79,0	72,1 - 84,6	2,0***	1,4	1,2 - 1,5	6,1	5,1 - 7,1	42,1	36,3 - 48,2	1,7**	18,7	15,2 - 22,7	2,7***
Semaine de lecture			**		ns		ns			ns			ns
Il y a 1 - 4 semaines	77,8	74,4 - 80,9	0,7**	1,3	1,2 - 1,4	6,6	5,8 - 7,4	41,6	38,4 - 44,9	0,9	17,6	15,0 - 20,6	0,8
Pas encore/ il y a 5+ semaines	72,8	67,0 - 77,9	Ref	1,2	1,0 - 1,5	5,7	4,4 - 7,0	37,4	30,6 - 44,8	Ref	14,7	11,1 - 19,2	Ref

Notes : ns=non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref., - groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 3.5 Contexte de la consommation d'alcool, caractéristiques et consommation moyenne, parmi les buveurs (derniers mois), lors de l'occasion la plus récente dans les derniers 30 jours chez les étudiants canadiens de premier cycle, ECC 2004

Contexte et caractéristiques de la consommation d'alcool	Consommation d'alcool			
	%	95 %IC	Moy	95 %IC
Total	100,0	-	4,6	4,3 - 4,9
Circonstance			***	
Fête /« party »	28,1	26,0 - 30,3	6,0	5,5 - 6,5
Rencontre informelle	41,3	38,9 - 43,6	4,3	3,9 - 4,7
Autre	19,3	18,0 - 20,7	4,3	3,9 - 4,7
Pas de circonstance particulière	11,3	10,1 - 12,8	2,9	2,3 - 3,4
Repas			ns	
Avec un repas	64,4	62,0 - 66,7	4,5	4,2 - 4,8
Sans repas	35,6	33,3 - 38,1	4,7	4,3 - 5,2
Endroit			**	
Sur le campus	13,6	11,3 - 16,2	5,2	4,8 - 5,6
Hors campus	86,4	83,8 - 88,7	4,5	4,2 - 4,8
Lieu			***	
Domicile privé	41,8	38,7 - 45,0	4,4	4,1 - 4,8
Résidence universitaire	6,6	4,7 - 9,3	5,7	5,1 - 6,3
Maison de fraternité ou « sororité »	0,6	0,3 - 1,1	5,9	3,2 - 8,6
Restaurant	9,7	8,3 - 11,2	2,5	2,2 - 2,9
Bar / discothèque / taverne	35,5	32,9 - 38,2	5,1	4,8 - 5,5
Autre	5,8	5,0 - 6,8	4,5	3,5 - 5,6
Jour de la semaine			*	
Jours de semaines	25,1	22,7 - 27,7	4,2	3,8 - 4,6
Week - end (vendredi, samedi, dimanche)	74,9	72,3 - 77,4	4,7	4,4 - 5,1
Dimension du groupe			***	
Seul(e)	2,1	1,7 - 2,8	1,8	1,4 - 2,2
2 personnes	12,8	11,6 - 14,2	2,6	2,4 - 2,9
3 - 4 personnes	26,2	24,6 - 27,7	3,7	3,3 - 4,1
4 - 10 personnes	39,3	37,8 - 40,9	5,2	4,7 - 5,7
Plus de 10 personnes	19,6	18,2 - 21,0	6,2	5,7 - 6,7
Composition du groupe			***	
Homme seulement	12,3	10,9 - 13,9	4,5	3,9 - 5,1
Femme seulement	9,8	8,9 - 10,8	3,3	2,9 - 3,7
Mixte	77,9	76,4 - 79,3	4,9	4,5 - 5,2

Principalement des étudiants universitaires	64,2	59,9 - 68,2	5,0	4,7 - 5,4
Non principalement des étudiants universitaires	35,8	31,8 - 40,1	4,0	3,7 - 4,3

Suite....

Contexte et caractéristiques de la consommation d'alcool	Consommation d'alcool			
	%	95 %IC	Moy	95 %IC
Types de relation avec les personnes présentes			***	
Amis	78,3	76,6 - 79,8	5,1	4,8 - 5,4
Connaissances	10,3	8,9 - 11,9	2,3	2,1 - 2,5
Famille	6,8	5,9 - 7,8	4,9	4,0 - 5,7
Autre	4,6	4,0 - 5,4	2,9	2,2 - 3,7
Raison pour consommer			***	
Pour être sociable	24,7	22,0 - 27,6	4,5	4,0 - 5,0
Pour agrémenter un repas	11,2	9,1 - 13,6	2,1	1,9 - 2,3
Pour aider à se détendre	7,1	6,1 - 8,2	3,5	2,9 - 4,1
Pour oublier ses soucis	2,6	2,1 - 3,3	6,0	4,8 - 7,2
Pour se sentir moins gêné(e)	2,1	1,7 - 2,6	4,9	4,1 - 5,8
Pour se sentir euphorique ou ivre	6,7	5,4 - 8,3	8,3	7,6 - 9,0
Pour célébrer	28,7	26,8 - 30,7	5,8	5,4 - 6,1
Pour en apprécier le goût	13,5	12,4 - 14,7	2,6	2,4 - 2,9
Autre	3,4	2,8 - 4,2	4,2	3,6 - 4,8
Consommation de drogues			***	
Aucune drogue	90,3	88,4 - 91,9	4,3	4,0 - 4,6
Cannabis seulement	8,9	7,4 - 10,7	6,8	6,1 - 7,4
Drogues illicites (avec ou sans cannabis)	0,8	0,5 - 1,1	9,2	6,6 - 11,7

Notes: ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p <0,001

Tableau 3.6 Typologie des profils de consommation chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire, ECC 2004

	Buveurs (12 derniers mois)											
	% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Total	41,7	38,7 - 44,8	-	25,8	22,6 - 29,4	-	13,7	11,9 - 15,7	-	18,8	16,1 - 21,8	-
Genre			***			**			ns			***
Homme	33,4	29,5 - 37,6	0,5***	28,4	24,5 - 32,6	1,3***	13,7	11,5 - 16,2	1,0	24,5	20,7 - 28,9	2,0***
Femme	48,1	45,4 - 50,9	Ref	23,9	20,7 - 27,4	Ref	13,7	11,3 - 16,4	Ref	14,3	12,1 - 16,9	Ref
Année d'étude			ns			**			**			ns
Première	39,9	37,0 - 42,9	Ref	21,6	17,0 - 27,0	Ref	17,2	14,5 - 20,3	Ref	21,4	17,7 - 25,5	Ref
Deuxième	43,5	39,6 - 47,4	1,2	24,3	20,0 - 29,2	1,2	13,9	11,4 - 16,8	0,8*	18,4	15,1 - 22,2	0,8
Troisième	40,0	34,3 - 46,0	1,0	30,8	26,5 - 35,5	1,6***	11,7	9,2 - 14,9	0,6**	17,5	14,2 - 21,4	0,8
Quatrième ou plus	44,0	40,3 - 47,7	1,2	27,5	23,3 - 32,0	1,4*	11,2	8,6 - 14,5	0,6**	17,4	14,0 - 21,4	0,8
Modalités résidentielles			**			***			ns			***
Sur le campus	38,3	34,4 - 42,4	0,7***	19,5	15,5 - 24,2	0,8	14,4	12,3 - 16,9	0,9	27,8	23,0 - 33,2	2,3***
Hors campus avec famille	47,4	42,7 - 52,3	Ref	23,7	19,4 - 28,6	Ref	14,5	12,4 - 17,0	Ref	14,3	12,0 - 17,0	Ref
Hors campus sans famille	38,0	35,5 - 40,5	0,7***	30,7	26,4 - 35,4	1,4**	12,2	9,7 - 15,3	0,9	19,1	16,4 - 22,1	1,5**
Région			***			***			***			***
Colombie-Britannique	46,4	43,5 - 49,2	1,2**	26,2	24,0 - 28,6	1,1	12,5	10,6 - 14,6	1,0	15,0	11,9 - 18,6	0,8
Prairies	47,4	41,1 - 53,8	1,3*	22,6	20,3 - 25,0	0,9*	13,3	11,9 - 14,8	1,0	16,8	10,7 - 25,3	0,9
Ontario	41,7	37,5 - 46,1	1,0	21,4	19,3 - 23,8	0,9*	14,5	12,7 - 16,6	1,0	22,3	18,8 - 26,3	1,3*
Québec	38,5	33,3 - 44,0	0,9	43,8	39,7 - 48,0	2,6***	6,9	5,7 - 8,4	0,4***	10,7	8,9 - 12,9	0,5***
Atlantique	34,7	30,3 - 39,4	0,7***	13,6	12,5 - 14,8	0,5***	24,7	20,6 - 29,4	2,2***	27,0	21,1 - 33,9	1,8***

Suite....

	Buveurs (12 derniers mois)											
	% Buveur léger occasionnel			% Buveur léger fréquent			% Buveur excessif occasionnel			% Buveur excessif fréquent		
	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC
Orientation parascolaire			***			ns			ns			***
Sans orientation particulière	46,1	43,4 - 48,8	0,7***	25,3	21,8 - 29,2	1,0	13,9	11,9 - 16,0	1,3	14,7	12,2 - 17,7	2,0
Intellectuelle	55,3	50,7 - 59,7	Ref	25,9	21,5 - 30,8	Ref	11,0	8,1 - 14,6	Ref	8,0	5,0 - 12,3	Ref
Ludique	25,1	21,7 - 28,7	0,3***	26,2	21,4 - 31,6	1,0	14,4	11,7 - 17,5	1,3	34,4	30,0 - 39,1	5,4***
Bi - orientation	37,9	32,4 - 43,7	0,5***	28,0	22,7 - 33,9	1,1	14,3	10,1 - 19,9	1,3	19,9	16,1 - 24,3	2,7***

Notes : ns=non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref., - groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 3.7 Profils de consommation d'alcool chez les étudiants canadiens de premier cycle au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire, ECC 2004

	Échantillon total				Buveurs (12 derniers mois)									
	% de buveurs			Fréquence hebdomadaire moyenne		Volume hebdomadaire moyen		% 5+ 2 fois ou plus par mois			% 8+ 2 fois ou plus par mois			
				Moyenne	95 %IC	Moyenne	95 %IC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC	
Total	85,7	83,2 - 87,9	-	1,0	1,0 - 1,1	4,7	4,2 - 5,3	21,6	19,1 - 24,3	-	7,8	6,3 - 9,6	-	
Genre			**	***		***				***			***	
Homme	84,0	81,5 - 86,3	0,8**	1,2	1,1 - 1,4	6,3	5,3 - 7,3	29,7	25,8 - 33,8	2,3***	13,8	11,1 - 17,1	4.8 ***	
Femme	87,1	84,2 - 89,5	Ref	0,9	0,8 - 0,9	3,5	3,2 - 3,9	15,4	13,4 - 17,7	Ref	3,2	2,5 - 4,2	Ref	
Année d'étude			**	ns		ns				ns			ns	
Première	82,3	77,5 - 86,2	Ref	1,0	0,9 - 1,1	5,0	4,1 - 5,8	21,6	19,0 - 24,3	Ref	8,3	6,3 - 10,8	Ref	
Deuxième	85,3	82,1 - 88,0	1,2	1,0	0,9 - 1,1	4,5	3,7 - 5,3	21,5	18,9 - 24,3	1,0	7,3	5,4 - 9,6	0.9	
Troisième	87,5	84,8 - 89,7	1,5**	1,0	0,9 - 1,1	4,4	3,8 - 5,1	21,0	16,7 - 26,1	0,9	8,0	5,9 - 10,8	0.9	
Quatrième ou plus	88,9	86,1 - 91,2	1,7**	1,1	1,0 - 1,2	5,1	4,1 - 6,0	22,3	19,1 - 25,8	1,0	7,6	5,5 - 10,3	0.9	
Modalités résidentielles			ns	***		***				***			**	
Sur le campus	86,5	83,3 - 89,1	1,4	1,1	1,0 - 1,2	6,3	5,3 - 7,4	26,4	23,1 - 30,1	1,8***	10,5	8,5 - 13,0	2.0 ***	
Hors campus avec famille	83,5	79,7 - 86,8	Ref	0,9	0,8 - 1,0	3,7	3,3 - 4,2	17,4	15,0 - 20,2	Ref	5,7	4,0 - 8,2	Ref	
Hors campus sans famille	88,1	85,5 - 90,2	1,4	1,1	1,0 - 1,2	5,0	4,5 - 5,6	23,4	20,7 - 26,4	1,5***	8,7	7,1 - 10,6	1.6*	
Région			***	**		*				**			***	
Colombie-Britannique	78,5	73,8 - 82,6	0,5***	0,9	0,8 - 1,1	4,0	2,9 - 5,2	17,4	13,9 - 21,6	0,8	8,2	6,5 - 10,2	1.1	
Prairies	86,9	84,0 - 89,3	1,0	0,9	0,8 - 1,00	3,6	2,6 - 4,6	20,2	13,2 - 29,8	0,9	5,3	1,6 - 15,8	0.7	
Ontario	84,2	80,2 - 87,6	0,9	1,0	0,9 - 1,1	5,3	4,5 - 6,2	23,9	20,7 - 27,3	1,2	8,9	7,7 - 10,2	1.2	
Québec	89,7	84,8 - 93,1	1,5*	1,2	1,1 - 1,3	4,3	3,6 - 4,9	16,4	13,7 - 19,6	0,7**	4,6	3,8 - 5,4	0.5***	
Atlantique	90,9	88,5 - 92,9	1,5**	0,9	0,8 - 1,0	5,8	4,5 - 7,1	28,7	21,7 - 36,9	1,6**	13,4	10,5 - 16,9	#2,1***	

Suite....

	<u>Échantillon total</u>					<u>Buveurs (12 derniers mois)</u>									
	% de buveurs			Fréquence hebdomadaire moyenne		Volume hebdomadaire moyen		% 5+ 2 fois ou plus par mois			% 8+ 2 fois ou plus par mois				
	%	95 % IC	RC	Moyenne	95 %IC	Moyenne	95 %IC	%	95 %IC	RC	%	95 %IC	RC		
Orientation parascolaire			***		***		***			***			***		
Sans orientation particulière	84,7	81,8 - 87,3	1,9***		0,9	0,8 - 1,0		3,8	3,3 - 4,2	17,6	15,4 - 20,2	1,7**		5,9	4,4 - 7,8 #1.9
Intellectuelle	75,4	70,3 - 80,0	Ref		0,8	0,7 - 0,9		2,8	2,0 - 3,5	11,2	8,4 - 14,8	Ref		3,1	1,5 - 6,2 Ref
Ludique	95,4	93,2 - 97,0	7,8***		1,4	1,3 - 1,6		8,7	7,4 - 10,0	37,4	33,3 - 41,8	4,2***		15,6	12,7 - 19,0 4.5 ***
Bi - orientation	85,3	80,4 - 89,2	2,1***		1,1	1,0 - 1,2		4,6	3,8 - 5,4	21,4	17,5 - 25,9	2,0***		7,6	5,3 - 11,0 2.3

Notes : ns=non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref., - groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Chapitre 4

Consommation d'alcool nuisible et dangereuse

Christiane Poulin
Université Dalhousie

En plus d'enquêter sur la quantité, la fréquence et les profils de consommation d'alcool chez les étudiants de premier cycle, l'ECC examinait également de façon détaillée dans quelle mesure cette consommation plaçait les étudiants à risque d'expérimenter des conséquences nuisibles ou a entraîné des conséquences nuisibles. Ce chapitre présente : 1) les indicateurs du boire dangereux, nuisible et dépendant tel que mesuré par l'*Alcohol Use Disorders Identification Test* (AUDIT); 2) les indicateurs de conséquences dangereuses liées à la consommation mesurés en fonction de 7 conséquences; 3) les indicateurs de conséquences nuisibles liées à la consommation mesurés en fonction de 9 conséquences; 4) les indicateurs des dangers liés à la consommation d'autrui mesurés en fonction de 4 conséquences (cf. au tableau plus bas). Ces indicateurs portent sur des problèmes et comportements bien connus pour être associés à un risque élevé de problèmes sociaux, maladie, blessures ou décès (Hingson, Heeren, Winter, & Wechsler, 2005).

L'AUDIT est un questionnaire comportant 10 items, développé par l'Organisation mondiale de la santé.. Il s'agit d'un outil de dépistage des profils de consommation d'alcool nuisible ou dangereuse et de la dépendance à l'alcool. Une récente comparaison de l'AUDIT au *Composite International Diagnostic Interview Substance Abuse Module* (CIDI) avec les procédures d'évaluation du *Timeline Follow-back* pour l'historique de la consommation d'alcool a révélé qu'un score seuil de 8+ a une sensibilité de 0,82 et une spécificité de 0,78 pour dépister la consommation d'alcool à risque élevé chez les étudiants de niveau collégial (Kokotailo, Egan, Gangnon, Brown, Mundt, & Fleming, 2004). Outre les profils de consommation d'alcool nuisible et dangereuse telle que mesuré par l'AUDIT 8+, ce chapitre examine également le pourcentage d'étudiants ayant rapporté au moins un des 4 symptômes de consommation nuisibles d'alcool ainsi que ceux ayant rapporté au moins un des 3 symptômes de dépendance à l'alcool tels que définis par l'AUDIT (voir tableau plus bas).

En dernier lieu, l'ECC a enquêté sur 4 conséquences négatives subies par les étudiants à cause de la consommation de leurs pairs plutôt qu'à cause de leur propre consommation (voir tableau plus bas). D'autres études sur les étudiants dans les collèges ont démontré qu'il y a un risque considérable pour les étudiants, de subir des torts à cause de la consommation d'alcool de leurs pairs (Hingson et coll., 2005).

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
Boire dangereux ou nuisible (AUDIT)	Pourcentage ayant rapporté un score seuil de 8 ou plus sur l'échelle AUDIT à 10 items (voir les 10 items de l'AUDIT dans le tableau suivant)
Boire nuisible (AUDIT)	Pourcentage ayant rapporté au moins un des 4 symptômes de la consommation nuisibles d'alcool définis par l'AUDIT - se sentir coupable ou avoir des remords (Q21d) - être incapable de se rappeler ce qui s'est passé après avoir bu (Q21e) - avoir été blessé ou avoir blessé quelqu'un (Q21g) - autres personnes inquiètes à propos de votre consommation (Q21h)
Boire dépendant (AUDIT)	Pourcentage ayant rapporté au moins un des 3 symptômes de dépendance à l'alcool définis par l'AUDIT - être incapable d'arrêter de boire (Q21a) - être incapable de faire ses activités normales (Q21b) - avoir besoin d'une boisson alcoolique le matin (Q21c)
Conséquences nuisibles de la consommation	Pourcentage ayant rapporté 9 conséquences nuisibles liées à la consommation d'alcool depuis le début de l'année scolaire (Q22) - gueule de bois (Q22a) - regretter les gestes posés (Q22j) - perte de mémoire (Q22i) - manquer un cours à cause de la gueule de bois (Q22e) - manquer un cours parce qu'en train de boire (Q22b) - a eu des problèmes avec l'administration de l'université (Q22g) - a eu des problèmes avec la police locale ou celle du campus (Q22n) - arrêté pour conduite en état d'ivresse (Q22d) - avoir été blessé ou s'être fait mal (Q22p)
Conséquences dangereuses de la consommation	Pourcentage ayant rapporté 7 conséquences dangereuses liées à la consommation d'alcool depuis le début de l'année scolaire (Q22) - relations sexuelles non planifiées (Q22k) - relations sexuelles à risques (Q22l) - conduire une voiture après avoir trop bu (Q22c) - boire au volant (Q22h) - perdre un emploi (Q22f) - être incapable de réduire sa consommation (Q22m) - devoir consommer plus pour se sentir euphorique (Q22o)

L'Alcohol Use Disorders Identification (AUDIT)						
Questions		0	1	2	3	4
1.	À quelle fréquence, en moyenne, consommez-vous des boissons alcooliques ? (Q8)	Jamais	Moins d'une fois par mois	1-4 fois par mois	2-3 fois par semaine	4 fois +par semaine
2.	Les jours où vous buvez, habituellement, combien de consommations prenez-vous? (Q9)	1	2 ou 3	4	5 à 7	8 ou +
3.	À quelle fréquence prenez-vous 5 boissons alcooliques ou plus lors d'une même occasion ? (Q21f)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
4.	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous constaté que vous ne pouviez plus vous arrêter de boire une fois que vous aviez bu votre premier verre ? (Q21a)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
5.	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous été incapable de faire ce que l'on attendait normalement de vous à cause de votre consommation d'alcool ? (Q21b)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
6.	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous eu besoin de boire une boisson alcoolique en vous réveillant le matin pour vous remettre d'un lendemain de veille ? (Q21c)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
7.	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence vous êtes vous senti (e) coupable ou avez vous eu des remords après avoir bu ? (Q21d)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
8.	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous été incapable de vous rappeler ce qui s'était passé la veille parce que vous aviez bu ? (Q21e)	Jamais	Moins d'une fois par mois	Mensuellement	Hebdomadairement	Tous les jours ou presque
9.	Vous est-il arrivé de vous blesser ou quelqu'un d'autre s'est-il blessé suite à votre propre consommation d'alcool ? (Q21g)	Non		Oui, mais pas au cours de la dernière année		Oui, au cours de la dernière année
10.	Un membre de votre famille, un ami, un médecin ou un autre professionnel de la santé, vous a-t-il fait part de son inquiétude concernant votre consommation d'alcool ou vous a-t-il suggéré de réduire votre consommation ? (Q21h)	Non		Oui, mais pas au cours de la dernière année		Oui, au cours de la dernière année

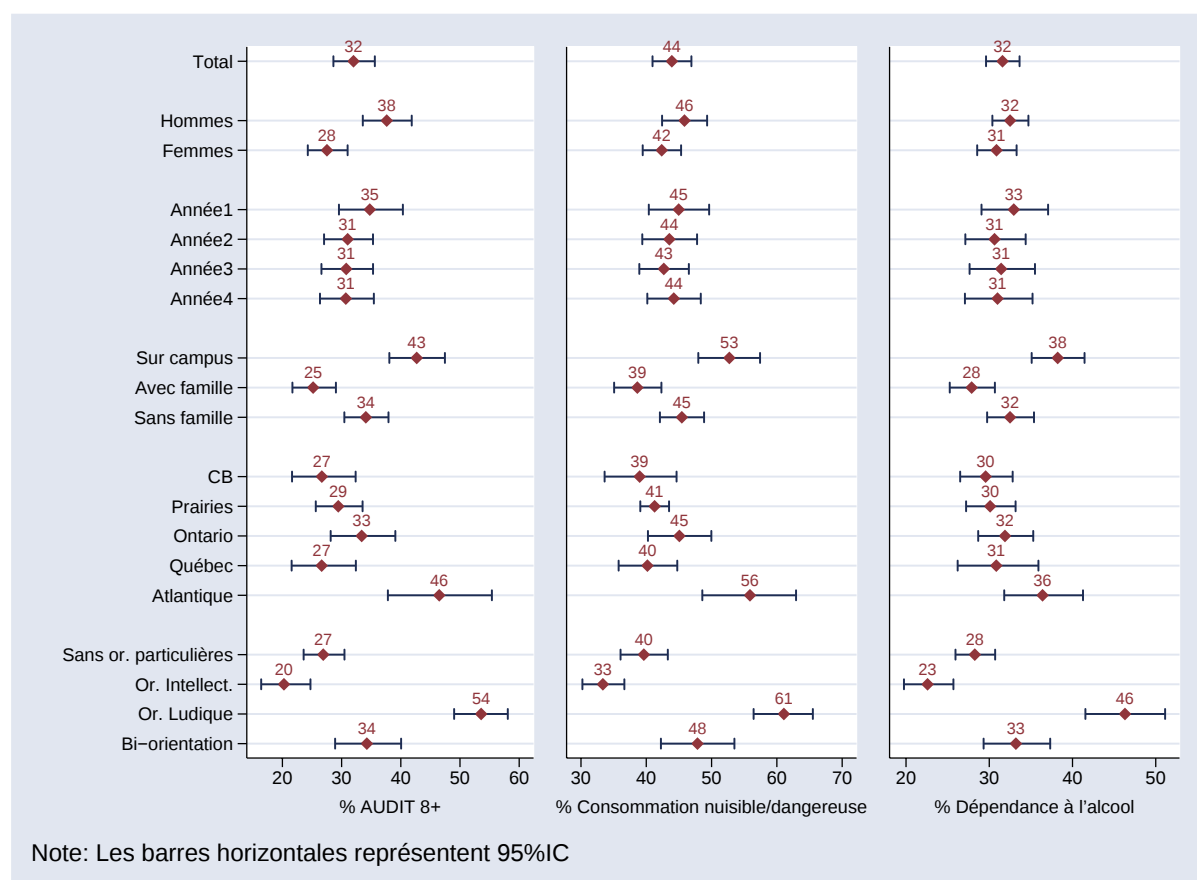
Note : une consommation équivaut au standard canadien de 13,6 grammes d'alcool; les valeurs AUDIT vont de 0 à 40, les valeurs de 8 ou plus indiquant un boire nuisible ou dangereux.

Mesures de l'AUDIT concernant la consommation d'alcool nuisible et dangereuse(Tableau 4.1; Diagramme 4.1)

Près d'un tiers (32,0 %) des étudiants de premier cycle ont une consommation d'alcool nuisible ou dangereuse (score de 8+ sur l'AUDIT). Les hommes sont significativement plus susceptibles que les femmes d'avoir ce comportement (37,6 % vs 27,5 % respectivement; cf. au tableau 4.1 et diagramme 4.1). Les étudiants qui vivent sur le campus ou hors campus sans leur famille, les étudiants dans la région de l'Atlantique et les étudiants qui n'ont pas une orientation parascolaire intellectuelle sont plus susceptibles que les autres d'avoir ce comportement à risque. Les étudiants en Colombie-Britannique et au Québec sont moins susceptibles de boire de façon nuisible ou dangereuse que leurs homologues dans les autres provinces.

Le tableau 4.1 et diagramme 4.1 montrent par ailleurs que 43,9 % des étudiants rapportent au moins un symptôme de consommation nuisible et que 31,6 % rapportent au moins un symptôme de consommation dépendante. Il est important de souligner que ces pourcentages sont souvent plus élevés que ceux de la mesure globale de l'AUDIT 8+. En effet, dans le premier cas, il suffit de rapporter au moins un des symptômes alors que la mesure globale de l'AUDIT 8+ repose sur la déclaration de symptômes multiples. Ainsi, dans cette population étudiante, un score AUDIT de 8+ fournit une évaluation prudente du boire nuisible ou dangereux. Toutefois, les trois mesures comportent le même ensemble de prédicteurs (variables indépendantes).

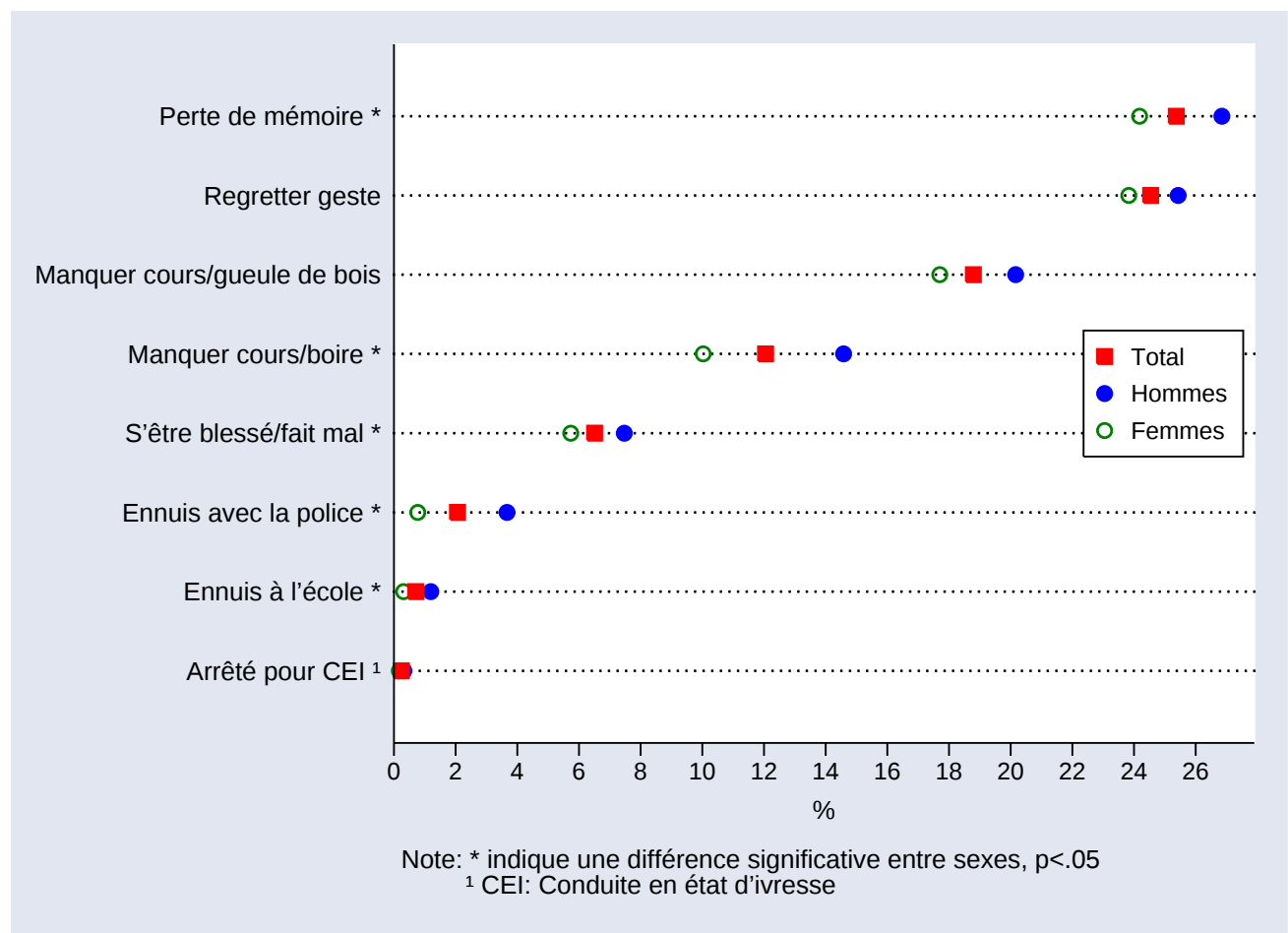
Diagramme 4.1 Pourcentage ayant un boire problématique (AUDIT8+), un boire nuisible et un boire dépendant, ECC 2004



Conséquences nuisibles et dangereuses(Tableaux 4.2-4.3; Diagrammes 4.2-4.3)

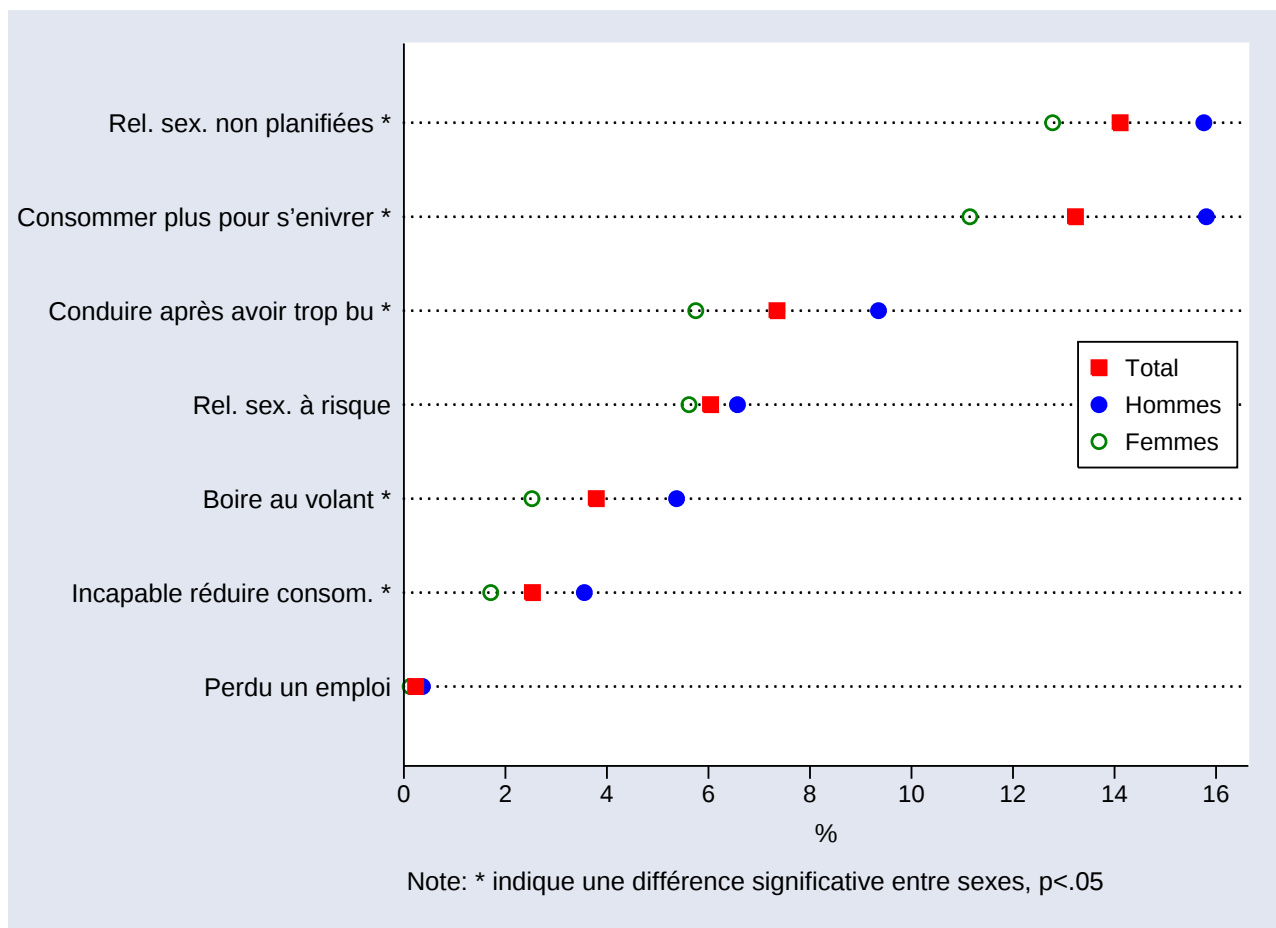
Les pourcentages d'étudiants qui rapportent des conséquences nuisibles vont de 53,4 % (« lendemain de veille ») à moins de 1 % (être arrêté pour conduite avec facultés affaiblies). Le diagramme 4.2 illustre par ailleurs que la perte de mémoire, manquer des cours à cause de la consommation d'alcool, avoir des démêlés avec la police locale ou du campus, avoir des problèmes avec l'administration de l'université et se faire mal ou être blessé sont des conséquences significativement plus communes chez les étudiants que les étudiantes.

Diagramme 4.2 Pourcentage ayant expérimenté des conséquences nuisibles liées à leur consommation d'alcool, ECC 2004



Les pourcentages d'étudiants qui rapportent des conséquences dangereuses associées à leur consommation d'alcool vont de 14,1 % (relations sexuelles non planifiées) à moins de 1 % (perdre son emploi). Le diagramme 4.3 illustre qu'un nombre significativement plus important d'hommes que de femmes rapporte avoir eu des relations sexuelles non planifiées (15,8 % vs 12,8 %), devoir consommer plus pour se sentir euphorique (15,8 % vs 11,2 %), avoir pris le volant après avoir trop bu (9,4 % vs 5,8 %), boire de l'alcool au volant (5,4 % vs 2,5 %) et être incapable de réduire sa consommation (3,6 % vs 1,7 %).

Diagramme 4.3 Pourcentage ayant expérimenté des conséquences dangereuses liées à leur consommation d'alcool, ECC 2004



Le tableau 4.3 montre quels groupes d'étudiants sont à risque d'avoir certains comportements ou de subir certaines conséquences. Au chapitre des relations sexuelles non planifiées, ce sont les hommes, les étudiants qui vivent sur le campus ou hors campus sans leur famille et les étudiants qui ont une orientation parascolaire ludique ou une bi-orientation qui sont les plus à risque d'avoir des relations sexuelles non planifiées lorsqu'ils consomment de l'alcool. L'année d'étude et la région ne sont pas, ici, des déterminants significatifs.

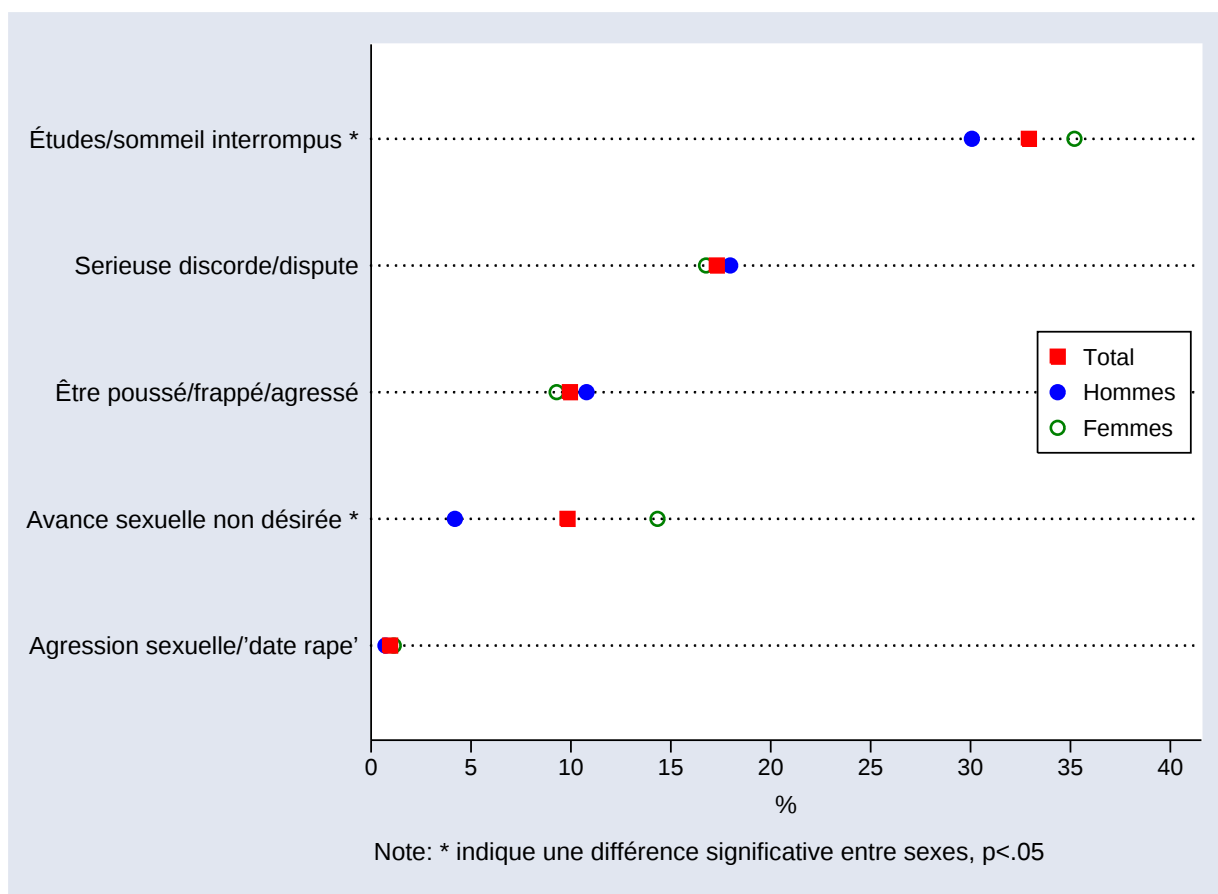
Sur le plan de la conduite d'un véhicule avec des facultés affaiblies, les étudiants les plus à risque d'avoir ce comportement dangereux sont les hommes, les étudiants dans leur 3^e ou 4^e année d'étude, les étudiants qui vivent sur le campus, les étudiants en Colombie-Britannique et les étudiants qui ont une orientation ludique ou qui n'ont pas d'orientation particulière. Les résultats montrent par ailleurs que les étudiants en Ontario sont à moitié moins à risque d'avoir ce comportement que les étudiants dans les autres régions

Pour ce qui est de s'absenter d'un cours à cause de la consommation d'alcool, les hommes, les étudiants vivant sur le campus ou hors campus sans leur famille, les étudiants en Ontario et les étudiants qui ont une orientation ludique ou une bi-orientation sont davantage à risque d'expérimenter ce type de conséquence nuisible.

Conséquences nuisibles résultant de la consommation d'alcool des autres étudiants(Tableau 4.4; Diagramme 4.4)

Les pourcentages d'étudiants qui ont subi des conséquences négatives à cause de la consommation d'alcool d'autres étudiants vont de 32,9 % (interruption d'une séance d'étude ou du sommeil) à environ 10 % (harcèlement sexuel). Le diagramme 4.4 illustre par ailleurs qu'un nombre significativement plus élevé d'étudiantes que d'étudiants rapportent avoir été dérangées dans leurs études ou leur sommeil (35,2 % vs 30,1 % respectivement) et avoir été victime de harcèlement sexuel (14,3 % vs 4,2 % respectivement).

Diagramme 4.4 Pourcentage ayant expérimenté des conséquences nuisibles liées à la consommation d'alcool d'autres étudiants, ECC 2004



Le tableau 4.4 indique aussi quels sont les groupes d'étudiants à risque de subir ces conséquences nuisibles secondaires. En général, les étudiants qui vivent sur le campus ou hors campus sans leur famille, les étudiants dans les provinces de l'Atlantique, et ceux en Ontario dans une moindre mesure, et les étudiants qui ont une orientation ludique ou une bi-orientation sont significativement plus à risque de subir ces conséquences comparativement à leurs homologues. En général, les étudiants en Colombie-Britannique et au Québec sont moins à risque de subir des conséquences secondaires résultant de la consommation d'autrui comparativement à la moyenne nationale des étudiants de premier cycle.

Bibliographie

- Adlaf, E.M., Begin, P., & Sawka, E. (Eds). (2005). Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : la prévalence de l'usage et les méfaits : rapport détaillé. Ottawa : Canadian Centre on Substance Abuse.
- Hingson, R., Heeren, T., Winter, M., & Wechsler, H. (2005). Magnitude of alcohol-related mortality and morbidity among U.S. college students ages 18-24: Changes from 1998 to 2001. Annual Review of Public Health 26 :259-279.
- Kokotailo, P.K., Egan, J., Gangnon, R., Brown, D., Mundt, M., & Fleming, M. (2004). Validity of the Alcohol Use Disorders Identification Test in college students. Alcohol Clinical and Experimental Research 28(6) : 914-920.

Tableau 4.1 Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant rapporté une consommation d'alcool problématique au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, ECC 2004

	AUDIT 8+			Boire nuisible			Boire dépendant		
	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC
Total	32,0	28,6-35,6		43,9	41,0-46,9		31,6	29,6-33,6	
Genre			***			**			**
Homme	37,6	33,6-41,8	1,6 ***	45,9	42,4-49,3	1,2 **	32,5	30,4-34,7	1,2 **
Femme	27,5	24,3-31,0	ref	42,4	39,5-45,3	ref	30,9	28,6-33,3	ref
Année d'étude			ns			ns			ns
Première	34,8	29,6-40,4	ref	45,0	40,4-49,6	ref	32,9	29,1-37,1	ref
Deuxième	31,0	27,0-35,3	0,9	43,5	39,4-47,8	0,9	30,6	27,1-34,4	1,0
Troisième	30,8	26,6-35,3	0,8	42,7	38,9-46,5	0,9	31,4	27,6-35,5	1,0
Quatrième	30,7	26,4-35,4	0,8	44,2	40,2-48,4	1,0	31,0	27,1-35,2	0,9
Modalités résidentielles			***			***			***
Sur le campus	42,7	38,1-47,5	2,2 ***	52,7	48,0-57,4	1,7 ***	38,2	35,1-41,5	1,5 ***
Hors campus avec famille	25,2	21,7-29,0	ref	38,6	35,1-42,3	ref	27,9	25,3-30,7	ref
Hors campus sans famille	34,1	30,5-37,9	1,6 ***	45,5	42,1-48,9	1,2 **	32,5	29,7-35,4	1,2 **
Région			**			***			ns
Colombie-Britannique	26,7	21,6-32,4	0,8 *	39,0	33,6-44,6	0,8 **	29,6	26,5-32,8	0,9
Prairies	29,4	25,6-33,5	0,9	41,3	39,1-43,5	0,9	30,1	27,2-33,2	1,0
Ontario	33,4	28,2-39,1	1,0	45,1	40,3-50,0	1,0	31,9	28,7-35,3	1,0
Québec	26,6	21,6-32,4	0,7 *	40,2	35,8-44,8	0,8 ***	30,8	26,2-35,9	1,0
Atlantique	46,5	37,8-55,4	1,9 ***	55,9	48,6-62,9	1,5 ***	36,4	31,8-41,3	1,1
Orientation parascolaire			***			***			***
Sans orientation particulière	26,9	23,6-30,5	1,4 *	39,6	36,1-43,3	1,4 ***	28,3	25,9-30,7	1,4 **
Intellectuelle	20,3	16,4-24,7	ref	33,4	30,2-36,6	ref	22,6	19,8-25,7	ref
Ludique	53,6	49,0-58,1	4,2 ***	61,1	56,4-65,5	3,1 ***	46,3	41,6-51,1	2,9 ***
Bi-orientation	34,3	28,9-40,1	2,0 ***	47,8	42,2-53,5	1,9 ***	33,2	29,3-37,3	1,7 ***
Semaine de lecture			ns			**			ns
Il y a 1 à 2 semaines	30,9	27,7-34,2	1,1	43,7	40,3-47,0	1,2	31,1	28,4-33,9	1,0
Il y a 3 à 4 semaines	33,9	28,9-39,3	1,3 *	45,7	41,6-49,8	1,3 **	32,8	30,1-35,7	1,1
Pas encore ou 5 semaines +	28,6	23,8-34,0	ref	38,9	33,3-44,8	ref	28,6	24,2-33,5	ref

Note : ns = non significatif ; * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 4.2 Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant expérimenté, depuis le début de l'année scolaire, des conséquences nuisibles ou dangereuses liées à leur consommation d'alcool, ECC 2004

	Total		Homme		Femme		Différence entre les genres
	%	95 % IC	%	95 % IC	%	95 % IC	
Conséquences nuisibles de la consommation							
Gueule de bois	53,4	49,6-57,2	52,2	47,8-56,6	54,3	50,7-57,9	ns
Regrette les gestes posés	24,5	22,1-27,2	25,4	22,3-28,9	23,8	21,3-26,6	ns
Perte de mémoire	25,4	23,0-27,9	26,9	24,3-29,6	24,2	21,7-26,9	**
Manqué un cours/gueule de bois	18,8	15,6-22,5	20,2	16,1-25,0	17,7	14,8-21,0	ns
Manqué un cours/en train de boire	12,1	10,0-14,5	14,6	11,6-18,2	10,0	8,2-12,2	**
Problèmes avec l'administration de l'université	0,7	0,4-1,1	1,2	0,7-2,0	0,3	0,2-0,6	***
Problèmes avec la police locale ou du campus	2,1	1,6-2,7	3,7	2,7-5,0	0,8	0,4-1,4	***
Arrêté (e) pour conduite avec des facultés affaiblies	0,2	0,1-0,4	0,3	0,1-0,7	0,2	0,1-0,4	ns
A été blessé ou s'est fait mal	6,5	5,5-7,7	7,5	6,0-9,2	5,7	4,8-6,9	*
Conséquences dangereuses de la consommation							
Relations sexuelles non planifiées	14,1	12,0-16,5	15,8	12,6-19,6	12,8	11,2-14,6	*
Relations sexuelles à risque	6,0	5,1-7,1	6,6	5,1-8,5	5,6	4,7-6,7	ns
Conduire un véhicule après avoir trop bu	7,4	5,8-9,3	9,4	7,3-11,9	5,8	4,3-7,7	***
Boire au volant	3,8	2,8-5,2	5,4	3,8-7,5	2,5	1,8-3,5	***
Perte d'emploi	0,2	0,1-0,4	0,4	0,2-0,8	0,1	0,1-0,3	ns
Incapable de réduire sa consommation	2,5	2,0-3,2	3,6	2,7-4,7	1,7	1,3-2,2	***
Doit consommer plus d'alcool qu'avant pour se sentir euphorique	13,2	11,6-15,0	15,8	13,2-18,8	11,2	9,8-12,7	***

Note : ns = non significatif; * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 4.3 Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant expérimenté, depuis le début de l'année scolaire, des conséquences nuisibles ou dangereuses liées à leur consommation d'alcool, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, ECC 2004

	Relations sexuelles non planifiées			Conduite en état d'ivresse (CEI)			Manqué un cours		
	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC
Total	14,1	12,0 - 16,5		7,4	5,8 - 9,3		12,1	10,0 - 14,5	
Genre			*			***			**
Homme	15,8	12,6 - 19,6	1,3 *	9,4	7,3 - 11,9	1,7 ***	14,6	11,6 - 18,2	1,5 **
Femme	12,8	11,2 - 14,6	ref	5,8	4,3 - 7,7	ref	10,0	8,2 - 12,2	ref
Année d'étude			ns			**			ns
Première	15,1	12,3 - 18,4	ref	5,5	3,6 - 8,4	ref	11,9	9,3 - 15,0	ref
Deuxième	14,1	11,7 - 17,0	0,9	6,0	4,5 - 8,1	1,1	12,4	9,9 - 15,5	1,1
Troisième	14,3	10,6 - 18,9	0,9	9,5	7,4 - 12,1	1,8 **	12,2	9,6 - 15,3	1,0
Quatrième	12,6	10,3 - 15,4	0,8	8,9	6,9 - 11,4	1,7 **	11,9	9,5 - 14,7	1,0
Modalités résidentielles			*			***			***
Sur le campus	18,1	13,6 - 23,6	1,6 *	2,6	1,5 - 4,6	0,3 ***	17,1	13,6 - 21,3	2,3 ***
Hors campus avec famille	11,9	9,5 - 14,7	ref	8,6	6,6 - 11,0	ref	8,6	6,7 - 11,0	ref
Hors campus sans famille	14,6	12,6 - 16,8	1,3 *	8,4	6,6 - 10,6	0,9	13,4	11,0 - 16,3	1,6 ***
Région			ns			**			***
Colombie-Britannique	16,3	11,3 - 23,0	1,1	10,3	9,2 - 11,6	1,3 *	8,8	6,0 - 12,7	0,8
Prairies	13,6	10,1 - 18,2	0,9	11,3	6,2 - 19,7	1,4	13,4	8,8 - 19,7	1,3
Ontario	12,5	9,3 - 16,4	0,8	4,4	3,1 - 6,2	0,5 ***	14,8	11,8 - 18,5	1,4 *
Québec	13,7	12,1 - 15,5	0,9	9,3	6,8 - 12,4	1,2	6,0	4,3 - 8,2	0,5 ***
Atlantique	19,9	13,2 - 28,7	1,5	6,5	4,5 - 9,4	0,8	13,9	7,7 - 23,9	1,4
Orientation parascolaire			***			***			***
Sans orientation particulière	11,4	9,8 - 13,2	1,2	7,0	5,7 - 8,6	1,7 **	9,6	8,0 - 11,6	1,2
Intellectuelle	9,3	6,8 - 12,7	ref	4,0	2,7 - 5,9	ref	8,2	5,7 - 11,9	ref
Ludique	22,7	17,3 - 29,1	2,8 ***	11,7	8,1 - 16,5	2,9 ***	21,1	16,9 - 26,1	2,8 ***
Bi-orientation	18,4	14,3 - 23,3	2,2 ***	5,6	3,6 - 8,8	1,4	12,9	9,0 - 18,2	1,6 *

Suite....

	Relations sexuelles non planifiées			Conduite en état d'ivresse (CEI)			Manqué un cours		
	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC
Semaine de lecture			ns			ns			**
Il y a 1 à 2 semaines	14,0	12,5 - 15,6	1,1	7,8	5,9 - 10,1	1,1	11,2	8,6 - 14,3	1,3
Il y a 3 à 4 semaines	14,5	11,1 - 18,7	1,1	6,9	5,4 - 8,9	0,9	13,7	11,2 - 16,6	1,6 **
Pas encore ou 5 semaines +	13,1	10,1 - 16,9	ref	7,4	4,7 - 11,5	ref	9,0	6,5 - 12,4	ref

Note : ns = non significatif; * p < 0,05; **p <0,01; ***p <0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance;
« RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 4.4 Pourcentages des étudiants de premier cycle ayant rapporté avoir subi des conséquences négatives amenées par la consommation d'alcool d'autres étudiants depuis le début de l'année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région, l'orientation parascolaire et la semaine de lecture, ECC 2004.

	Sérieuse discorde ou dispute			Avoir été poussé, frappé ou agressé			Études ou sommeil interrompus			Subir du harcèlement sexuel		
	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC
Total	17,3	15,1 - 19,8		10,0	8,1 - 12,2		32,9	28,2 - 38,0		9,8	8,4 - 11,5	
Genre			ns			ns			***			***
Homme	18,0	15,2 - 21,2	1,1	10,8	8,4 - 13,7	1,2	30,1	25,8 - 34,7	0,8 **	4,2	2,9 - 6,1	0,3 ***
Femme	16,8	14,7 - 19,1	ref	9,3	7,5 - 11,4	ref	35,2	29,9 - 40,9	ref	14,3	12,7 - 16,2	ref
Année d'étude			ns			ns			*			**
Première	17,5	14,8 - 20,7	ref	10,6	8,8 - 12,8	ref	37,1	30,1 - 44,6	ref	11,7	9,7 - 14,1	ref
Deuxième	17,5	14,6 - 21,0	1,0	10,4	7,6 - 14,0	1,0	33,2	27,7 - 39,2	0,8	10,5	8,5 - 13,0	0,8
Troisième	16,5	13,4 - 20,3	0,9	8,9	6,5 - 12,0	0,8	30,4	25,3 - 36,1	0,7 **	7,9	6,2 - 10,0	0,7 **
Quatrième	17,5	15,1 - 20,3	1,0	9,7	7,9 - 11,9	0,9	29,8	25,8 - 34,1	0,7 **	8,6	6,4 - 11,4	0,7 **
Modalités résidentielles			***			***			***			**
Sur le campus	23,9	20,1 - 28,3	2,0 ***	15,3	12,6 - 18,4	2,1 ***	68,3	62,4 - 73,7	12,5 ***	12,7	10,7 - 15,0	1,6 **
Hors campus avec famille	13,8	11,3 - 16,8	ref	8,0	6,3 - 10,0	ref	15,1	13,1 - 17,4	ref	7,9	6,1 - 10,2	ref
Hors campus sans famille	17,8	15,4 - 20,5	1,3 **	9,7	7,1 - 13,1	1,2	34,9	30,2 - 39,9	3,0 ***	10,6	8,8 - 12,7	1,4 *
Région			***			***			***			***
Colombie - Britannique	13,7	11,2 - 16,6	0,8 *	5,8	4,0 - 8,4	0,7 *	30,4	25,6 - 35,6	1,0	7,4	6,4 - 8,7	0,8 **
Prairies	19,0	17,7 - 20,5	1,2 *	8,6	7,2 - 10,2	1,0	27,2	22,8 - 32,2	0,9	6,9	5,9 - 8,0	0,7 ***
Ontario	19,3	16,0 - 23,3	1,2	12,6	9,7 - 16,2	1,5 **	41,7	33,5 - 50,3	1,6 **	9,6	7,6 - 12,1	1,0
Québec	9,7	7,8 - 11,9	0,5 ***	4,6	3,7 - 5,7	0,5 ***	17,8	13,4 - 23,4	0,5 ***	11,5	8,6 - 15,2	1,2
Atlantique	24,8	17,4 - 34,1	1,7 **	16,1	11,6 - 21,9	2,1 ***	37,1	31,1 - 43,6	1,4 **	14,8	11,5 - 18,9	1,6 ***
Orientation parascolaire			***			***			***			***
Sans orientation particulière	13,4	11,6 - 15,4	0,8	6,9	5,5 - 8,6	0,9	27,3	23,1 - 32,0	0,8 *	7,9	6,7 - 9,4	0,8 *
Intellectuelle	15,7	12,1 - 20,2	ref	7,5	5,5 - 10,2	ref	33,2	28,4 - 38,3	ref	10,6	8,7 - 12,8	ref
Ludique	27,8	24,0 - 32,0	2,1 ***	17,7	13,5 - 23,0	2,6 ***	42,9	36,4 - 49,8	1,6 ***	11,7	9,4 - 14,5	1,5 *
Bi - orientation	21,3	16,9 - 26,6	1,5 *	14,9	10,9 - 19,9	2,1 **	43,9	37,2 - 50,8	1,6 ***	15,4	11,7 - 20,1	1,8 **

Suite....

	Sérieuse discorde ou dispute			Avoir été poussé, frappé ou agressé			Études ou sommeil interrompus			Subir du harcèlement sexuel		
	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC	%	95 % IC	RC
Semaine de lecture			ns			ns			*			ns
Il y a 1 à 2 semaines	17,0	14,0 - 20,4	1,2	9,1	6,7 - 12,2	1,0	28,6	24,0 - 33,6	0,7 *	11,1	9,3 - 13,3	1,2
Il y a 3 à 4 semaines	18,3	15,1 - 22,0	1,3	10,9	8,8 - 13,3	1,2	35,5	29,2 - 42,3	1,0	8,9	7,3 - 10,8	0,9
Pas encore ou 5 semaines +	14,4	11,7 - 17,6	ref	9,2	7,2 - 11,7	ref	35,1	29,0 - 41,7	ref	9,5	6,7 - 13,2	ref

Note : ns = non significatif * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001; Ref.- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Chapitre 5

Santé mentale

Brenda Newton-Taylor

Centre de toxicomanie et de santé mentale

Ce chapitre jette un regard sur la détresse psychologique telle que rapportée par les étudiants canadiens de premier cycle et mesurée sur l'échelle à 12 items du *Questionnaire sur l'état de santé général* (GHQ) (Goldberg, 1978, Goldberg, Oldehinkel & Ormel, 1998; McDowell & Newell, 1996). Ce questionnaire examine des composantes de la détresse psychologique telles que la capacité de gérer le stress, les états dépressifs, le fonctionnement en société et la confiance en soi. Cet instrument de dépistage, qui met l'accent sur les changements dans les symptômes au cours des plus récentes semaines (p. ex. « plus que d'habitude », « bien plus que d'habitude »), a été amplement utilisé et validé dans le cadre de nombreuses d'études et pour un large éventail de populations, y compris les étudiants canadiens (McDowell & Newell, 1996; Goldberg, Oldehinkel, & Ormel 1998; Gliksmann, Demers, Adlaf, Newton-Taylor & Schmidt, 2000; Adlaf, Gliksmann, Demers & Newton-Taylor, 2001).

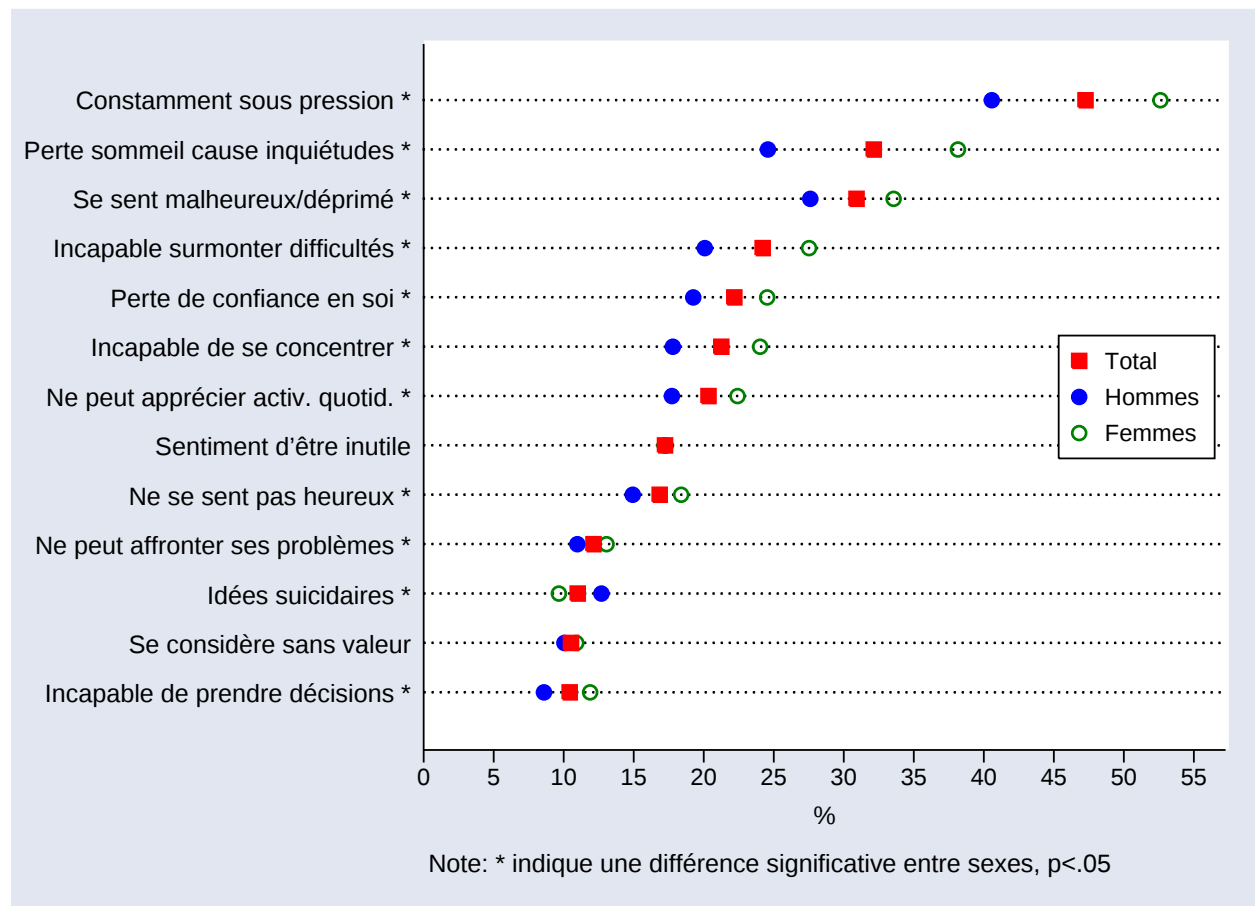
Le GHQ se base sur les 12 premiers symptômes qui apparaissent aux tableaux 5.1 et 5.2 ainsi que dans le diagramme 5.1. Bien que 3 soit le seuil standard signalant un niveau significatif de détresse psychologique, Goldberg et coll.(1998) suggère d'utiliser un seuil plus conservateur de 4 ou plus en présence de données distribuées telles qu'observées dans l'ECC..En conséquence, les étudiants qui rapportent quatre de ces symptômes ou plus sont considérés comme étant dans un état de santé mentale précaire que nous appellerons « niveau élevé de détresse psychologique » (GHQ4+) dans ce chapitre. Un indicateur supplémentaire a été ajouté à l'échelle de 12 items afin d'évaluer la présence d'idées suicidaires.

Symptômes de détresse psychologique(Tableaux 5.1, 5.2; Diagramme 5.1)

Les symptômes de détresse psychologique les plus communément rapportés par les étudiants sont, se sentir constamment sous tension (47,3 %), suivi de, manquer de sommeil à cause de soucis (32,1 %) et se sentir malheureux ou déprimé (30,9 %). Entre un cinquième et un quart des étudiants ont répondu avoir des problèmes à surmonter leurs difficultés (24,2 %), une perte de confiance en soi (22,2 %), une incapacité à se concentrer (21,2 %) et à apprécier leurs activités quotidiennes (20,3 %). Un nombre moindre d'étudiants ont rapporté des symptômes tels que, ne pas avoir le sentiment de jouer un rôle utile (17,2 %), se sentir malheureux (16,8 %), se sentir comme quelqu'un qui ne valait rien (10,4 %), être incapable de faire face à leurs problèmes (12, %), et être incapable de prendre des décisions (10,3 %). Onze pour cent des étudiants ont affirmé avoir des idées suicidaires.

Il existe des différences significatives selon le genre pour 10 des 12 items de même que pour l'item se rapportant aux idées suicidaires. Dans chaque cas, plus de femmes que d'hommes ont rapporté éprouver la difficulté décrite par l'item. À titre d'exemples, comparativement aux hommes, un pourcentage significativement plus élevé de femmes ont rapporté se sentir constamment sous tension (52,6 % vs 40,6 %, respectivement), être incapable de se concentrer (24,0 % vs 17,8 %), se sentir incapables de surmonter leurs difficultés (27,5 % vs. 20,1 %), et perdre confiance en elles-mêmes (24,5 % vs. 19,2 %). Par ailleurs, les données indiquent un pourcentage plus élevé d'hommes que de femmes (12,6 % vs 9,6 %) ayant rapporté avoir des idées suicidaires.

Diagramme 5.1. Pourcentage ayant rapporté des symptômes de détresse psychologique, selon le genre, ECC 2004

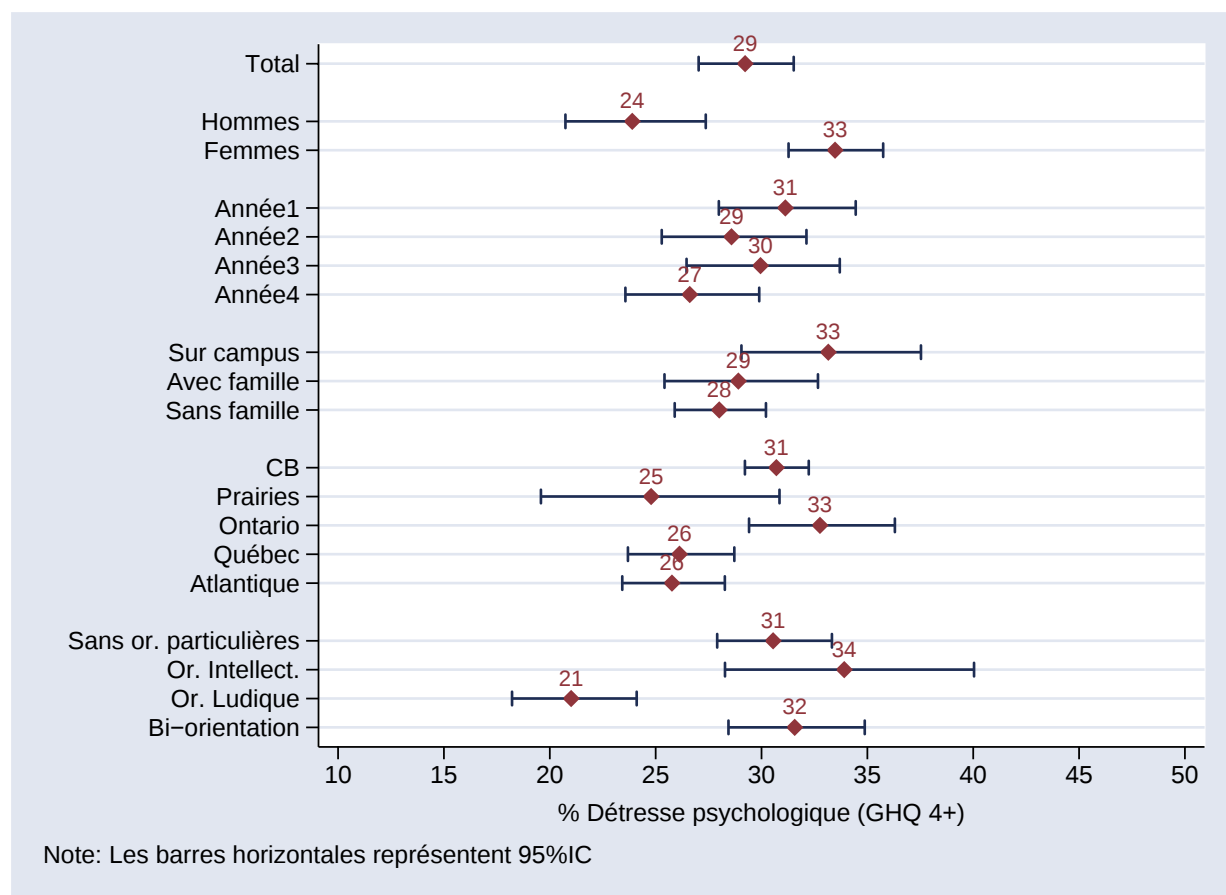


La plupart des symptômes de détresse psychologique ne diffèrent pas significativement selon l'année d'étude. Cependant, les réponses à l'effet de se sentir malheureux ou déprimé, ou de ne pas se sentir raisonnablement heureux, présentent des différences significatives, soit un profil où les étudiants de 4e année sont les moins susceptibles de rapporter ces symptômes comparativement aux étudiants des autres années.

Prévalence du niveau élevé de détresse psychologique (Tableau 5.3; Diagramme 5.2)

Presque un tiers (29,2 %) de tous les étudiants de premier cycle ont rapporté éprouver un niveau élevé de détresse psychologique, leurs réponses *Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ12)* révélant la présence d'au moins 4 des symptômes mesurés (GHQ4+). La prévalence d'un niveau élevé de détresse psychologique est significativement associée au genre, à la région et à l'orientation parascolaire. Comparativement aux hommes, plus de femmes rapportent souffrir d'un niveau élevé de détresse psychologique (23,9% vs 33,5%, respectivement). Par ailleurs, la prévalence de cette détresse chez les étudiants est supérieure à la moyenne nationale dans les régions de la Colombie-Britannique et de l'Ontario (29,2% vs 30,7% et 32,8%, respectivement). Elle est également significativement associée à l'orientation parascolaire des étudiants. C'est en effet chez les étudiants ayant une orientation intellectuelle que la prévalence de cette dernière est la plus élevée (33,9%) alors que son taux le plus faible est le fait des étudiants ayant une orientation ludique (21,0 %).

Diagramme 5.2. Pourcentage ayant rapporté un niveau élevé de détresse psychologique, GHQ4+, ECC 2004



La détresse psychologique n'est pas significativement associée à l'année d'étude, les taux étant à peu près similaires pour les quatre années. Bien que les étudiants qui vivent sur le campus soient légèrement plus susceptibles de rapporter de la détresse psychologique comparativement aux étudiants ayant d'autres modalités résidentielles, cette différence n'est toutefois pas significative.

Niveau élevé de détresse psychologique et consommation d'alcool nuisible ou dangereuse (Tableau 5.4)

Nous avons également examiné le chevauchement entre la détresse psychologique (GHQ4+) et la consommation d'alcool nuisible ou dangereuse telle que mesurée par l'AUDIT8+ (voir chapitre 4 pour plus d'information sur l'AUDIT). Il est important de souligner que pour 47,8 % de tous les étudiants canadiens de premier cycle les résultats rapportés n'indiquent aucun problème à ces deux chapitres. Néanmoins, 20% des étudiants rapportent souffrir de détresse psychologique sans toutefois qu'il y ait présence de consommation problématique, alors que 23% de ceux-ci rapportent des signes de consommation problématique sans pour autant qu'il y ait signe de détresse psychologique. Par ailleurs, la combinaison détresse psychologique et consommation nuisible ou dangereuse se retrouve chez 9 % des étudiants.

Bibliographie

- Adlaf, E., Gliksman, L., Demers, A. & Newton-Taylor, B. (2001) The prevalence of elevated psychological distress among Canadian undergraduates: findings from the 1998 Canadian Campus Survey. Journal of American College Health 50(2) 67-74.
- Gliksman, L., Demers, A., Adlaf, E., Newton-Taylor, B. & Schmidt, K. (2000) *Canadian Campus Survey*. Toronto: Centre for Addiction and Mental Health.
- Goldberg, D. (1978) *Manual of the General Health Questionnaire*. London: Nelson Publishing Company.
- Goldberg, D. Oldehinkel, T. & Ormel, J. (1998) Why GHQ threshold varies from one place to another. Psychological Medicine, 28, 915- 921.
- McDowell, I. & Newell, C. (1996) *Measuring Health*. (2nd ed.) New York: Oxford University Press.

Tableau 5.1 Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté des symptômes négatifs au Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ12), selon le genre ECC 2004

	Total		Genre				Différence entre les genres
	%	95%IC	Homme %	95% IC	Femme %	95%IC	
Incapable de se concentrer	21,2	19,9 - 22,7	17,8	15,8 - 19,9	24,0	22,3 - 25,8	***
Perte de sommeil à cause d'inquiétudes	32,1	30,3 - 34,0	24,6	21,9 - 27,4	38,1	35,9 - 40,5	***
Sentiment d'être inutile	17,2	15,2 - 19,4	17,2	14,0 - 21,0	17,2	15,6 - 18,8	ns
Se sent incapable de prendre des décisions	10,3	9,4 - 11,4	8,5	6,9 - 10,4	11,8	10,6 - 13,1	**
Se sent constamment sous tension	47,3	45,5 - 49,1	40,6	37,3 - 43,9	52,6	50,5 - 54,7	***
Se sent incapable de surmonter ses difficultés	24,2	22,2 - 26,3	20,1	17,7 - 22,7	27,5	25,2 - 29,9	***
Ne peut apprécier ses activités quotidiennes	20,3	18,5 - 22,2	17,7	15,4 - 20,2	22,4	20,5 - 24,4	***
Incapable de faire face à ses problèmes	12,1	11,0 - 13,3	10,9	9,3 - 12,7	13,0	11,7 - 14,5	*
Se sent malheureux ou déprimé	30,9	29,1 - 32,7	27,6	24,7 - 30,7	33,5	31,5 - 35,7	**
Perte de confiance en soi-même	22,2	20,4 - 24,0	19,2	16,9 - 21,8	24,5	22,5 - 26,6	***
Se considère comme quelqu'un qui ne vaut rien	10,4	9,2 - 11,8	10,0	8,0 - 12,3	10,8	9,8 - 12,0	ns
Ne se sent pas raisonnablement heureux – tout bien considéré	16,8	15,3 - 18,4	14,9	13,3 - 16,7	18,3	16,5 - 20,4	***
Idées suicidaires reviennent constamment à l'esprit	10,9	9,2 - 13,0	12,6	10,3 - 15,3	9,6	7,9 - 11,6	**

Note : ns = non significatif; * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001

Tableau 5.2 Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté des symptômes négatifs au Questionnaire sur l'état de santé général (GHQ12), selon l'année d'étude ECC 2004

	Total				Année d'Étude						Différence entre les années
			Première		Deuxième		Troisième		Quatrième		
	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	
Incapable de se concentrer	21,2	19,9 - 22,7	22,7	20,6 - 24,9	19,9	17,3 - 22,7	22,3	19,2 - 25,7	19,6	17,3 - 22,3	ns
Perte de sommeil à cause d'inquiétudes	32,1	30,3 - 34,0	33,0	29,4 - 36,7	31,5	29,0 - 34,1	33,9	30,2 - 37,7	29,8	26,6 - 33,3	ns
Sentiment d'être inutile	17,2	15,2 - 19,4	18,8	16,3 - 21,7	17,1	14,1 - 20,6	18,5	14,5 - 23,3	13,7	11,7 - 16,0	ns
Se sent incapable de prendre des décisions	10,3	9,4 - 11,4	10,3	8,7 - 12,2	10,1	7,9 - 12,8	11,4	9,7 - 13,3	9,5	8,1 - 11,2	ns
Se sent constamment sous tension	47,3	45,5 - 49,1	49,4	45,6 - 53,2	46,6	42,6 - 50,6	47,8	43,7 - 51,9	44,6	40,9 - 48,3	ns
Se sent incapable de surmonter ses difficultés	24,2	22,2 - 26,3	26,6	22,6 - 31,1	24,7	21,6 - 28,1	24,0	20,7 - 27,7	20,6	18,5 - 22,8	ns
Ne peut apprécier ses activités quotidiennes	20,3	18,5 - 22,2	19,7	17,1 - 22,6	20,4	17,5 - 23,7	20,7	18,0 - 23,6	20,5	17,4 - 24,0	ns
Incapable de faire face à ses problèmes	12,1	11,0 - 13,3	11,6	9,8 - 13,7	11,8	9,5 - 14,6	13,4	11,0 - 16,2	11,6	10,0 - 13,4	ns
Se sent malheureux ou déprimé	30,9	29,1 - 32,7	32,5	30,0 - 35,1	33,4	30,1 - 36,8	30,5	27,8 - 33,5	26,5	22,9 - 30,4	**
Perte de confiance en soi-même	22,2	20,4 - 24,0	23,5	20,6 - 26,7	22,2	19,0 - 25,7	22,6	19,9 - 25,4	19,9	16,7 - 23,4	ns

Suite....

	Total				Année d'Étude						Différence entre les années
			Première		Deuxième		Troisième		Quatrième		
	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	
Se considère comme quelqu'un qui ne vaut rien	10,4	9,2 - 11,8	11,7	9,8 - 14,0	10,5	8,5 - 13,0	11,2	8,6 - 14,4	7,9	6,6 - 9,5	ns
Ne se sent pas raisonnablement heureux – tout bien considéré	16,8	15,3 - 18,4	17,6	15,6 - 19,8	16,10	13,6 - 18,9	18,8	16,2 - 21,6	14,3	12,2 - 16,8	*
Idées suicidaires reviennent constamment à l'esprit	10,9	9,2 - 13,0	11,3	9,0 - 14,2	12,7	9,7 - 16,4	11,4	9,2 - 14,0	8,1	6,8 - 9,6	**

Note : ns = non significatif; * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001

Tableau 5.3 Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté un niveau élevé de détresse psychologique (GHQ4+), selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, ECC 2004

	Détresse psychologique (GHQ 4+)		
	%	95% IC	RC
Total	29,2	27,0 - 31,5	
Genre			***
Homme	23,9	20,7 - 27,4	0,62 ***
Femme	33,5	31,3 - 35,7	ref
Année d'étude			ns
Première	31,1	28,0 - 34,5	ref
Deuxième	28,6	25,3 - 32,1	0,87
Troisième	30,0	26,5 - 33,7	0,95
Quatrième	26,6	23,6 - 29,9	0,80
Modalités résidentielles			ns
Sur le campus	33,2	29,1 - 37,5	1,20
Hors campus avec famille	28,9	25,4 - 32,7	ref
Hors campus sans famille	28,0	25,9 - 30,2	0,97
Région			***
Colombie-Britannique	30,7	29,2 - 32,2	1,16 **
Prairies	24,8	19,6 - 30,8	0,87
Ontario	32,8	29,4 - 36,3	1,25 **
Québec	26,1	23,7 - 28,7	0,90
Atlantique	25,8	23,4 - 28,3	0,89
Orientation parascolaire			***
Sans orientation particulière	30,6	27,9 - 33,3	0,88
Intellectuelle	33,9	28,3 - 40,0	ref
Ludique	21,0	18,2 - 24,1	0,56 ***
Bi-orientation	31,6	28,4 - 34,9	0,93

Note : ns = non significatif; * p < 0,05; **p < 0,01; ***p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Table 5.4 Pourcentage des étudiants canadiens de premier cycle ayant rapporté un chevauchement entre détresse psychologique (*GHQ4+*) et consommation d'alcool nuisible et dangereuse (AUDIT 8+), ECC 2004

	Prévalence	
	%	95% IC
Ni GHQ12 (4+) ni AUDIT (8+)	47,8	45,5 - 50,2
GHQ12 (4+), mais non l'AUDIT (8+)	20,2	18,2 - 22,3
AUDIT (8+) mais non le GHQ12 (4+)	22,9	20,1 - 26,1
GHQ12 (4+) et AUDIT (8+)	9,1	7,8 - 10,5

Cf. au chapitre 4 pour plus d'information sur l'échelle de l'AUDIT

Chapitre 6

Le jeu

Sylvia Kairouz

Institut national de santé publique (INSPQ) &
Université de Montréal

Le jeu est devenu un passe-temps en vogue pour la population en général de même que pour les étudiants de niveau universitaire (Ladouceur, Dubé and Bujold, 1994; LaBrie, Shaffer, LaPlante and Wechsler, 2003; Lesieur, Cross, Frank, Welch, White, Rubenstein, et al. 1991; Engwall, Hunter and Steinberg, 2005).. Le présent chapitre se penche sur les habitudes de jeu des étudiants de premier cycle au Canada. Nous y faisons en premier lieu une description de la prévalence du jeu et de diverses activités de jeux de hasard et d'argent. Par la suite, nous y exposons la prévalence des problèmes de jeu et analysons les types de problèmes de jeu rapportés par les joueurs. En dernier lieu, nous comparons les habitudes de jeu des étudiants universitaires de premier cycle à celles d'un échantillon de non-étudiants d'âge similaire, ces dernières données étant extraites de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes.

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
Activités de jeux de hasard et d'argent	
	Pour les 8 activités de jeu dont la liste suit, les répondants se sont fait demander : « Au cours de la dernière année scolaire, à quelle fréquence avez-vous misé ou dépensé de l'argent sur chacune des activités de jeux de hasard et d'argent suivantes? », la réponse « jamais » étant considérée comme négative et les réponses allant de « quelques fois par année » à « à tous les jours » étant considérées comme affirmatives (Q44). ... Acheter des billets de loterie (Q44a) ... Jouer aux machines à sous ou à un terminal de loterie vidéo (Q44b) ... Parier sur des courses de chiens ou de chevaux (Q44c) ... Parier sur des événements sportifs (Q44d) ... Cartes, dés ou autres jeux d'argent (Q44e) ... Parier avec un courtier (Q44f) ... Parier sur Internet (Q44g) ... Parier dans un casino (Q44h)

Mesure	Description
Le jeu	
Dernière année scolaire	La prévalence du jeu est basée sur la question : « Au cours de la dernière année scolaire, à quelle fréquence avez-vous misé ou dépensé de l'argent sur chacune des activités de jeux de hasard et d'argent suivantes? » (Q44a-Q44h). Ceux qui répondent affirmativement à au moins une des questions sur huit sont considérés comme des joueurs.
Problèmes de jeu	
12 derniers mois	La mesure des problèmes de jeu est basée sur les 9 items de l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE). L'ICJE mesure les problèmes de jeu dans la population en général et fait une distinction entre les joueurs sans problèmes (score = 0), ceux qui risquent de développer des problèmes (score = 1 ou 2), ceux qui ont des problèmes de jeu modérés (score = 3 à 7) et ceux qui ont des problèmes sévères (score = 8 ou plus) (Ferris et Wynne. 2001)

Le jeu et les activités de jeux(Tableau 6.1; Diagrammes 6.1 et 6.2)

Prévalence dans l'ensemble

Dans l'ensemble, 61,5 % des étudiants de premier cycle ont misé ou dépensé de l'argent sur au moins une des activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire. *Les billets de loterie* sont les plus populaires (51 %) suivis des *machines à sous/loterie vidéo* (22,7 %), des *paris au casino* (19 %), *cartes, dés ou autres jeux d'argent* (17,7 %), et des *paris sur les événements sportifs* (10,8 %). Les activités les moins souvent rapportées sont, *parier sur les courses de chiens ou de chevaux* (3,7 %), *parier sur Internet* (1,5 %), et *parier avec un courtier* (0,8 %). En moyenne, les étudiants participent à 1,3 activité de jeux, les hommes déclarant considérablement plus d'activités de jeux que les femmes (1,5 comparativement à 1,1 pour les femmes). De plus, 5,3 % des étudiants ont répondu avoir joué au moins une fois par semaine.

Différences par sous-groupes

Genre : Le pourcentage de joueurs chez les hommes et chez les femmes ne diffèrent pas de façon significative (62,2 % vs 61 %, respectivement). Cependant, en excluant le jeu sur les machines à sous/loteries vidéo, les hommes sont plus susceptibles que les femmes de rapporter participer à toutes les activités de jeux. *Parier avec un courtier* et *parier sur des événements sportifs* sont particulièrement des activités exercées par une majorité masculine.

Année d'étude : Le pourcentage d'étudiants qui déclarent participer à des activités de jeu augmente avec l'année d'étude. En général, il y a plus de joueurs parmi les étudiants de 3^e et 4^e année. De plus, ceux-ci sont plus susceptibles de répondre qu'ils dépensent de l'argent sur des machines à sous/loteries vidéo, billets de loterie et des paris au casino.

Modalités résidentielles : En général, la prévalence du jeu est comparable chez les étudiants vivant sur le campus et ceux vivant hors campus avec ou sans famille. Toutefois, les étudiants qui vivent sur le campus sont plus susceptibles de répondre qu'ils parient sur Internet que ceux qui vivent hors campus avec ou sans famille (2,5 % vs 1 % et 1,6 %, respectivement) et qu'ils parient sur des événements sportifs (12,9 % vs 8,7 % pour ceux qui vivent hors campus de façon autonome).

Région : Il existe une variation entre les régions, le plus faible pourcentage de joueurs se trouvant en Colombie-Britannique (56,8 %) et le plus élevé dans les Maritimes (71,9 %). Pour les activités de jeux elles-mêmes, plus d'étudiants ont déclaré avoir dépensé de l'argent sur des billets de loterie dans la région de l'Atlantique (63,1 %) comparativement aux autres régions, de même que *parier dans des jeux de cartes, dés ou autres jeux d'argent* (19,8 %) comparativement au taux le plus faible observé au Québec (13,4 %). *Parier sur des événements sportifs* est aussi plus prévalent dans les Maritimes et les Prairies (14 % et 13,5 %) comparativement au taux plus faibles rapportés en Colombie-Britannique et au Québec (8,4 % et 7,8 %). Finalement, *parier sur des courses de chiens ou de chevaux* est plus prévalent chez les étudiants en Ontario (5,2 %).

Orientation parascolaire : Les étudiants qui ont une orientation intellectuelle sont les moins susceptibles de rapportés des activités de jeux (51,9 % comparativement à 60,7 % pour les étudiants sans orientation particulière et 66,8 % pour les étudiants qui ont une orientation ludique ou une bi-orientation). De plus, ils sont aussi moins susceptibles de répondre qu'ils dépensent de l'argent sur les 3 activités de jeux les plus populaires, soit *les billets de loterie* (44,9 % comparativement à 50,7 % pour les étudiants sans orientation particulière et 54,2 % dans le cas des étudiants avec une orientation ludique ou une bi-orientation), *les machines à sous/loteries vidéo* (18,1 % comparativement à 23 % dans le cas des étudiants sans orientation particulière et 24,2 % dans le cas des étudiants avec une orientation ludique ou une bi-orientation), et *parier au casino* (13,3 % comparativement à 18,1 % dans le cas des étudiants sans orientation particulière et 23,5 % dans le cas des étudiants avec une orientation ludique ou une bi-orientation). Les étudiants qui ont une orientation ludique et, dans une moindre mesure, ceux qui ont une bi-orientation sont plus susceptibles de répondre qu'ils *parient sur des courses de chiens ou de chevaux* (6,2 % et 4 % comparativement à 3,3 % de ceux qui n'ont pas d'orientation particulière et 1,9 % de ceux qui ont une orientation intellectuelle), qu'ils *parient sur des événements sportifs* (20,2 % et 13,5 % comparativement à 8,4 % de ceux qui n'ont pas d'orientation particulière et 5 % de ceux qui ont une orientation intellectuelle), et qu'ils dépensent de l'argent sur *des jeux de cartes, dés ou autres* (26,3 % et 21,1 % comparativement à 15,2 % de ceux qui n'ont pas d'orientation particulière et 13,5 % de ceux qui ont une orientation intellectuelle). En dernier lieu, les *paris avec un courtier* sont plus fréquents chez les étudiants qui ont une bi-orientation (1,9 % comparativement à 1,5 % de ceux qui ont une orientation ludique et 0,3 % de ceux sans orientation particulière ou ceux qui ont une orientation intellectuelle).

Diagramme 6.1 Pourcentage ayant rapporté au moins une activité de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 2004

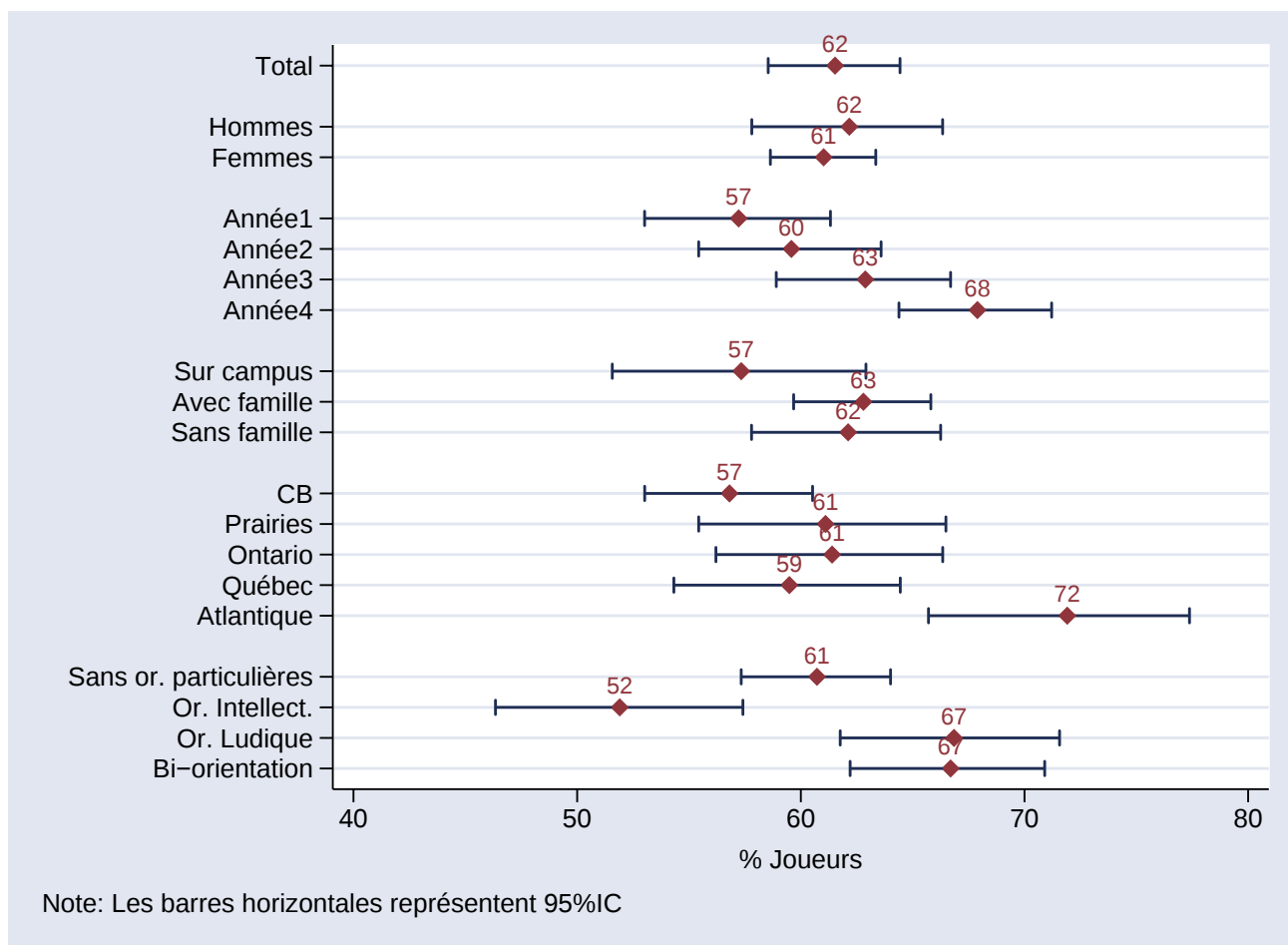


Diagramme 6.2a Pourcentage ayant rapporté des activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 2004

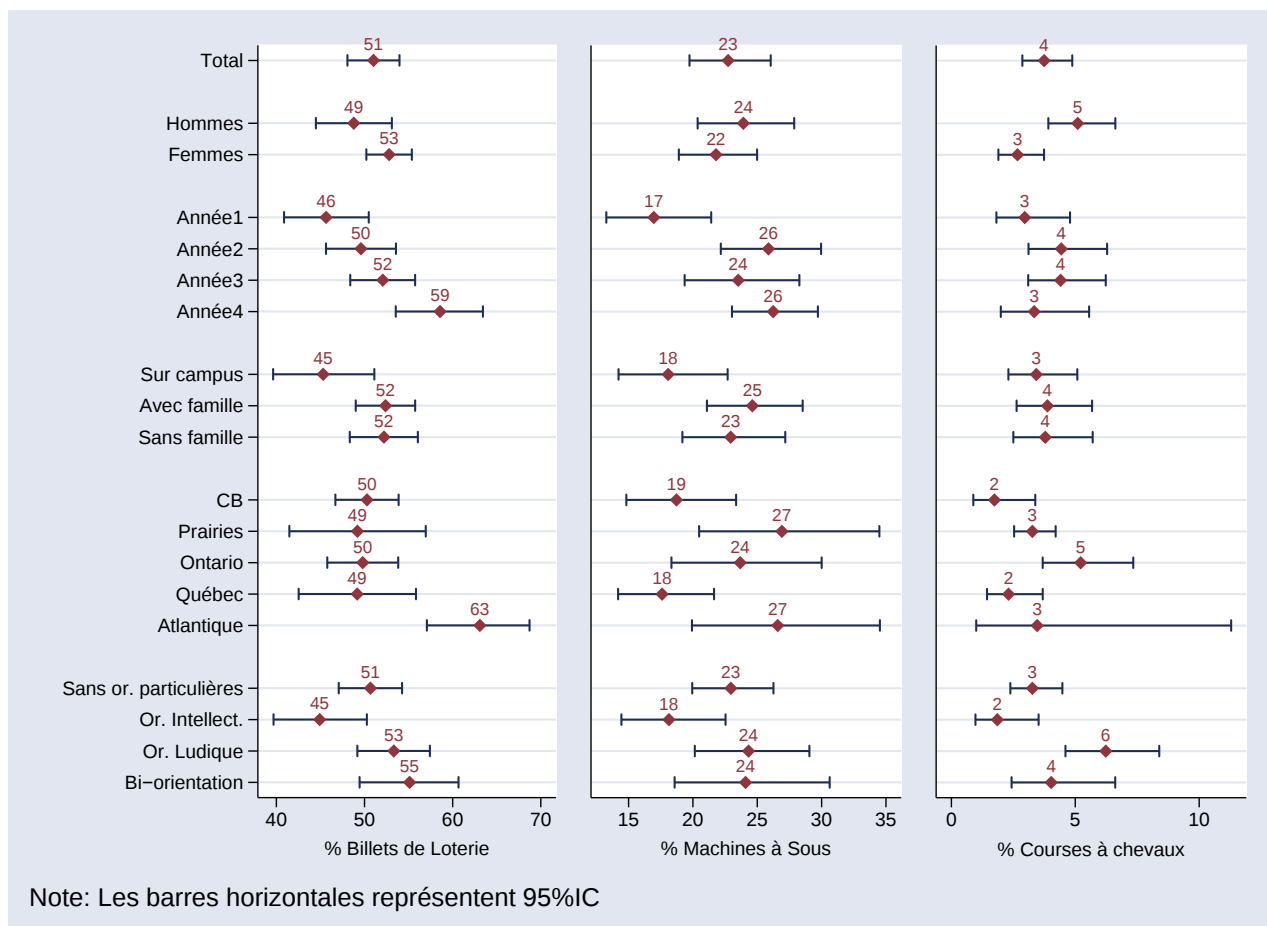
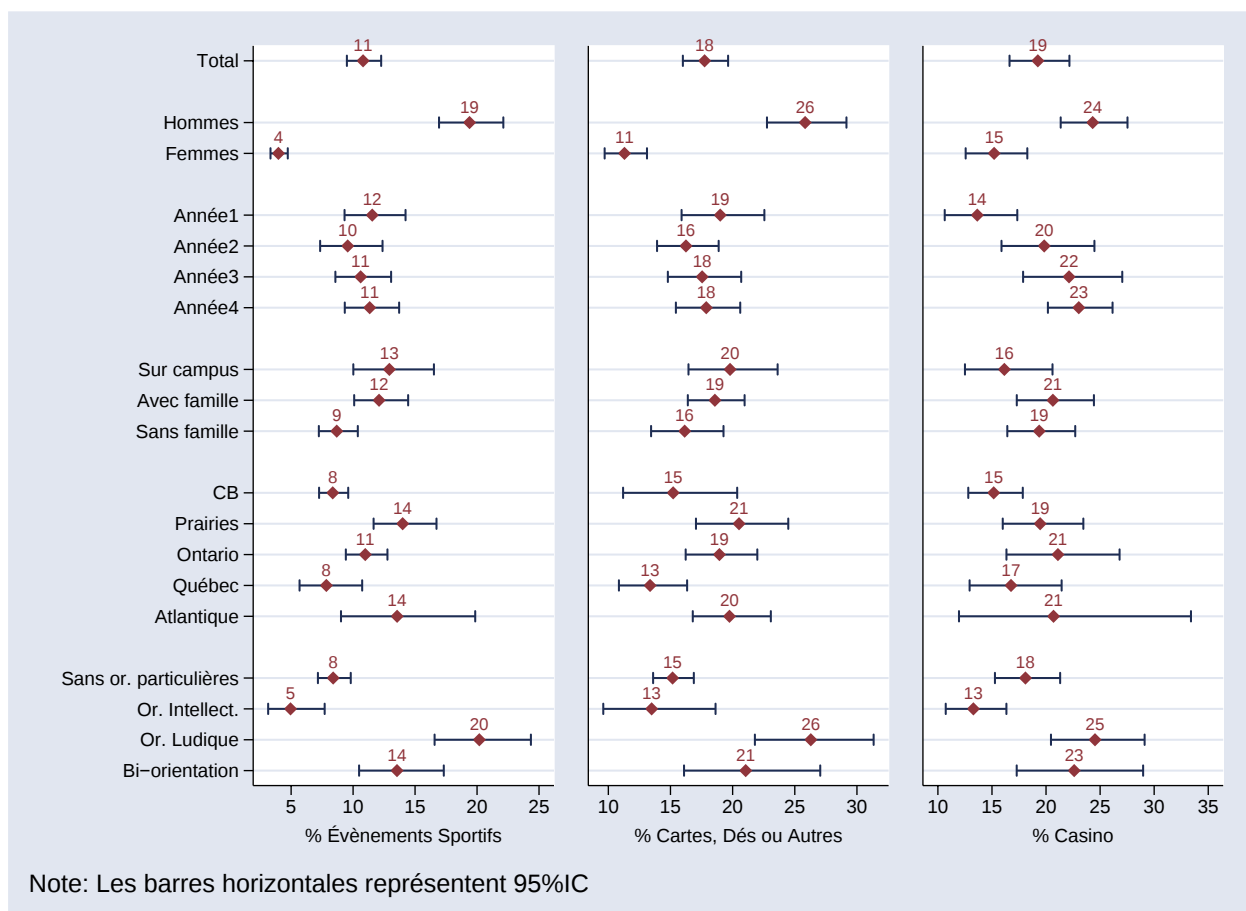


Diagramme 6.2b Pourcentage ayant rapporté des activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire, ECC 2004



Gravité des problèmes de jeu(Tableau 6.2; Diagramme 6.3)

Prévalence dans l'ensemble

Parmi les 3 726 étudiants qui ont répondu avoir participé à au moins une activité de jeux de hasard et d'argent au cours de la dernière année scolaire, la majorité sont des joueurs sans problèmes (80,7 %) (score 0 sur l'ICJE), alors que 13,2 % sont à risque de développer un problème de jeu, et 6,2 % ont un problème de jeu modéré ou sévère. La gravité des problèmes de jeu diffère en fonction des principales variables démographiques sauf en ce qui concerne les modalités résidentielles. Dans ce cas, la prévalence des problèmes de jeu, de même que l'absence de problèmes, est la même pour les étudiants vivant sur le campus et ceux vivant hors campus avec ou sans leur famille.

Différences par sous-groupes

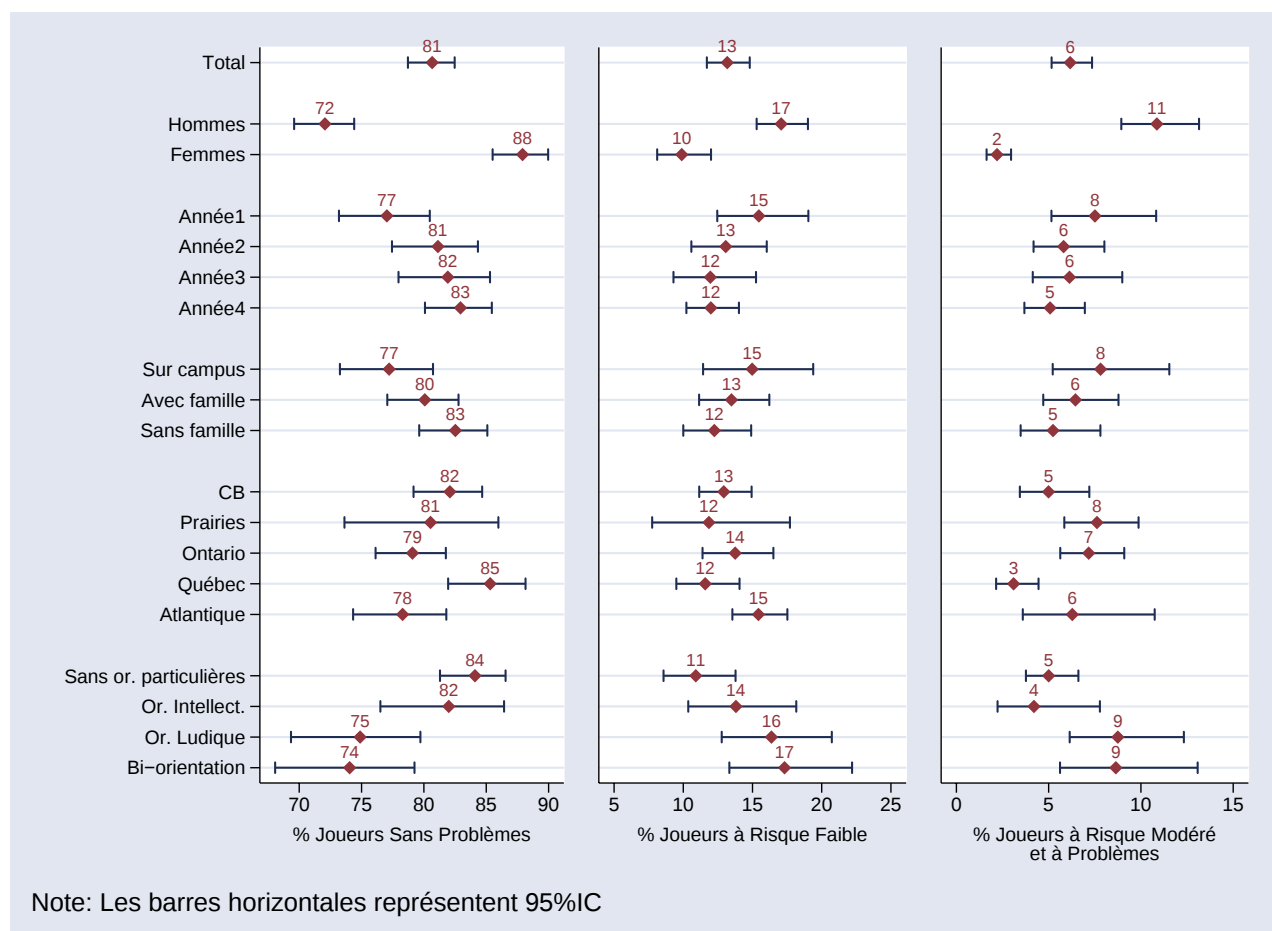
Genre : Bien que la prévalence d'activité de jeux de hasard et d'argent soit similaire chez les hommes et les femmes, plus d'hommes rapportent des problèmes de jeu que les femmes, et ce rapport s'accroît avec la gravité des problèmes. Ainsi, comparativement aux hommes, les femmes qui jouent sont plus susceptibles d'être des joueurs sans problèmes. Les hommes sont deux fois plus susceptibles d'être à risque que les femmes (17,1 % vs 9,9 %), et 6 fois plus susceptibles d'avoir des problèmes de jeu modérés ou sévères (10,9 % vs 2,2 %).

Année d'étude : Bien que la prévalence d'activités de jeux s'accroît avec les années d'étude, moins d'étudiants dans les années supérieures sont à risque d'avoir des problèmes de jeu ou d'avoir des problèmes modérés ou sévères. Ainsi, comparativement aux étudiants de 1^{re} année, il y a moins d'étudiants de 2^e, 3^e et 4^e année qui sont identifiés comme étant à risque d'avoir des problèmes (15,5 % vs 13,1 % des étudiants de 2^e année, 12 % des étudiants de 3^e et 4^e année) et comme ayant des problèmes modérés ou sévères (7,5% vs 5,8%, 6,1%, et 5,1%).

Région : Trois régions affichent des différences significatives au niveau des indices de gravité des problèmes de jeu comparativement à la moyenne nationale. Le Québec affiche la plus haute prévalence de joueurs sans problèmes (85,3 %). Cette province a également le taux le plus faible de joueurs à risque de développer des problèmes (11,6 %) et de joueurs qui ont des problèmes de jeu modérés ou sévères (3,1 %). La région de l'Atlantique affiche le taux le plus élevé de joueurs à risque (15,4 %), alors que les Prairies montrent le taux le plus élevé de joueurs ayant des problèmes de jeu modérés ou sévères (7,6 %).

Orientation parascolaire : Il y a une proportion moins élevée de joueurs sans problèmes parmi les étudiants qui ont une orientation ludique ou une bi-orientation (84,1 % des étudiants sans orientation particulière et 82 % des étudiants qui ont une orientation intellectuelle comparativement à 74,9 % des étudiants qui ont une orientation ludique et 74 % des étudiants qui ont une bi-orientation). Inversement, il y a une tendance, quoique non significative, pour les étudiants qui ont une bi-orientation ou une orientation ludique, d'être plus à risque d'avoir des problèmes de jeu (17,3 % et 16,4 %) comparativement aux étudiants sans orientation particulière (10,9 %) ou ceux qui ont une orientation intellectuelle (13,8 %), et d'avoir une plus grande probabilité d'avoir des problèmes de jeu modérés ou sévères (8,6 % pour ceux qui ont une bi-orientation et 8,7% pour ceux qui ont une orientation ludique vs 5 % pour les étudiants sans orientation particulière et 4,2 % pour ceux qui ont une orientation intellectuelle).

Diagramme 6.3 Pourcentage ayant rapporté être joueurs non problématiques, joueurs à risques de problèmes et joueurs avec problèmes modérés ou sévères, ECC 2004



Gravité et types de problèmes de jeu.....(Tableau 6.3)

Les indicateurs de comportements problématiques par rapport au jeu ont été mesurés par l'Indice canadien de jeu excessif (ICJE). Les comportements les plus souvent rapportés sont : *retourner jouer (un autre jour) pour tenter de regagner l'argent perdu* (9,3 %), suivi de *parier plus que ce que l'on peut réellement se permettre de perdre* (8 %), et *se sentir coupable par rapport à la façon dont on joue* (6,5 %). Les comportements les moins souvent rapportés sont : *le jeu causant des problèmes financiers pour le joueur ou au sein de son foyer* (2,1 %), *le jeu causant des problèmes de santé (stress ou anxiété)* (2,3 %), et *emprunter de l'argent ou vendre quelque chose pour pouvoir jouer* (2,7 %).

La prévalence de comportements problématiques par rapport au jeu diffère significativement selon la gravité du problème de jeu. Par exemple, les joueurs à risque de développer des problèmes et les joueurs qui ont des problèmes modérés ou sévères rapportent dans les mêmes proportions *retourner jouer pour regagner l'argent perdu*, *parier plus que ce qu'ils peuvent réellement se permettre de perdre* et *se sentir*

coupable par rapport à leur façon de jouer alors que les deux groupes affichent des différences dans le cas des six autres indicateurs. Un pourcentage de joueurs significativement plus élevé ayant des problèmes de jeu modérés ou sévères rapportent *un besoin de jouer des gros montants d'argent pour ressentir le même niveau d'excitation* (62,6 % vs 37,4 % pour les joueurs à risque), que *des personnes critiquent leurs habitudes de jeu* (76 % vs 24 % pour les joueurs à risque), *ressentir qu'ils peuvent avoir un problème de jeu* (83 % vs 17 % pour les joueurs à risque), qu'ils ont *emprunté de l'argent ou vendu quelque chose pour pouvoir jouer* (66,4 % vs 33,7 % pour les joueurs à risque), que *le jeu leur cause des problèmes de santé* (81,7 % vs 18,3 % pour les joueurs à risque) et que *le jeu a créé des problèmes financiers pour eux-mêmes ou au sein de leur foyer* (86 % vs 14,1 % pour les joueurs à risque).

Les habitudes de jeu des étudiants de premier cycle : une comparaison avec une population non étudiante..... (Tableau 6.4)

Le tableau 6.4 compare les habitudes et problèmes de jeu chez les étudiants de premier cycle avec ceux de jeunes adultes du même âge (20 à 24 ans) qui n'étudiaient pas à temps partiel ou à temps plein au moment de l'enquête. Ce dernier échantillon, extrait de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC – cycle 1.2) (Gravel, et al. 2004), est représentatif de la cohorte des 20 à 24 ans dans la population générale. Le but de cette section est d'évaluer si les habitudes et problèmes de jeu des étudiants de premier cycle diffèrent de ceux de la population non étudiante du même âge.

Dans l'ensemble, la prévalence des activités de jeux de hasard et d'argent chez les étudiants de premier cycle est significativement moins élevée que chez les jeunes qui n'étudient pas (61,5 % vs 73,6 % dans l'ESCC). Ces différences s'affichent tant chez les femmes (61 % vs 69,9 % dans l'ESCC) que chez les hommes (62,2 % vs 77 % dans l'ESCC). Cependant, il n'y a pas de différence entre ces deux groupes pour le nombre moyen d'activités de jeux. En dernier lieu, il n'y a pas de différences remarquables entre les deux groupes pour ce qui est de la proportion de joueurs sans problèmes et de joueurs qui ont des problèmes de jeu modérés ou sévères. Toutefois, la proportion de joueurs à risque de développer des problèmes est significativement plus élevée chez les étudiants de premier cycle (7,9 % vs 4 % dans l'ESCC). Cette différence s'observe chez les hommes (10,5 % vs 4,4 % dans l'ESCC), mais non chez les femmes (5,9 % vs 3,5 % dans l'ESCC). Il y a lieu d'interpréter avec prudence les comparaisons entre l'Enquête sur les campus canadiens (ECC) et l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) compte tenu de leurs approches méthodologiques différentes. D'une part, les processus de collectes des données sont différents. La collecte de données pour l'ESCC a été réalisée sur une plus longue période (printemps 2003 à décembre 2003 vs mars 2004 à mai 2004 pour l'ECC). Si l'ECC avait été réalisée au cours de cette période, elle aurait pu cerner une réalité beaucoup plus diversifiée de la vie étudiante et un plus large éventail de périodes critiques telles que le début et la fin de l'année scolaire et les vacances d'été. D'autre part, il y a une différence entre les modes de collecte, l'ESCC utilisant surtout des entrevues face-à-face (14 % de l'échantillon a été interviewé par téléphone), alors que l'ECC a recueilli les données par l'entremise d'un questionnaire envoyé par la poste auquel on pouvait également répondre de façon confidentielle par la poste ou par Internet.

Les deux enquêtes présentent aussi des différences significatives en ce qui concerne la mesure du jeu. Chaque enquête a utilisé un ensemble de mesures d'activités de jeux pour identifier les joueurs et s'est servie de l'ICJE pour évaluer les problèmes de jeux chez ces individus. Toutefois, elles n'ont pas utilisées les mêmes critères pour classer les répondants dans les diverses catégories de joueurs. Dans les deux enquêtes, les répondants qui ne déclaraient pas d'activités de jeux étaient classés comme « non-joueurs ». Dans l'ECC, tous les étudiants qui répondaient avoir participé à au moins une activité de jeu devait compléter le questionnaire de l'ICJE et étaient, selon leurs réponses, catégorisés comme, « joueur sans problèmes » (score ICJE = 0), « joueur à risque de développer des problèmes » (score ICJE = 1 ou 2), « joueur avec des problèmes modérés » (score ICJE = 3-7), et « joueur avec des problèmes sévères »

(score ICJE = 8 ou plus). Inversement, l'enquête ESCC utilisait un critère additionnel, mesurant la façon dont les répondants se percevaient comme joueurs, pour classer les joueurs dans les diverses catégories. Ainsi, les répondants qui se percevaient comme des non-joueurs n'avaient pas à répondre au questionnaire de l'ICJE et n'avaient qu'à témoigner de leurs activités de jeux de hasard et d'argent. Parmi ces répondants, ceux qui répondaient avoir participé plus de cinq fois à au moins une activité de jeux étaient classés comme *non-joueurs*, alors que ceux qui répondaient avoir participé moins de cinq fois à toutes les activités de jeux étaient classés comme *joueurs sans problèmes*. Cette catégorie comprenait également les répondants qui se percevaient comme des joueurs et qui rapportaient avoir participé moins de cinq fois à toutes les activités de jeux de même ceux qui se percevaient comme des joueurs et avaient un score de « 0 » sur l'ICJE. En dernier lieu, les répondants qui se percevaient comme des joueurs et qui avaient signalé avoir participé plus de cinq fois à au moins une activité de jeux étaient classés en fonction de leur score sur l'ICJE soit, *joueurs sans problèmes* (score ICJE = 0), *joueurs à risques de développer des problèmes* (score ICJE =1 ou 2), *joueurs avec des problèmes modérés* (score ICJE =3-7), et *joueurs avec des problèmes sévères* (score ICJE =8 ou plus). Une dernière différence concerne la formulation de la question sur les activités de jeux. L'ECC demandait aux répondants de rapporter leurs activités de jeux de hasard et d'argent depuis le début de l'année scolaire – soit une période de six à huit mois – alors que l'ESCC demandait de rapporter les activités de jeux au cours des 12 derniers mois. En somme, les différences entre les deux enquêtes au niveau méthodologique sont importantes et doivent être prises en compte dans l'interprétation des différences entre l'ECC et de l'ESCC étant donné qu'elles peuvent créer des distorsions dans les données et affecter les résultats.

Bibliographie

- Ladouceur, R., Dubé, D. & Bujold, A. (1994). Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Quebec metropolitan area. Canadian Journal of Psychiatry, 39, 5, 289-93.
- LaBrie, R.A., Shaffer, H.J., LaPlante, D.A. & Wechsler, H. (2003). Correlates of college student gambling in the United States. Journal of American College Health, 52, 2, 53-62.
- Lesieur, H.R., Cross, J., Frank, M., Welch, M., White, C.M., Rubenstein, G. et al. (1991). Gambling and pathological gambling among university students. Addictive Behaviors, 16, 6, 517-27.
- Engwall, D., Hunter, R. & Steinberg, M. (2005). Gambling and other risk behaviors on University campuses. Journal of American College Health, 52, 6, 245-255.
- Ferris, J. & Wynne, H. (2001). L'indice canadien du jeu excessif. Rapport final . Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies. Disponible à : <http://www.ccsa.ca/pdf/ccsa-010082-2001.pdf>. Accédé le 6 juin 2005
- Gravel, R., Connolly, D. & Bédard, M. (2004). Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Santé mentale et bien-être. Statistique Canada. Disponible à : <http://www.statcan.ca:8096/bsolc/francais/bsolc?catno=82-617-XIF>. Accédé le 2 avril 2005.

Tableau 6.1 Prévalence du jeu et d'activités de jeux de hasard et d'argent chez les étudiants de premier cycle au cours de la dernière année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, (N=6 282), ECC 2004

	Joueurs N = 3726 %		Billets de loterie N = 3383 %		Machines à sous ou loterie vidéo N = 1419 %		Paris sur cours de chiens/ chevaux N = 217 %		Paris sur événements sportifs N = 596 %		Jeux de cartes, dés ou autres jeux N = 1016 %		Parier avec un courtier N = 46 %		Parier sur Internet N = 79 %		Parier au casino N = 1141 %	
	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC
Total	61,5 (58,5-64,4)	-	51,0 (48,1-54,0)	-	22,7 (19,7-26,0)	-	3,7 (2,9-4,9)	-	10,8 (9,5-12,3)	-	17,7 (16,0-19,6)	-	0,8 (0,5-1,2)	-	1,5 (1,1-2,0)	-	19,2 (16,6-22,2)	-
Genre	ns		*		ns		***		***		***		***		***		***	
Homme	62,2 (57,8-66,3)	1,0	48,8 (44,5-53,1)	0,8*	23,9 (20,4-27,9)	1,1	5,1 (3,9-6,6)	2,0***	19,4 (16,9-22,1)	5,8***	25,8 (22,8-29,2)	2,7***	1,6 (1,0-2,6)	14,2***	2,5 (1,7-3,7)	3,5***	24,3 (21,4-27,5)	1,8***
Femme	61,0 (58,6-63,4)	Ref	52,8 (50,2-55,4)	Ref	21,8 (18,9-25,0)	Ref	2,7 (1,9-3,7)	Ref	4,0 (3,3-4,7)	Ref	11,3 (9,7-13,1)	Ref	0,1 (0,0-0,4)	Ref	0,7 (0,5-1,1)	Ref	15,2 (12,6-18,3)	Ref
Année d'étude	***		**		***		ns		ns		ns		ns		ns		***	
Première	57,2 (53,0-61,3)	Ref	45,6 (40,9-50,5)	Ref	17,0 (13,3-21,4)	Ref	3,0 (1,8-4,8)	Ref	11,5 (9,3-14,2)	Ref	19,0 (15,9-22,6)	Ref	0,7 (0,3-1,5)	Ref	1,2 (0,7-2,0)	Ref	13,6 (10,6-17,3)	Ref
Deuxième	59,6 (55,4-63,6)	1,1	49,6 (45,6-53,6)	1,2	26,0 (22,2-30,0)	1,7***	4,4 (3,1-6,3)	1,6	9,6 (7,3-12,4)	0,8	16,3 (13,9-18,9)	0,8	0,7 (0,3-1,6)	1,1	1,3 (0,5-2,8)	1,1	19,8 (15,9-24,5)	1,6**
Troisième	62,9 (58,9-66,7)	1,3**	52,1 (48,4-55,7)	1,3**	23,5 (19,4-28,3)	1,5**	4,4 (3,1-6,2)	1,5	10,6 (8,6-13,1)	0,9	17,5 (14,8-20,7)	0,9	0,7 (0,3-1,9)	1,0	2,1 (1,3-3,6)	1,7	22,1 (17,9-27,1)	1,8***
Quatrième ou plus	67,9 (64,4-71,2)	1,6***	58,6 (53,5-63,4)	1,7***	26,2 (23,0-29,7)	1,7***	3,3 (2,0-5,6)	1,1	11,3 (9,3-13,7)	1,0	17,9 (15,4-20,6)	0,9	1,1 (0,5-2,1)	1,6	1,5 (0,8-2,6)	1,2	23,0 (20,2-26,2)	1,9***
Modalités résidentielles	ns		ns		ns		ns		**		ns		ns		**		ns	
On campus	57,3 (51,6-62,9)	0,9	45,3 (39,6-51,1)	0,8	18,1 (14,2-22,7)	0,8	3,4 (2,3-5,1)	0,9	12,9 (10,0-16,5)	1,1	19,8 (16,5-23,6)	1,1	0,5 (0,2-1,1)	0,4	2,5 (1,6-4,0)	3,0***	16,2 (12,5-20,6)	0,9
Hors campus avec famille	62,8 (59,7-65,8)	Ref	52,4 (49,0-55,7)	Ref	24,6 (21,1-28,5)	Ref	3,9 (2,6-5,7)	Ref	12,1 (10,1-14,4)	Ref	18,6 (16,4-21,0)	Ref	1,1 (0,5-2,3)	Ref	1,0 (0,6-1,5)	Ref	20,6 (17,3-24,4)	Ref
Hors campus sans famille	62,1 (57,8-66,3)	0,9	52,2 (48,3-56,1)	0,9	22,9 (19,2-27,2)	0,9	3,8 (2,5-5,7)	1,0	8,7 (7,2-10,4)	0,7***	16,1 (13,4-19,3)	0,9	0,6 (0,3-1,2)	0,6	1,6 (1,1-2,3)	1,5	19,4 (16,4-22,7)	0,9

Suite....

	Joueurs N = 3726		Billets de loterie N = 3383		Machines à sous ou loterie vidéo N = 1419		Paris sur cours de chiens/ chevaux N = 217		Paris sur événements sportifs N = 596		Jeux de cartes, dés ou autres jeux N = 1016		Parier avec un courtier N = 46		Parier sur Internet N = 79		Parier au casino N = 1141	
	%		%		%		%		%		%		%		%		%	
	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC	(95%IC)	RC
Région	**		**		ns		*		***		**		ns		ns		ns	
	56,8		50,3		18,7		1,7		8,4		15,2		0,3		1,5		15,2	
Colombie-Britannique	(53,0-60,5)	0,8**	(46,7-53,9)	0,9	(14,8-23,4)	0,8	(0,9-3,4)	0,6	(7,3-9,6)	0,7**	(11,2-20,4)	0,8	(0,1-1,4)	0,5	(0,7-3,2)	1,1	(12,8-17,9)	0,8
	61,1		49,2		26,9		3,3		14,0		20,5		1,1		0,9		19,5	
Prairies	(55,4-66,5)	0,9	(41,5-56,9)	0,9	(20,5-34,5)	1,2	(2,5-4,2)	1,1	(11,7-16,7)	1,4*	(17,1-24,5)	1,2	(0,3-4,5)	1,6	(0,4-2,2)	0,7	(16,0-23,5)	1,0
	61,4		49,8		23,7		5,2		11,0		18,9		0,8		1,9		21,1	
Ontario	(56,2-66,3)	1,0	(45,8-53,8)	0,9	(18,3-30,0)	1,1	(3,7-7,3)	1,8**	(9,4-12,8)	1,0	(16,2-22,0)	1,1	(0,5-1,5)	1,2	(1,2-3,0)	1,4	(16,3-26,8)	1,2
	59,5		49,2		17,6		2,3		7,8		13,4		0,6		0,9		16,8	
Québec	(54,3-64,5)	0,9	(42,5-55,8)	0,9	(14,2-21,6)	0,8	(1,4-3,7)	0,8	(5,7-10,7)	0,7**	(10,9-16,3)	0,7**	(0,3-1,4)	0,9	(0,6-1,4)	0,7	(12,9-21,4)	0,9
	71,9		63,1		26,6		3,5		13,5		19,8		0,9		2,0		20,7	
Atlantique	(65,7-77,4)	1,5***	(57,1-68,7)	1,5***	(19,9-34,5)	1,2	(1,0-11,3)	1,2	(9,0-19,9)	1,5*	(16,8-23,1)	1,3**	(0,5-1,4)	1,3	(1,2-3,4)	1,5	(12,0-33,4)	1,1
Orientation Parascolaire	***		*		*		**		***		*		*		*		***	
	60,7		50,7		23,0		3,3		8,4		15,2		0,5		1,3		18,1	
Sans orientation particulière	(57,3-64,0)	1,4**	(47,1-54,3)	1,3*	(19,9-26,3)	1,4*	(2,4-4,5)	1,7	(7,2-9,8)	1,6*	(13,6-16,9)	1,1	(0,3-0,9)	4,3	(0,9-1,9)	1,0	(15,3-21,3)	1,4*
	51,9		44,9		18,1		1,9		5,0		13,5		0,1		1,1		13,3	
Intellectuelle	(46,4-57,4)	Ref	(39,7-50,3)	Ref	(14,4-22,5)	Ref	(1,0-3,5)	Ref	(3,1-7,7)	Ref	(9,6-18,6)	Ref	(0,01-0,8)	Ref	(0,5-2,7)	Ref	(10,7-16,3)	Ref
	66,9		53,3		24,3		6,2		20,2		26,3		1,5		1,6		24,5	
Ludique	(61,8-71,6)	1,9***	(49,2-57,4)	1,5**	(20,1-29,1)	1,5**	(4,6-8,4)	3,2**	(16,6-24,3)	3,7***	(21,8-31,3)	1,9**	(0,8-2,8)	10,3*	(0,8-2,9)	1,0	(20,5-29,1)	2,0***
	66,7		55,1		24,1		4,0		13,5		21,1		1,9		2,9		22,6	
Bi-orientation	(62,2-70,9)	1,9***	(49,4-60,7)	1,6**	(18,6-30,6)	1,5**	(2,4-6,6)	2,1*	(10,5-17,3)	2,6***	(16,1-27,1)	1,6	(0,9-4,1)	16,2*	(1,6-5,1)	2,3	(17,3-29,0)	1,9***

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale;RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 6.2 Gravité des problèmes de jeu chez les étudiants de premier cycle au cours de la dernière année scolaire, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, (n=3 726), ECC 2004

	Joueurs sans problèmes		Joueurs à risque de développer des problèmes			Joueurs qui ont des problèmes modérés ou sévères		
	%	95%IC	%	95%IC	RC	%	95%IC	RC
	N = 3085		N = 455			N = 186		
Total	80,7	78,7-82,5	13,2	11,7-14,8	-	6,2	5,2-7,4	-
Genre					***			***
Homme	72,1	69,6-74,4	17,1	15,3-19,0	2,1 ***	10,9	8,9-13,2	6,1 ***
Femme	87,9	85,5-90,0	9,9	8,1-12,0	Ref	2,2	1,6-3,0	Ref
Année d'étude					*			*
Première	77,0	73,2-80,5	15,5	12,5-19,0	Ref	7,5	5,1-10,8	Ref
Deuxième	81,1	77,4-84,3	13,1	10,6-16,0	0,8	5,8	4,2-8,0	0,8
Troisième	81,9	78,0-85,3	12,0	9,3-15,3	0,7	6,1	4,1-9,0	0,7
Quatrième ou plus	82,9	80,1-85,5	12,0	10,2-14,0	0,7 *	5,1	3,7-7,0	0,6 *
Modalités Résidentielles					ns			ns
Sur le campus	77,2	73,3-80,7	15,0	11,4-19,4	1,1	7,8	5,2-11,5	1,2
Hors campus avec famille	80,1	77,1-82,8	13,5	11,1-16,2	Ref	6,5	4,7-8,8	Ref
Hors campus sans famille	82,5	79,6-85,1	12,2	10,0-14,9	0,9	5,2	3,5-7,8	0,9
Région					***			***
Columbia Britannique	82,1	79,2-84,7	12,9	11,2-14,9	1,0	5,0	3,4-7,2	0,9
Prairies	80,5	73,6-86,0	11,9	7,8-17,7	0,9	7,6	5,8-9,9	1,3 *
Ontario	79,1	76,1-81,8	13,8	11,4-16,5	1,1	7,2	5,6-9,1	1,3
Québec	85,3	81,9-88,2	11,6	9,5-14,1	0,8 *	3,1	2,2-4,4	0,5 ***
Atlantique	78,3	74,3-81,8	15,4	13,5-17,5	1,3 ***	6,3	3,6-10,7	1,3
Orientation Parascolaire					**			**
Sans orientation particulière	84,1	81,3-86,6	10,9	8,6-13,8	0,7	5,0	3,8-6,6	1,0
Intellectuelle	82,0	76,5-86,4	13,8	10,4-18,2	Ref	4,2	2,2-7,8	Ref
Ludique	74,9	69,3-79,7	16,4	12,8-20,7	1,1	8,7	6,1-12,3	1,5
Bi-orientation	74,0	68,1-79,2	17,3	13,3-22,2	1,2	8,6	5,6-13,1	1,8

Notes : ns = non significatif; * p <0,05; ** p <0,01; *** p < 0,001; Ref.,- groupe de référence; Région se contraste à la moyenne nationale; RC=Rapport de chance; « RC » ajustés pour le genre et l'année d'étude.

Tableau 6.3 Prévalence de chaque indice de jeu excessif (ICJE) chez les étudiants qui signalent au moins une activité de jeux de hasard et d'argent, selon le degré de gravité du problème de jeu, ECC 2004

	Problèmes rapportés		Joueurs à risque de développer des problèmes N = 455		Joueurs qui ont des problèmes modérés ou sévères N = 185	
	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC
Tenter de regagner l'argent perdu	9,3	8,2-10,6	53,9	48,2-59,5	46,1	40,6-51,8
Parier plus que ce qu'on peut se permettre de perdre	8,0	6,6-9,7	46,3	39,6-53,1	53,7	46,9-60,4
Se sentir coupable par rapport à la façon dont on joue	6,5	5,3-7,8	41,0	31,5-51,2	59,0	48,8-68,5
Besoin de jouer de plus gros montants pour ressentir le même niveau d'excitation	5,8	4,9-6,8	37,4	28,5-47,3	62,6	52,7-71,5
Critiqué par des personnes sur ses habitudes de jeu / se faire dire qu'on a un problème de jeu	4,5	3,6-5,6	24,0	14,8-36,4	76,0	63,6-85,2
Avoir ressenti qu'on a un problème de jeu	4,4	3,6-5,3	17,0	10,8-25,8	83,0	74,2-89,2
Emprunter ou vendre quelque chose pour pouvoir jouer	2,7	2,1-3,5	33,7	22,4-47,1	66,4	52,9-77,6
Jouer cause des problèmes de santé (stress ou anxiété)	2,3	1,8-3,0	18,3	9,1-33,5	81,7	66,5-90,9
Jouer a été la cause de problèmes financiers pour soi ou au sein de son foyer	2,1	1,6-2,7	14,1	6,3-28,4	86,0	71,6-93,7

Tableau 6.4. Prévalence du jeu, nombre moyen d'activités de jeux rapportées et gravité des problèmes de jeu chez les étudiants canadiens de premier cycle (ECC 2004, N=6 282), et chez des jeunes âgés de 20 à 24 ans et non-étudiants (*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, N=1 841)

	ESCC N = 962		HOMME ECC N = 2248		ESCC N = 879		FEMME ECC N = 4034		POPULATION TOTALE ESCC N = 1841		ECC N = 6282	
	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC
Joueurs	77,0	73,6-80,5	62,2	57,8-66,3	69,9	65,7-74,1	61,0	58,6-63,4	73,6	70,9-76,3	61,5	58,5-64,4
	Moy		Moy		Moy		Moy		Moy		Moy	
Nombre d'activités de jeux rapportées	1,5	1,3-1,6	1,5	1,4-1,7	1,1	1,0-1,2	1,1	0,1-1,2	1,3	1,2-1,4	1,3	1,2-1,4
Types de joueurs^a	N = 962		N = 2186		N = 879		N = 3845		N = 1840		N = 6031	
N'ont pas joué ^b	20,5	16,0-24,9	38,7	34,5-43,1	27,5	22,4-32,6	40,8	38,3-43,3	23,8	20,6-27,1	39,8	36,8-42,9
Joueurs non-problématiques	51,1	45,6-56,7	44,2	41,1-47,3	51,1	45,6-56,6	52,1	50,1-54,0	51,1	47,2-55,0	48,5	46,4-50,7
Joueurs à risque de développer des problèmes	4,4	2,3-6,5	10,5	9,2-11,9	3,5	1,5-5,5	5,9	4,7-7,3	4,0	2,5-5,5	7,9	6,8-9,2
Joueurs qui ont des problèmes modérés	2,9	1,2-4,6	4,5	3,3-6,2	1,2	0,0-2,4	1,2	0,8-1,6	2,1	1,1-3,1	2,7	2,0-3,5
Joueurs qui ont des problèmes sévères	1,1	0,0-2,2	2,1	1,4-3,3	0,3	0,0-0,9	0,1	0,1-0,4	0,7	0,1-1,3	1,0	0,7-1,6
Non-joueurs^d	20,0	15,7-24,3			16,4	12,4-20,3			18,3	15,4-21,2		

^a L'ESCC avait une catégorie additionnelle appelée non-joueurs. Toute différence entre l'ESCC et l'ECC doit être interprétée avec réserve parce les critères utilisés pour classer les joueurs dans diverses catégories diffèrent d'une enquête à l'autre

^b Cette catégorie inclue, tant dans l'ESCC que dans l'ECC, les répondants qui n'ont pas déclaré d'activités de jeux de hasard et d'argent

^c Dans l'ECC, cette catégorie comprend les répondants dont le pointage avec l'ICJE était 0. Dans l'ESCC, cette catégorie comprend également les répondants qui ont déclaré avoir joué moins de cinq fois au cours des derniers 12 mois et ce, pour toutes les activités de jeux.

^d Cette catégorie comprend les répondants qui se perçoivent comme des non-joueurs et qui ont déclaré avoir participé plus de 5 fois à au moins une activité de jeux. Ces répondants jouaient assez souvent pour se faire poser des questions relatives aux problèmes de jeu. Toutefois on ne leur a pas posé ces questions parce que, à la première des questions, ils se sont objectés en affirmant « Je ne suis pas un joueur »

Chapitre 7

L'environnement du campus

Louis Glikzman

Centre de toxicomanie et de santé
mentale & Université de Western Ontario

Ce chapitre examine plusieurs facteurs environnementaux sur les campus universitaires et les met en rapport avec la consommation d'alcool et les opinions et croyances à ce sujet.

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
Participation à des événements sur le campus	Q24a-Q24d
Sensibilisation aux interventions et programmes sur les campus	Q26a-Q26e
Opinions et croyances à l'égard des politiques en matière d'alcool et de drogues sur les campus	Contrôle en général : -- L'administration de l'université devrait exercer un contrôle plus serré de la consommation d'alcool (Q27a) -- Il devrait y avoir davantage d'événements sociaux et d'activités sans alcool (Q27b) -- Des boissons alcooliques devraient être vendues lors des événements sportifs sur le campus (Q27c) -- L'augmentation du prix des boissons alcooliques servies sur le campus, dans les bars ou lors d'activités, réduirait la consommation (Q27i) -- L'âge légal pour acheter de l'alcool devrait être augmenté (Q27k) -- Il devrait y avoir davantage de mises en garde publicisées à l'égard de l'alcool (Q27l) -- On devrait bannir la publicité sur la disponibilité de l'alcool lors des fêtes ou autres événements sur le campus (Q27m) Sécurité/maintien de l'ordre sur le campus : -- Le personnel de sécurité du campus devrait faire d'avantage de contrôles ponctuels de la consommation illégale d'alcool (Q27d) -- Le personnel de sécurité du campus devrait faire d'avantage de contrôles ponctuels de la consommation de drogues (Q27e) -- Les étudiant (e) s coupables de trafic de drogues devraient être renvoyé (e) s (Q27f) -- Les serveurs/serveuses à des événements sur le campus où de l'alcool est servi devraient refuser de servir ce genre de boissons aux personnes intoxiquées (Q27j)

Mesure	Description
	<u>Éducation/Prévention</u> -- Il devrait y avoir davantage de programmes et d'activités d'éducation sur l'alcool (Q27g) -- Il devrait y avoir davantage de programmes et d'activités d'éducation sur les drogues (Q27h)
Perceptions des normes et de la réglementation en matière d'alcool sur les campus	<u>Normes à l'égard de la consommation d'alcool sur le campus :</u> -- Les étudiants ici admirent ceux qui boivent de l'alcool (Q32a) -- Il est important de démontrer combien vous pouvez boire sans paraître ivre (Q32b) -- On ne peut pas s'intégrer socialement si on ne boit pas d'alcool (Q32c) -- La consommation d'alcool est une part importante de la vie universitaire (Q32d) <u>Perceptions de la réglementation de l'alcool sur le campus :</u> -- Les règlements de l'université sur la consommation d'alcool ne sont presque jamais appliqués (Q32e) -- L'alcool est facilement disponible sur le campus (Q32f) -- L'usage de l'alcool est un problème pour les étudiants de mon campus (Q32g)

De plus, les taux de prévalence sont présentés pour certaines de ces mesures en fonction de la typologie des profils de consommation d'alcool des étudiants, de la consommation excessive épisodique de même que selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire.

Participation à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool(Tableaux 7.1A, 7.2A et 7.3)

Le tableau 7.1 présente deux types d'information. La section A fournit le pourcentage d'étudiants, au total et par genre, qui ont participé, au cours des 30 jours précédant l'enquête, à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool. Dans l'ensemble, les événements qui attirent la majorité des étudiants sont les promotions de réduction des prix dans les bars (un quart ou 25,1 % des étudiants) suivis des 5 à 7, c.-à-d. « Happy Hours » (15 %), des promotions par des compagnies de bière (12 %) et des événements avec un prix d'entrée qui permet une consommation illimitée (7 %). Les hommes sont plus susceptibles de participer à ce genre d'événements sauf en ce qui concerne ceux avec un prix d'entrée permettant une consommation illimitée. Ce constat est un peu incongru étant donné que les hommes ont tendance à consommer plus et devraient donc profiter au maximum de ce type de promotion. Il est également intéressant de souligner que plusieurs provinces interdisent les « Happy Hours » (c.-à-d. les 5 à 7) ce qui peut expliquer la faible participation à ces événements. De plus, les promotions spéciales des brasseurs où l'alcool est fourni gratuitement sont interdites à travers le Canada et la commande par des fabricants qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool est également interdite dans la plupart des provinces. Étant donné ces interdictions, il serait intéressant d'en savoir plus sur les promotions faites par des brasseurs auxquelles 12 % des étudiants ont déclaré avoir participé.

La section A du tableau 7.2 présente les taux de participation aux événements en fonction, cette fois, de la typologie des profils de consommation des étudiants. Les données indiquent, sous chaque profil, le pourcentage des étudiants ayant rapporté une participation aux événements. Pour tous les profils, c'est la participation à des promotions de réduction des prix dans les bars qui est la plus forte sans doute à cause

des boissons alcooliques peu coûteuses, alors que la participation à des événements avec un prix d'entrée donnant droit à une consommation illimitée est la plus faible. Les taux de participation à des « Happy Hours » (5 à 7) et aux promotions des brasseurs se situent entre ces deux pôles. Il est intéressant de conjecturer le pourcentage d'étudiants dans chaque profil qui ont déclaré avoir participé à des événements qui sont, en pratique, illégaux dans plusieurs provinces. Il serait facile de penser que ces réponses sont exagérées mais, le fait qu'il y a une constante à ce chapitre pour l'ensemble des profils et le fait que les buveurs excessifs fréquents déclarent, dans une plus large mesure, avoir participé à ce type d'événement suggèrent que ces réponses sont sans doute véridiques. Il semble donc que, bien qu'ils enfreignent la loi, il y ait beaucoup d'événements commandités par les fabricants d'alcool sur les campus à travers le Canada.

Le tableau 7.3 démontre que la participation à ces événements est associée à une consommation excessive d'alcool. Sans distinction de genre, les étudiants qui ont rapporté y avoir participé sont plus susceptibles de rapporter avoir consommé 5 verres et plus lors d'une même occasion au moins une fois au cours du dernier mois. À titre d'exemple, 78,4 % des étudiants qui ont rapporté être allés à un 5 à 7 ont également rapporté une consommation excessive comparativement à 56 % des étudiants qui ne sont pas allés à ce type de d'évènement. Il semble que les buveurs excessifs épisodiques (5+ verres par occasion au moins une fois au cours du dernier mois) sont plus susceptibles de rechercher ou de se retrouver dans ce type d'événements que les buveurs non excessifs épisodiques, bien que la majorité des étudiants qui ne vont pas à ces événements ont aussi rapporté avoir consommé 5 + verres.

Sensibilisation aux interventions et programmes relatifs à la consommation d'alcool sur le campus(Tableaux 7.1 et 7.2)

Règle générale, les universités ont des programmes de sensibilisation et d'éducation sur la consommation d'alcool qui ont pour objectif de réduire cette consommation ou ses conséquences nuisibles chez les étudiants. Le questionnaire demandait aux étudiants s'ils avaient eu connaissance de matériel d'éducation sur la consommation d'alcool ou s'ils avaient participé à de tels programmes sur le campus depuis le début de l'année scolaire. Le tableau 7.1 (section B) présente les réponses des étudiants selon le genre. Parmi les cinq types d'interventions mentionnées, les étudiants sont plus susceptibles d'avoir été exposés aux affiches et écriteaux (52%).. Suivent la lecture d'avis ou d'articles dans les journaux étudiants (29 %), la réception d'envois postaux ou de prospectus (15 %), assister à une conférence, à une assemblée ou à un atelier (5 %) et avoir assisté à un cours particulier sur l'alcool et autres problématiques (2 %). Il n'y a pas de différences significatives entre les genres sauf en que qui concerne les avis/articles dans les journaux étudiants qui ont été lus par un plus grand pourcentage d'hommes que de femmes.

Le tableau 7.2 (section B) présente les mêmes données en fonction de la typologie et indique, pour chaque type, le pourcentage d'étudiants qui ont pris connaissance ou ont participé à un programme d'éducation se rattachant aux questions sur l'alcool.. Le degré de sensibilisation des étudiants à ces interventions est très similaire d'un type à l'autre. Les pourcentages plus élevés correspondent aux interventions qui requièrent peu d'effort de la part des étudiants et les moins élevés correspondent aux interventions qui exigent une participation de l'étudiant. Plus précisément, les étudiants sont plus susceptibles d'avoir vu des affiches ou écriteaux, suivi de lire des avis ou articles dans les journaux étudiants et avoir reçu des envois postaux ou prospectus. Les conférences et les cours particuliers sur l'alcool et autres problématiques sont les moins susceptibles d'attirer l'attention ou de susciter l'intérêt des étudiants.

Opinions et croyances concernant les politiques en matière d'alcool sur les campus.....(Tableaux 7.4A, 7.4B & 7.5B)

Le tableau 7.4A montre, pour l'ensemble de l'échantillon, les opinions et croyances concernant les diverses politiques en matière d'alcool sur les campus. Tirés d'une analyse factorielle exploratoire, ces items ont été regroupés en trois facteurs : 1) questions de contrôle en général; 2) sécurité et maintien de l'ordre sur le campus; 3) éducation et prévention.

Environ un tiers des étudiants ont une attitude neutre par rapport à la question du contrôle de la consommation d'alcool sur le campus et ils sont en général plus susceptibles de favoriser moins de contrôles. À titre d'exemple, un pourcentage élevé est en désaccord ou fortement en désaccord avec les énoncés suivants : l'âge légal pour acheter de l'alcool devrait être augmenté (69 %); l'augmentation du prix des boissons alcooliques servies sur le campus réduirait la consommation (59 %); la publicité sur la disponibilité de l'alcool devrait être bannie (50 %); l'administration de l'université devrait exercer un contrôle plus serré de la consommation d'alcool (43 %); et des boissons alcooliques devraient être vendues lors des événements sportifs sur le campus (41 %).

Toutefois, une majorité d'étudiants souscrivent aux dispositions pour assurer la sécurité sur le campus et à leur application. Plus de la moitié sont en accord ou fortement en accord avec les énoncés suivants : les serveurs/serveuses à des réceptions sur le campus devraient refuser de servir des boissons alcooliques aux personnes intoxiquées (66 %); les étudiant(e)s coupables de trafic de drogues devraient être renvoyé(e)s (63 %); le personnel de sécurité du campus devrait faire davantage de contrôles ponctuels de consommation d'alcool (54 %) ou de drogues (54 %).

En revanche, les attitudes par rapport aux programmes d'éducation et de prévention relatifs à l'usage de substances sont assez neutres, soit 51 % et 43 % des étudiants selon qu'il s'agit de programmes concernant l'alcool ou de programmes concernant les drogues.

Le tableau 7.4B décrit les opinions des étudiants à l'égard des politiques liées à l'alcool et potentiellement appropriées pour leur campus selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire. Encore ici, les réponses aux divers politiques ont été regroupées en trois grandes catégories : contrôle général, sécurité/maintien de l'ordre, et éducation/prévention.

Les femmes ont une attitude plus favorable que les hommes par rapport aux trois types de politiques. Les étudiants de première année affichent l'attitude la moins favorable en regard des politiques sur la sécurité et le maintien de l'ordre, mais leurs opinions ne diffèrent pas de celles de leurs homologues de 2^e, 3^e et 4^e année en ce qui concerne les 2 autres types de politiques. Un maintien de l'ordre accru peut être mal perçu par les étudiants de 1^{re} année parce que beaucoup sont des mineurs qui auraient ainsi moins accès aux boissons alcooliques. Cette hypothèse est probable compte tenu du fait que les étudiants plus âgés rapportent une attitude plus positive à cet égard. Les étudiants qui vivent hors campus dans leur famille sont les plus favorables aux politiques de sécurité et de maintien de l'ordre alors que les étudiants qui vivent hors campus sans leur famille sont plus favorables aux politiques d'éducation/prévention que ceux qui vivent sur le campus peut-être parce que ces derniers sont davantage sollicités par ces programmes dans leurs résidences et y réagissent de façon négative. Il n'y a pas de différences significatives selon les modalités résidentielles dans les opinions sur le contrôle en général de la consommation d'alcool sur le campus. Il existe toutefois un effet lié à la région quant aux types de politiques. Les étudiants dans les Prairies sont les plus favorables aux politiques de sécurité et de maintien de l'ordre, sans doute à cause des attitudes généralement plus conservatrices dans cette région alors que les étudiants au Québec sont les moins favorables possiblement à cause du préjugé favorable à moins d'intervention qui prévaut dans cette province.

Pour chaque type de politiques, les données rapportées montrent un effet selon l'orientation parascolaire et pour chacun des cas, un profil similaire se dessine. Les étudiants qui ont une orientation intellectuelle sont les plus favorables à ces politiques, nonobstant le degré d'importance qu'ils accordent aux activités récréatives, alors que les étudiants qui ont une orientation ludique sont les moins favorables à ces mêmes politiques.

Le tableau 7.5B présente les mêmes données en fonction de la typologie des profils de consommation. Il existe une constante pour chacun des types de politiques : les buveurs excessifs fréquents sont moins susceptibles de souscrire à l'une ou l'autre de ces politiques suivis des buveurs légers fréquents, buveurs excessifs occasionnels, les buveurs légers occasionnels, les ex-buveurs et les abstinentes à vie, ces derniers étant les plus favorables à ces politiques.

Normes et réglementations de l'alcool (Tableaux 7.4B, 7.5A, 7.5B & 7.6)

Le tableau 7.5A illustre, pour l'échantillon total, les normes étudiantes se rattachant à la consommation d'alcool. Tirés d'une analyse factorielle exploratoire, les items ont été regroupés en deux facteurs : les normes du campus relatives à l'alcool et les perceptions de la réglementation de l'alcool sur le campus.

Malgré l'image populaire que la consommation d'alcool soit très répandue sur les campus, seule une minorité d'étudiants affichent une attitude favorable à celle-ci. De façon plus remarquable, une minorité se montre en accord ou fortement en accord avec les énoncés suivants sur la culture de leur campus : les étudiants d'ici admirent ceux qui boivent de l'alcool (8%); il est important de montrer combien vous pouvez boire sans paraître ivre (17%) et on ne peut s'intégrer socialement si on ne boit pas d'alcool (16%). Néanmoins, il y a des variations importantes dans la perception globale que la consommation d'alcool est une partie importante de la vie universitaire. À cette question, 34 % étaient en accord, 44 % étaient en désaccord et 22 % étaient neutres.

Les perceptions à l'égard de l'application des règlements universitaires sur la consommation d'alcool sont également données au tableau 7.5A. Le constat le plus remarquable est peut-être que seulement 14 % des étudiants sont en accord ou fortement en accord avec l'énoncé que l'usage de l'alcool soit un problème sur leur campus alors que 47 % sont en désaccord ou fortement en désaccord et 39 % sont neutres.

Le tableau 7.4B présente les mêmes données en fonction du genre, de l'année d'étude, des modalités résidentielles, de la région et de l'orientation parascolaire. Tel que pour le tableau 7.5A, les réponses ont été regroupées en deux grandes catégories : les normes du campus sur l'alcool (perception de l'attitude pro alcool sur le campus) et la réglementation sur l'alcool (perceptions de son application).

Plus d'hommes que de femmes perçoivent leur campus comme étant pro alcool. Il n'y a pas de différence entre la perception des hommes et des femmes à l'égard de la rigueur avec laquelle l'université fait respecter ses règlements sur l'alcool. Il n'y a pas de différence dans ces deux perceptions selon l'année d'étude.

Les étudiants qui vivent sur le campus perçoivent davantage leur campus comme étant pro alcool que les étudiants vivant hors campus sans leur famille. Les étudiants qui vivent dans leur famille sont moins susceptibles de penser que leur campus est pro alcool. De plus, les étudiants qui vivent sur le campus sont moins susceptibles de penser que l'université applique ses règlements sur la consommation d'alcool.

Il n'y a pas de différences sur le plan régional dans les perceptions des normes sur le campus à l'égard de la consommation d'alcool. Toutefois, au chapitre des perceptions sur l'application des règlements, ce sont

les étudiants en Ontario qui sont les moins susceptibles de penser que leur université applique ses règlements alors que ceux des Prairies se retrouvent à l'autre extrémité de cette échelle.

Comparativement aux étudiants qui n'ont pas une orientation ludique, ceux qui ont une orientation ludique, nonobstant le degré d'importance qu'ils accordent aux activités culturelles et politiques, sont plus susceptibles d'avoir une perception pro alcool de leur campus. Par ailleurs, les étudiants qui ont une bi-orientation ou sont sans orientation particulière sont les moins susceptibles de percevoir la présence de réglementations liées à l'alcool sur leur campus.

Le tableau 7.5B présente les données, sur les opinions et croyances relatives aux normes du campus sur la consommation d'alcool et à l'application de la réglementation de l'alcool sur le campus, selon la typologie des profils de consommation. Les buveurs excessifs fréquents sont plus susceptibles de penser que leur campus est pro alcool. En ordre décroissant ils sont suivis des buveurs légers fréquents, des buveurs excessifs occasionnels, des buveurs légers occasionnels, des ex-buveurs finalement des abstinents à vie qui sont moins susceptibles de croire que leur campus a une culture pro alcool. En ce qui a trait à l'application de la réglementation de l'université sur l'alcool, ce sont les buveurs excessifs fréquents qui sont les moins susceptibles de penser qu'elle est appliquée sur leur campus, suivis des buveurs excessifs occasionnels, puis des buveurs légers fréquents, buveurs légers occasionnels, abstinents à vie et des ex-buveurs. Dans l'ensemble, cette ventilation des données par profil de consommation suggère que les buveurs fréquents considèrent que l'environnement de leur campus est plutôt favorable à leur manière de boire alors que les buveurs excessifs sont d'avis que la réglementation sur l'alcool n'est pas appliquée sur leur campus.

Résidences universitaires.....(Tableau 7.6)

Parmi tous les étudiants, seulement 3,9 % vivent présentement dans des résidences universitaires spécialement désignées « sans alcool » et un autre 15,3 % de ceux qui ne vivent pas dans ce type de résidences privilégieraient un environnement où la consommation d'alcool est interdite. Un peu moins d'un quart des étudiants (22,9 %) vivent présentement dans des résidences spécifiquement désignées comme étant « sans fumée » alors qu'un autre 69,4 % voudrait vivre dans un environnement « sans fumée » (voir le tableau 7.6). À cause de la formulation des questions, il ne nous est pas possible d'affirmer que le type de logement privilégié, sans alcool ou sans fumée, soit une résidence ou un logement universitaire. Les préférences exprimées pourraient aussi référer à des logements hors campus. Toutefois, il est intéressant de constater qu'environ 20 % des étudiants vivent dans des résidences où l'alcool est interdit ou aimeraient vivre dans un tel environnement où qu'il soit, et qu'environ 82 % veulent être logés dans un environnement sans fumée. Il semble donc y avoir une demande qui justifie la création de ce type de logement qui intéresserait une proportion importante de la population étudiante.

La consommation sécuritaire d'alcool

Il a été demandé aux étudiants ce qu'ils considéraient être un nombre sécuritaire de consommations lors d'une même occasion. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence significative selon le genre en regard du nombre de consommations pour les femmes chaque groupe évaluant que 3,7 consommations constituent un nombre sécuritaire pour celles-ci. Toutefois, les hommes et les femmes diffèrent d'opinion en regard de la consommation sécuritaire pour les hommes. Ces derniers considèrent que leurs pairs et eux-mêmes peuvent consommer davantage d'alcool de façon sécuritaire lors d'une même occasion (5,2 consommations) alors que les femmes limitent ce seuil à 5,0 consommations par occasion. Ainsi, tant les étudiants que les étudiantes croient que les hommes peuvent boire plus que les femmes lors d'une même occasion et ce, de façon sécuritaire.

Tableau 7.1 Participation, selon le genre, des étudiants canadiens de premier cycle, à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool et sensibilisation aux programmes et interventions concernant l'alcool, ECC 2004

	Total		Hommes		Femmes		Différence entre les genres
	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC	
A. Participation au cours du dernier mois							
« Happy Hours » (c.-à-d. cinq à sept)	14,5	12,0-17,4	18,0	14,7-21,9	11,8	9,5-14,6	***
Promotions de réduction des prix dans les bars	25,1	22,3-28,1	27,3	23,6-31,3	23,3	20,7-26,2	*
Promotions spéciales par des compagnies de bière	12,2	10,4-14,4	16,7	14,1-19,7	8,8	7,2-10,8	***
Prix d'entrée pour consommation illimitée dans un bar	7,0	5,7-8,5	7,5	5,8-9,7	6,6	5,5-7,9	ns
B. Programmes d'éducation/prévention concernant l'alcool depuis le début de l'année scolaire							
Assisté à une conférence, assemblée ou un atelier	5,5	4,5-6,6	5,8	4,4-7,6	5,2	4,2-6,4	ns
Reçu des envois postaux ou des prospectus	15,0	12,7-17,6	14,5	11,7-17,8	15,4	13,0-18,2	ns
Vu des affiches ou des écriteaux	51,6	47,7-55,5	50,7	46,5-54,8	52,3	48,1-56,5	ns
Lu des avis ou des articles dans les journaux étudiants	29,3	23,9-31,0	31,8	28,3-35,5	27,3	23,9-31,0	**
Pris un cours particulier sur l'alcool et autres problématiques liées à la vie étudiante	2,13	1,6-2,8	2,1	1,3-3,2	2,2	1,7-2,8	ns

Notes: ns = non significatif; p < .05; **p < .01; ***p < .001

Tableau 7.2 : Participation des étudiants canadiens de premier cycle à des événements sur le campus qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool et sensibilisation aux programmes et interventions concernant l'alcool, selon la typologie des profils de consommation, ECC 2004

	Typologie des profils de consommation											
	Abstinents à vie		Ex-buveur		Buveur léger occasionnel		Buveur léger fréquent		Buveur excessif occasionnel		Buveur excessif fréquent	
	%	95%IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC	%	95% IC
A. Participation au cours du dernier mois												
« Happy Hours » (c.-à-d. cinq à sept)	-	-	-	-	7,7	5,9 - 10,0	19,9	15,6 - 24,9	8,0	5,3 - 11,7	27,0	21,7 - 32,9
Promotions de réduction des prix dans les bars	-	-	-	-	11,6	10,3 - 12,9	28,5	24,1 - 33,3	22,1	18,6 - 26,0	52,5	47,1 - 57,7
Promotions spéciales par des compagnies de bière	-	-	-	-	3,6	2,7 - 4,7	16,4	13,2 - 20,2	7,7	5,3 - 11,2	28,4	24,2 - 33,1
Prix d'entrée pour consommation illimitée dans un bar	-	-	-	-	2,4	1,9 - 3,1	9,3	7,1 - 12,0	4,1	2,5 - 6,6	15,9	13,0 - 19,2
B. Programmes d'éducation/prévention concernant l'alcool depuis le début de l'année scolaire												
Assisté à une conférence, assemblée ou un atelier	10,8	7,8 - 14,8	4,9	2,7 - 8,9	4,2	3,2 - 5,6	3,9	2,9 - 5,4	5,6	4,0 - 7,7	7,1	5,6 - 9,1
Reçu des envois postaux ou des prospectus	22,5	17,5 - 28,4	11,0	7,3 - 16,1	13,7	11,3 - 16,6	13,1	10,1 - 17,0	15,8	11,8 - 20,8	16,1	12,8 - 20,0
Vu des affiches ou des écriteaux	64,2	59,6 - 68,6	46,7	37,8 - 55,8	50,1	46,2 - 54,1	49,3	43,0 - 55,5	49,5	44,3 - 54,6	53,3	47,4 - 59,2
Lu des avis ou des articles dans les journaux étudiants	44,2	40,0 - 48,5	25,2	19,2 - 32,4	28,4	24,3 - 33,0	25,8	20,7 - 31,6	26,2	21,5 - 31,6	30,8	26,9 - 35,1
Pris un cours particulier sur l'alcool et autres problématiques liées à la vie étudiante	2,7	1,4 - 4,9	3,1	1,5 - 6,5	1,7	1,1 - 2,5	2,4	1,4 - 4,2	1,5	0,8 - 2,7	2,7	1,9 - 3,8

Notes: ns = non significatif; p < .05; **p < .01; ***p < .001

Tableau 7.3 : Pourcentage des étudiants de premier cycle ayant rapporté avoir consommé 5 verres+ lors d'une même occasion au cours des 30 jours précédant l'enquête, selon les types d'événements qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool, ECC 2004

	Total		Hommes		Femmes	
	%	95%IC	%	95%IC	%	95%IC
Participation au cours du dernier mois						
« Happy Hours » (c.-à-d. cinq à sept)	***		***		***	
Oui	78,4	74,0-82,3	83,4	78,2-87,5	72,6	66,5-78,0
Non	56,0	52,5-59,4	61,9	57,0-66,6	51,6	48,6-54,7
Promotions de réduction des prix dans les bars	***		***		***	
Oui	83,2	80,1-85,9	88,6	83,0-92,5	78,3	74,2-81,9
Non	50,5	47,2-53,7	56,3	51,3-61,2	46,1	43,4-48,8
Promotions spéciales par des compagnies de bière	***		***		***	
Oui	86,1	83,4-88,4	86,4	81,2-90,4	85,6	81,5-88,9
Non	55,3	51,8-58,8	61,3	56,0-66,4	51,1	48,1-54,0
Prix d'entrée pour consommation illimitée dans un bar	***		***		***	
Oui	84,5	79,3-88,6	84,8	77,8-89,9	84,3	77,0-89,6
Non	57,4	54,0-60,8	64,3	59,9-68,5	52,1	48,9-55,2

Notes: ns = non significatif; p < .05; **p < .01; ***p < .001

Tableau 7.4A Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les diverses politiques en matière d'alcool les campus (en pourcentage), ECC 2004

	Fortement en désaccord	En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord
Contrôle en général					
L'administration de l'université devrait exercer un contrôle plus serré de la consommation d'alcool	14	29	37	15	5
Il devrait y avoir davantage d'événements sociaux et d'activités sans alcool	10	24	35	22	9
Des boissons alcooliques devraient être vendues lors des événements sportifs sur le campus	14	27	31	22	6
L'augmentation du prix des boissons alcooliques servies sur le campus, dans les bars ou lors d'activités, réduirait la consommation	23	36	14	21	6
L'âge légal pour acheter de l'alcool devrait être augmenté	34	36	20	7	4
Il devrait y avoir davantage de mises en garde publicisées à l'égard de l'alcool	7	20	43	24	7
On devrait bannir la publicité sur la disponibilité de l'alcool lors des fêtes ou autres événements sur le campus	15	35	34	11	5
Sécurité et maintien de l'ordre sur le campus					
Le personnel de sécurité du campus devrait faire davantage de contrôles ponctuels de la consommation illégale d'alcool	6	13	27	37	17
Le personnel de sécurité du campus devrait faire davantage de contrôles ponctuels de la consommation de drogues	7	13	26	32	22
Les étudiant (e) s coupables de trafic de drogues devraient être renvoyé (e) s	4	11	22	29	34
Les serveurs/serveuses à des événements sur le campus où de l'alcool est servi devraient refuser de servir ce genre de boissons aux personnes intoxiquées	3	10	21	44	22
Éducation/Prévention					
Il devrait y avoir davantage de programmes et d'activités d'éducation sur l'alcool	2	10	51	32	5
Il devrait y avoir davantage de programmes et d'activités d'éducation sur les drogues	2	8	43	38	9

Tableau 7.4B Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les types de politiques en matière d'alcool, les normes à l'égard de la consommation d'alcool et les perceptions de la réglementation sur les campus, selon le genre, l'année d'étude, les modalités résidentielles, la région et l'orientation parascolaire, ECC 2004

	Types de politiques						Normes et réglementation sur l'alcool			
	Contrôle général		Sécurité et maintien de l'ordre		Éducation/prévention		Normes pro alcool		Réglementation de l'alcool	
	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC
Total	1,7	1,7-1,8	2,6	2,6-2,7	2,4	2,3-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	1,9-2,0
Genre	***		***		***		***		ns	
Homme	1,7	1,6-1,7	2,5	2,5-2,6	2,3	2,2-2,4	1,8	1,8-1,9	2,0	2,0-2,1
Femme	1,8	1,7-1,8	2,7	2,6-2,7	2,4	2,4-2,5	1,7	1,6-1,7	2,0	1,9-2,0
Année d'étude	ns		***		ns		ns		ns	
Première	1,8	1,7-1,8	2,5	2,5-2,6	2,3	2,3-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	1,9-2,0
Deuxième	1,8	1,7-1,8	2,7	2,6-2,7	2,4	2,3-2,5	1,7	1,7-1,8	2,0	1,9-2,0
Troisième	1,7	1,7-1,8	2,6	2,6-2,7	2,4	2,3-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	1,9-2,1
Quatrième et +	1,7	1,6-1,8	2,7	2,6-2,7	2,4	2,4-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	2,0-2,1
Modalités résidentielles	ns		**		*		***		*	
Sur le campus	1,7	1,6-1,7	2,5	2,4-2,6	2,3	2,3-2,4	1,8	1,8-1,9	1,9	1,9-2,0
Hors campus avec famille	1,8	1,7-1,8	2,7	2,6-2,7	2,4	2,3-2,4	1,7	1,6-1,7	2,0	1,9-2,0
Hors campus sans famille	1,7	1,7-1,8	2,6	2,5-2,7	2,4	2,4-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	2,0-2,1
Région	ns		***		ns		ns		***	
Colombie-Britannique	1,7	1,7-1,8	2,6	2,5-2,7	2,4	2,3-2,4	1,6	1,6-1,8	2,0	1,9-2,2
Prairies	1,8	1,7-1,9	2,7	2,7-2,8	2,3	2,2-2,4	1,7	1,7-1,7	2,1	2,1-2,1
Ontario	1,7	1,6-1,7	2,6	2,5-2,7	2,4	2,3-2,4	1,8	1,7-1,8	1,9	1,9-2,0
Québec	1,8	1,7-1,9	2,5	2,5-2,6	2,4	2,3-2,4	1,7	1,6-1,7	2,0	1,9-2,1
Atlantique	1,7	1,6-1,8	2,7	2,6-2,7	2,5	2,4-2,6	1,7	1,6-1,8	2,0	2,0-2,1

Suite.....

	<u>Types de politiques</u>						<u>Normes et réglementation sur l'alcool</u>			
	Contrôle général		Sécurité et maintien de l'ordre		Éducation/prévention		Normes pro alcool		Réglementation de l'alcool	
	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC
Orientation parascolaire	***		***		***		***		***	
Sans orientation particulière	1,8	1,7-1,8	2,6	2,6-2,6	2,3	2,3-2,3	1,7	1,6-1,7	2,0	1,9-2,1
Intellectuelle	2,0	2,0-2,1	2,9	2,8-3,0	2,7	2,6-2,7	1,6	1,6-1,7	2,1	2,0-2,2
Ludique	1,4	1,3-1,5	2,5	2,4-2,6	2,3	2,2-2,3	1,9	1,8-1,9	1,9	1,8-1,9
Bi-orientation	1,8	1,7-1,9	2,6	2,5-2,7	2,6	2,5-2,6	1,8	1,7-1,9	2,0	1,9-2,1

Notes: ns = non significatif; p < .05; **p < .01; ***p < .001

Tableau 7.5A Opinions et croyances des étudiants de premier cycle à l'égard des normes et de la réglementation de la consommation d'alcool sur le campus (en pourcentage), ECC 2004

	Fortement en désaccord	En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord
Normes du campus à l'égard de la consommation d'alcool					
Les étudiants ici admirent ceux qui boivent de l'alcool	10	36	46	7	1
Il est important de démontrer combien vous pouvez boire sans paraître ivre	20	39	24	15	2
On ne peut pas s'intégrer socialement si on ne boit pas d'alcool	27	42	15	13	3
La consommation d'alcool est une part importante de la vie universitaire	15	29	22	30	4
Perception de la réglementation sur le campus					
Les règlements de l'université sur la consommation d'alcool ne sont presque jamais appliqués	5	24	52	16	2
L'alcool est facilement disponible sur le campus	3	16	24	44	13
L'usage de l'alcool est un problème pour les étudiants de mon campus	11	36	39	11	3

Tableau 7.5B Opinions et croyances des étudiants de premier cycle concernant les types de politiques en matière d'alcool, les normes à l'égard de la consommation d'alcool et les perceptions de la réglementation sur les campus, selon la typologie des profils de consommation, ECC 2004

	<u>Types de politiques</u>						<u>Normes et réglementation sur l'alcool</u>			
	Contrôle général		Sécurité et maintien de l'ordre		Éducation/prévention		Normes pro alcool		Réglementation de l'alcool	
	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC	Moy	95%IC
Total	1,7	1,7-1,8	2,6	2,6-2,7	2,4	2,3-2,4	1,7	1,7-1,8	2,0	1,9-2,0
Typologie	***		***		***		***		***	
Abstinent à vie	2,5	2,5-2,6	3,0	2,9-3,1	2,7	2,6-2,7	1,5	1,4-1,6	2,2	2,0-2,3
Ex-buveur	2,4	2,3-2,5	3,0	2,9-3,1	2,6	2,5-2,7	1,6	1,4-1,7	2,2	2,1-2,3
Buveur léger occasionnel	1,9	1,8-1,9	2,8	2,7-2,8	2,5	2,4-2,5	1,6	1,6-1,7	2,0	2,0-2,1
Buveur léger fréquent	1,5	1,4-1,5	2,4	2,3-2,5	2,3	2,2-2,3	1,8	1,7-1,9	2,0	1,9-2,0
Buveur excessif occasionnel	1,6	1,5-1,6	2,5	2,5-2,6	2,3	2,2-2,4	1,8	1,7-1,8	1,9	1,9-2,0
Buveur excessif fréquent	1,2	1,1-1,3	2,2	2,1-2,2	2,1	2,1-2,2	2,0	1,9-2,0	1,9	1,8-1,9

Notes: ns = non significatif; p < .05; **p < .01; ***p < .001

Tableau 7.6 Statut de résidence et préférences liées au statut « sans alcool » et « sans fumée » des résidences chez les étudiants canadiens de premier cycle, ECC 2004

Question	Oui		Non	
	%	95%IC	%	95%IC
Parmi tous les étudiants				
Vit dans une résidence universitaire spécialement désignée « sans alcool »	3,9	3,2-4,7	96,1	95,3-96,8
Ne vit pas dans une résidence universitaire spécialement désignée « sans alcool » mais aimerait avoir ce type de logement	15,3	13,6-17,1	84,8	82,9-86,4
Vit dans une résidence universitaire spécialement désignée « sans fumée »	22,9	19,3-27,1	77,1	72,9-80,7
Ne vit pas dans une résidence universitaire spécialement désignée « sans fumée » mais aimerait avoir ce type de logement	69,4	67,0-71,6	30,6	28,4-33,0

Chapitre 8

Les changements de 1998 à 2004

T. Cameron Wild
Université de l'Alberta

Edward M. Adlaf
Centre de toxicomanie et de santé
mentale & Université de Toronto

Ce chapitre décrit les changements entre les données recueillies en 1998 et en 2004 sur l'usage de substances et sur la santé mentale. Plus précisément, sont comparés les résultats relatifs à l'usage d'alcool, à la consommation d'alcool dangereuse et nuisible, à l'usage de tabac et de drogues illicites, ainsi qu'au niveau élevé de détresse psychologique.

Il est important de souligner que les résultats présentés dans ce chapitre sont ceux de deux enquêtes transversales auprès d'étudiants canadiens de premier cycle, l'une menée en 1998 (Gliksman et coll., 2000) et l'autre en 2004. Bien que la population ciblée soit comparable d'une enquête à l'autre, d'autres aspects, tels que la différence entre les taux de réponse et le mode d'enquête, peuvent introduire des variations tant dans les pourcentages estimés que dans leurs erreurs (voir au chapitre 1 pour une description des différences entre les échantillons).

Mesures des phénomènes examinés dans ce chapitre

Mesure	Description
	Consommation d'alcool
Consommation d'alcool au cours de la dernière année	« Au cours des 12 derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous consommé des boissons alcooliques? » la réponse « jamais » étant définie comme négative et les réponses allant de « moins d'une fois par mois » à « tous les jours » étant définies comme affirmatives.
Consommation excessive et fréquente d'alcool	« Au cours des 12 derniers mois, lors d'une même occasion, combien de fois avez-vous pris 5 consommations ou plus? » la réponse « une fois par semaine ou plus souvent » étant définie comme affirmative et la réponse « moins d'une fois par semaine » étant définie comme négative
	Boire nuisible ou dangereux
Boire nuisible ou dangereux (AUDIT8+)	Pourcentage rapportant un score seuil de 8 ou plus sur l'échelle de l' <i>Alcohol Use Disorders Identification Test</i> (AUDIT) (Voir chapitre 4 pour une description

Mesure	Description
	détaillée de la mesure AUDIT)
Boire nuisible (AUDIT)	Pourcentage ayant rapporté au moins un des 4 symptômes de la consommation nuisible d'alcool définis par l'AUDIT - se sentir coupable ou avoir des remords (Q21d) - être incapable de se rappeler ce qui s'est passé après avoir bu (Q21e) - avoir été blessé ou avoir blessé quelqu'un (Q21g) - autres personnes inquiètes à propos de votre consommation (Q21h)
Boire dépendant (AUDIT)	Pourcentage ayant rapporté au moins un des 3 symptômes de dépendance à l'alcool définis par l'AUDIT - être incapable d'arrêter de boire (Q21a) - être incapable de faire ses activités normales (Q21b) - avoir besoin d'une boisson alcoolique le matin (Q21c)
	Usage de cigarettes
Usage actuel de tabac	Pourcentage ayant rapporté avoir fumé 100 cigarettes et plus dans leur vie <u>et</u> qui ont fumé au cours des 30 derniers jours
	Other drug use
Usage de cannabis au cours de la dernière année	Pourcentage ayant rapporté avoir consommé de la marijuana ou du haschisch au moins une fois au cours de 12 derniers mois en réponse à la question : «À quand remonte, s'il y a lieu, la dernière occasion où vous avez consommé de la marijuana ou du haschich?»
Usage de drogues illicites (autres que le cannabis) au cours de la dernière année	Pourcentage ayant rapporté avoir consommé au moins une des 8 drogues suivantes au cours des 12 mois précédant l'enquête : crack, cocaïne, amphétamines (méthamphétamine, crystal meth, speed, uppers), héroïne, opiacés, LSD, autres hallucinogènes (champignons, mescaline, PCP), ou ecstasy
	Santé mentale
Niveau élevé de détresse psychologique(GHQ4+)	Pourcentage ayant rapporté un score de 4 et plus sur l'échelle du <i>Questionnaire sur l'état de santé général</i> (GHQ12), ce qui indique un niveau élevé de détresse psychologique.. (voir le chapitre 5 pour une description détaillée de la mesure GHQ)

Analyse des changements entre 1998 et 2004

Dans le but d'évaluer les changements de 1998 à 2004, nous avons regroupé les deux enquêtes dans une base de données unique comportant 6 strates (5 sur la base des régions de l'ECC 1998 et une représentant l'enquête de 2004) ainsi que les 61 unités d'échantillonnage de premier degré (les «PSU») (soit 16 en 1998 et 45 en 2004) (Korn & Graubard, 1999). Des tests de Wald ont été utilisés afin de déterminer les effets significatifs propres à l'année d'enquête. Un modèle comprenant 5 effets principaux a été évalué: l'année d'enquête (1998 vs 2004), le genre (homme vs femme), l'année d'étude (représentée par 3 variables dichotomiques), la région (représentée par 4 contrastes codifiés par effet) et le mode d'enquête (Internet vs par la poste afin de contrôler les différences possibles entre les modes). Le modèle comprenait également 3 interactions avec l'année d'enquête : année d'enquête-par-genre du répondant (pour évaluer les changements différentiels d'une enquête à l'autre entre les hommes et les femmes), année d'enquête-par-année d'étude (pour évaluer les changements différentiels d'une enquête à l'autre selon l'année d'étude des répondants), et année-par-région (afin d'évaluer les changements différentiels d'une enquête à l'autre selon la région). En l'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête,

un changement significatif de 1998 à 2004 est indiqué par un test de Wald significatif pour l'effet principal de l'année d'enquête. Un changement différentiel selon les sous-groupes (changement différentiel pour les hommes et les femmes par exemple) est indiqué par une interaction significative de l'année d'enquête par le sous-groupe en question. Advenant le cas où un effet principal ou une interaction significative est trouvé, un examen subséquent est également fait afin de déterminer si l'intervalle de confiance de la prévalence estimée pour l'année 2004 chevauche celui estimé pour l'année 1998. En l'absence de chevauchement des intervalles de confiance, l'information permet de déduire qu'il y a eu un changement significatif dans les sous-groupes entre 1998 et 2004. (Note : un chevauchement des intervalles de confiance suppose que deux estimations ne diffèrent pas de façon significative.)

Résultats

Prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de l'année précédant l'enquête et de l'usage de tabac (Tableau 8.1)

Une diminution significative est observée pour seulement deux drogues, les hallucinogènes et le LSD. La consommation d'hallucinogènes autres que le cannabis a diminué de 8,2 % en 1998 à 5,7 % en 2004, et celle du LSD de 1,8 % à moins de 1 %. Aucun changement significatif n'a été observé entre 1998 et 2004 pour les autres drogues.

Tableau 8.1 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la consommation d'alcool et d'autres drogues au cours de l'année précédant l'enquête, et dans l'usage de tabac, 1998 vs 2004

Indicateur	1998		2004		
	%	95%IC	%	95%IC	
Alcool	86,5	84,0 - 88,6	85,7	83,2 - 87,9	
Cannabis	28,8	26,0 - 31,6	32,1	28,7 - 35,6	
Cigarettes	17,3	15,2 - 19,7	13,3	11,5 - 15,4	
Drogues illicites (excluant le cannabis)	10,3	9,0 - 11,8	8,7	7,3 - 10,3	
Autres hallucinogènes	8,2	7,0 - 9,6	5,7	4,6 - 6,9	*
Ecstasy	2,4	1,6 - 3,4	2,5	2,0 - 3,1	
Amphétamines	1,8	1,5 - 2,1	2,6	1,8 - 3,8	
LSD	1,8	1,3 - 2,6	s	s	*
Cocaïne	1,6	1,3 - 2,00	2,1	1,5 - 3,0	
Stéroïdes anabolisants	s	s	s	s	
Crack	s	s	s	s	
Héroïne	s	s	s	s	

Note : *p < 0,05 différence significative entre les années; s – données non fiables supprimées.

Changements dans la consommation d'alcool et du boire dangereux et nuisible

Consommation d'alcool au cours de la dernière année(Tableau 8.2)

Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre 1998 et 2004 dans le pourcentage d'étudiants de premier cycle ayant rapporté avoir consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant chaque enquête. De plus, l'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête indique que les taux actuels de consommation sont aussi demeurés stables pour chacun des sous-groupes d'étudiants.

Tableau 8.2 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de la consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	86,5	84,0 - 88,6	85,7	83,2 - 87,9	ns	
Genre						ns
Homme	85,3	82,8 - 87,4	84,0	81,5 - 86,3		
Femme	87,5	84,5 - 90,0	87,1	84,2 - 89,5		
Année d'étude						ns
Première	84,9	81,3 - 87,9	82,3	77,5 - 86,2		
Deuxième	85,6	83,5 - 87,4	85,3	82,1 - 88,0		
Troisième	86,8	84,5 - 88,9	87,5	84,8 - 89,7		
Quatrième	88,9	84,5 - 92,1	88,9	86,1 - 91,2		
Région						ns
Colombie-Britannique	86,4	81,7 - 90,1	86,9	84,0 - 89,3		
Prairies	82,6	78,2 - 86,2	84,2	80,2 - 87,5		
Ontario	92,3	85,5 - 96,1	89,7	84,9 - 93,1		
Québec	92,2	91,7 - 92,7	90,9	88,5 - 92,9		
Atlantique						

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables; ***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Consommation excessive et fréquente d'alcool (Tableau 8.3)

Il n'y a pas de changement statistiquement significatif entre 1998 et 2004 dans le pourcentage d'étudiants de premier cycle qui ont rapporté avoir pris 5 verres et plus lors d'une même occasion, une fois ou plus par semaine au cours des 12 mois précédant chaque enquête. De plus, l'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête indique que la prévalence de consommation excessive et fréquente est demeurée stable pour chacun des sous-groupes à l'étude.

Tableau 8.3 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans le pourcentage de la consommation d'alcool excessive et fréquente au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	13,1	10,0-17,0	16,1	13,6-18,9	ns	
Genre						ns
Homme	18,0	13,9-23,0	20,6	17,1-24,6		
Femme	9,1	7,0-11,7	12,5	10,5-14,8		
Année d'étude						ns
Première	13,6	9,4-19,1	17,6	14,3-21,4		
Deuxième	13,6	10,2-17,9	15,7	12,8-19,1		
Troisième	12,5	9,9-15,6	15,3	12,4-18,7		
Quatrième	12,9	9,3-17,6	15,4	12,1-19,4		
Région						ns
Colombie-Britannique	13,8	9,5-19,6	11,7	8,9-15,3		
Prairies	15,6	12,0-20,0	14,6	9,0-22,6		
Ontario	13,1	6,9-23,6	18,8	15,2-23,0		
Québec	9,4	7,2-12,2	9,6	7,7-12,0		
Atlantique	17,0	12,0-23,5	24,5	19,0 - 31,0		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Consommation d'alcool dangereuse ou nuisible (AUDIT8+)(Tableau 8.4)

Il n'y a pas de changement statistiquement significatif entre 1998 et 2004 dans le pourcentage d'étudiants de premier cycle qui consomment de l'alcool à des niveaux dangereux ou nuisibles (score seuil de 8+ sur l'*Alcohol Use Disorders Identification Test* (AUDIT)). En 1998, 30,0 % (25,6 % - 34,9 %) des répondants ont obtenu le score seuil de 8 ou plus comparativement à 32,0 % (28,6 % - 35,6 %) en 2004. Avec un critère plus conservateur pour définir la consommation problématique (c.-à-d. un score seuil de 11 et plus sur l'AUDIT), ces pourcentages sont de 15,1 % (12,6 % - 17,9 %) et 18,0 % (15,7 % - 20,6 %) pour les répondants de 1998 et 2004 respectivement (données non fournies en tableau). L'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête indique que la prévalence de la consommation d'alcool nuisible ou dangereuse est demeurée stable pour chacun des sous-groupes à l'étude..

Tableau 8.4 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans les résultats du *Alcohol Use Disorder Identification Test* (AUDIT 8+) , selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	30,0	25,6 - 34,9	32,0	28,6 - 35,6	ns	
Genre						ns
Homme	36,9	32,8 - 41,2	37,6	33,6 - 41,8		
Femme	24,3	19,8 - 29,4	27,5	24,3 - 31,0		
Année d'étude						ns
Première	32,4	28,0 - 37,2	34,8	29,6 - 40,3		
Deuxième	29,4	24,5 - 34,9	31,0	27,1 - 35,3		
Troisième	29,0	25,9 - 32,3	30,8	26,6 - 35,3		
Quatrième	29,1	22,6 - 36,6	30,7	26,4 - 35,4		
Région						ns
Colombie-Britannique	27,9	20,3 - 37,0	26,7	21,7 - 32,3		
Prairies	35,7	28,2 - 44,0	29,4	25,7 - 33,5		
Ontario	29,0	19,6 - 40,7	33,4	28,2 - 39,0		
Québec	24,1	23,2 - 25,0	26,6	21,6 - 32,4		
Atlantique	40,3	39,5 - 41,1	46,5	37,9 - 55,3		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Boire nuisible selon l'AUDIT(Tableau 8.5)

Il n'y a pas de changement statistiquement significatif entre 1998 et 2004 dans le pourcentage d'étudiants qui ont rapporté au moins un des quatre symptômes de consommation nuisible définis par l'AUDIT (se sentir coupable, perte de mémoire, blessure et inquiétude des autres). En 1998, 43,1 % (39,4 % - 46,9 %) de tous les répondants ont rapporté un symptôme de consommation nuisible ou plus comparativement à 43,9 % (41,0 % - 46,9 %) en 2004. L'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête indique que la prévalence des symptômes de la consommation d'alcool nuisible est demeurée stable pour chacun des sous-groupes à l'étude, soit le genre, l'année d'étude et la région..

Tableau 8.5 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence des symptômes de consommation d'alcool nuisible, tels que définis par l'AUDIT, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	43,1	39,4 - 46,9	43,9	41,0 - 46,9	ns	
Genre						ns
Homme	45,4	42,0 - 48,7	45,9	42,4 - 49,3		
Femme	41,2	36,9 - 45,6	42,4	39,5 - 45,3		
Année d'étude						ns
Première	46,3	42,4 - 50,2	45,0	40,4 - 49,6		
Deuxième	42,0	36,8 - 47,5	43,5	39,4 - 47,8		
Troisième	41,5	39,4 - 43,6	42,7	39,0 - 46,5		
Quatrième	42,5	40,0 - 49,2	44,2	40,2 - 48,3		
Région						ns
Colombie-Britannique	40,7	32,3 - 49,7	39,0	33,7 - 44,6		
Prairies	49,3	43,4 - 55,1	41,3	39,1 - 43,5		
Ontario	40,2	32,4 - 48,4	45,1	40,3 - 49,9		
Québec	41,1	36,6 - 45,9	40,2	35,8 - 44,7		
Atlantique	51,2	48,2 - 54,2	55,9	48,6 - 62,9		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Boire dépendant selon l'AUDIT(Tableau 8.6)

Il n'y a pas de changement statistiquement significatif entre 1998 et 2004 dans le pourcentage d'étudiants qui ont rapporté au moins un des trois symptômes de dépendance à l'alcool définis par l'AUDIT (incapable d'arrêter de boire, incapable de faire ses activités normales, besoin de boire de l'alcool le matin). En 1998, 30,4 % (27,4 % - 33,6 %) de tous les répondants ont rapporté au moins un symptôme de dépendance à l'alcool comparativement à 31,6 % (29,6 % - 33,6 %) en 2004. L'absence d'interactions significatives avec l'année d'enquête indique que la prévalence du boire dépendant est demeurée stable pour chacun des sous-groupes à l'étude.

Tableau 8.6 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence des symptômes de dépendance à l'alcool, tels que définis par l'AUDIT, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	30,4	27,4-33,6	31,6	29,6-33,6	ns	
Genre						ns
Homme	31,8	28,6 - 35,2	32,5	30,4 - 34,7		
Femme	29,2	25,7 - 33,0	30,9	28,6 - 33,3		
Année d'étude						ns
Première	34,0	30,5 - 37,7	32,9	29,1 - 37,0		
Deuxième	30,1	27,2 - 33,1	30,6	27,2 - 34,4		
Troisième	28,1	26,9 - 30,4	31,4	27,7 - 35,5		
Quatrième	29,3	23,8 - 35,4	31,0	27,1 - 35,2		
Région						ns
Colombie-Britannique	30,2	24,5 - 36,6	29,6	26,5 - 32,8		
Prairies	32,0	27,6 - 36,8	30,1	27,2 - 33,1		
Ontario	27,6	22,1 - 33,9	31,9	28,7 - 35,3		
Québec	32,0	27,4 - 37,0	30,8	26,2 - 35,9		
Atlantique	36,0	25,3 - 48,2	36,4	31,8 - 41,2		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Changements dans la consommation de tabac.....(Tableau 8.7)

La consommation de tabac a diminué, mais de manière non significative, entre 1998 (17,3 % (15,2 % - 19,7 %) et 2004 (13,3 % (11,5 % - 15,4 %)). Toutefois, deux interactions significatives révèlent un recul dans la consommation de tabac pour deux sous-groupes spécifiques: d'une part chez les étudiants de deuxième année (de 19,4 % (16,6 % - 22,7 %) en 1998 à 11,6 % (9,0 % - 14,8 %) en 2004), et d'autre part chez les étudiants inscrits dans les universités de la région des Prairies (de 14,0 % (11,9 % - 16,5 %) à 9,4 % (8,2 % - 10,7 %)).

Tableau 8.7 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de l'usage de tabac, selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	17,3	15,2 - 19,7	13,3	11,5 - 15,4	ns	
Genre						ns
Homme	16,2	14,1 - 18,5	12,8	10,5 - 15,6		
Femme	18,3	15,4 - 21,5	13,7	11,8 - 15,9		
Année d'étude						***
Première	17,1	14,5 - 20,0	12,0	9,5 - 15,0	*	
Deuxième	19,4	16,6 - 22,7	11,6	9,0 - 14,8		
Troisième	18,2	16,4 - 20,2	15,5	13,4 - 17,7		
Quatrième	14,3	11,0 - 18,4	14,7	12,2 - 17,6		
Région						**
Colombie-Britannique	11,6	9,1 - 14,6	10,1	7,4 - 13,8	*	
Prairies	14,0	11,9 - 16,5	9,4	8,2 - 10,7		
Ontario	18,6	14,5 - 23,6	11,7	9,4 - 14,5		
Québec	19,5	16,3 - 23,1	19,6	17,3 - 22,1		
Atlantique	19,2	15,8 - 23,0	17,8	13,9 - 22,6		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables.

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Année par année d'étude : F (3,55) = 7.78, p < . 001

Année par région : F (4,55) = 2,96, p < 0,02

Changements dans la consommation de drogues illicites

Cannabis(Tableau 8.8)

La consommation de cannabis au cours de l'année précédant l'enquête est demeurée stable entre 1998 et 2004 pour l'ensemble des étudiants, variant de 28,8 % (26,0 % - 31,6 %) à 32,1 % (28,7 % - 35,6 %) respectivement, et il en est ainsi tant pour les hommes que pour les femmes. Toutefois, une interaction significative entre l'année d'enquête et la région indique que la consommation de cannabis a significativement diminué chez les étudiants inscrits dans les universités de la région des Prairies (de 24,1 % (21,5 % - 26,9 %) en 1998 à 19,4 % (18,0 % - 20,8 %) en 2004) et a significativement augmenté chez les étudiants dans la région de l'Atlantique (de 26,5 % (26,5 % - 26,6 %) à 36,9 % (29,8 % - 44,7 %) respectivement). Bien qu'une interaction entre l'année d'enquête et l'année d'étude se soit également avérée significative, tous les intervalles de confiances des prévalences estimées en 1998 et 2004 se chevauchaient suggérant donc un changement, mais non significatif entre les deux années d'enquêtes.

Tableau 8.8 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de l'usage du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête, selon le genre, l'année d'études et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	28,8	26,0 - 31,6	32,1	28,7 - 35,6	ns	
Genre						ns
Homme	29,6	27,4 - 32,0	34,6	30,3 - 39,1		
Femme	28,0	24,1 - 32,3	30,1	27,3 - 33,4		
Année d'étude						*
Première	29,3	26,9 - 31,9	34,1	30,7 - 37,5		
Deuxième	31,5	27,2 - 36,2	32,1	28,3 - 36,2		
Troisième	28,2	26,2 - 30,3	30,7	26,0 - 35,9		
Quatrième	25,7	21,2 - 30,8	30,9	26,0 - 36,2		
Région						***
Colombie-Britannique	30,1	21,9 - 39,8	30,3	25,1 - 36,2		
Prairies	24,1	21,5 - 26,9	19,4	18,0 - 20,8	*	
Ontario	27,2	21,6 - 33,7	33,0	30,1 - 36,0		
Québec	35,6	31,4 - 40,0	39,0	34,1 - 44,3		
Atlantique	26,5	26,5 - 26,6	36,9	29,8 - 44,7	*	

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Année par région : F (4,55) = 6,23, p < 0,001

Année par année d'étude : F (3,55) = 3,37, p < 0,03

Consommation de drogues illicites excluant le cannabis..... (Tableau 8.9)

La consommation, au cours de l'année précédant l'enquête, de drogues illicites excluant le cannabis a varié de façon non-significative entre 1998 et 2004, de 10,3 % (9,0 % - 11,8 %) à 8,7 % (7,3 % - 10,3 %) respectivement.. L'usage a néanmoins changé de façon significative chez les étudiants inscrits dans les universités des Prairies de 9,1 % (7,4 % - 11,3 %) en 1998 à 4,5 % (3,7 % - 5,4 %) en 2004.

Tableau 8.9 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence de la consommation de drogues illicites, à l'exclusion du cannabis, au cours de l'année précédant l'enquête par genre, année d'étude et région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	10,3	9,0 - 11,8	8,7	7,3 - 10,3	ns	
Genre						ns
Homme	11,8	10,2 - 13,5	9,7	7,7 - 12,3		
Femme	9,1	7,5 - 11,0	7,8	6,6 - 9,3		
Année d'étude						ns
Première	12,2	9,5 - 15,6	9,0	7,0 - 11,6		
Deuxième	9,9	8,5 - 11,5	8,9	6,8 - 11,5		
Troisième	10,2	8,1 - 12,7	7,4	5,9 - 9,3		
..Quatrième	8,9	6,7 - 11,8	9,3	7,1 - 12,3		
Région	14,6	10,2 - 20,5	9,6	8,4 - 10,8		***
Colombie-Britannique	9,1	7,4 - 11,3	4,5	3,7 - 5,4	*	
Prairies	11,3	8,6 - 14,8	8,2	6,4 - 10,3		
Ontario	9,4	8,5 - 10,3	11,5	9,0 - 14,7		
Québec	5,9	5,8 - 6,0	10,9	6,9 - 16,9		
Atlantique						

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables.

***p <0,001; **p <0,01; *p <0,05

Année par région : F (4,55) = 10,04, p < 0,001

Changements relatifs au niveau élevé de détresse psychologique

(Tableau 8.10)

Il n'y a pas de changement statistiquement significatif, chez les étudiants de premier cycle, dans la prévalence globale de détresse psychologique (GHQ4+) entre 1998 (29,8 %) et 2004 (29,2 %). De plus, aucune interaction avec l'année d'enquête ne s'est avérée significative ce qui indique une absence de changements relatifs aux problèmes de santé mentale entre 1998 et 2004 et ce, pour tous les sous-groupes à l'étude.

Tableau 8.10 Changements, chez les étudiants canadiens de premier cycle, dans la prévalence, de problèmes de santé mentale (GHQ4+), selon le genre, l'année d'étude et la région, 1998 vs 2004

	1998		2004		Changement intragroupe 2004 vs 1998	Interaction avec l'année
	%	95%IC	%	95%IC		
Total	29,8	(28,1 - 31,5)	29,2	27,0 - 31,5	ns	
Genre						ns
Homme	23,4	21,6 - 25,2	23,9	20,8 - 27,3		
Femme	35,2	33,1 - 37,3	33,5	31,3 - 35,7		
Année d'étude						ns
Première	33,9	30,5 - 37,4	31,1	28,0 - 34,4		
Deuxième	30,3	27,9 - 32,8	28,6	25,3 - 32,1		
Troisième	28,6	26,2 - 31,1	30,0	26,5 - 33,7		
Quatrième	25,9	23,7 - 28,2	26,6	23,6 - 29,9		
Région						ns
Colombie-Britannique	30,8	29,9 - 31,7	30,7	29,2 - 32,2		
Prairies	27,6	24,6 - 30,8	24,8	19,6 - 30,8		
Ontario	30,8	27,2 - 34,7	32,8	29,4 - 36,3		
Québec	30,7	28,9 - 32,5	26,1	23,7 - 28,7		
Atlantique	26,1	22,9 - 29,5	25,8	23,4 - 28,3		

Note : « ns » réfère à une statistique de Wald non significative pour un effet principal de l'année d'enquête ou une interaction entre l'année d'enquête et d'autres variables

***p < 0,001; **p < 0,01; *p < 0,05

Bibliographie

Gliksmann, L., Demers, A., Adlaf, E. M., Newton-Taylor, B., & Schmidt, K. (2000). *Canadian Campus Survey 1998*. Toronto: Centre for Addiction and Mental Health.

Korn, E. L., & Graubard, B. I. (1999). *Analysis of Health Surveys*. New York: Wiley

Chapitre 9

Sommaire et discussion

Vue d'ensemble sur le plan démographique

Si nous limitons notre analyse à huit phénomènes qui constituent des préoccupations en matière de santé publique (boire excessif fréquent; l'AUDIT8+ (*Alcohol Use Disorders Identification Test*); le boire nuisible et le boire dépendant tels que définis par l'AUDIT; l'usage de tabac; la consommation de cannabis et de drogues illicites (excluant le cannabis) au cours de la dernière année, ainsi que le niveau élevé de détresse psychologique (GHQ4+), nous constatons que les facteurs les plus robustes sont les suivants

- La région, significative pour 7 des 8 phénomènes
 - Bien que les différences entre régions soient variées, la tendance générale révèle des taux moins élevés en Colombie-Britannique et plus élevés dans les régions de l'Atlantique et du Québec.
- L'orientation parascolaire, significative pour 7 des 8 phénomènes
 - La tendance dominante se retrouve chez les étudiants ayant une orientation intellectuelle qui ont rapporté les taux les moins élevés pour 5 des 8 phénomènes. En regard de la consommation de drogues illicites au cours de l'année précédant l'enquête, les étudiants sans orientation particulière ont rapporté les taux les plus élevés alors que les étudiants ayant une orientation ludique ont rapporté les taux les plus faibles de détresse psychologique (GHQ4+).
- Les modalités résidentielles, significatives pour 7 des 8 phénomènes
 - La tendance dominante dans ce cas se retrouve chez les étudiants vivant hors campus avec leur famille; ils affichent les taux les moins élevés pour 5 des 8 phénomènes. Les étudiants vivant hors campus sans leur famille ont rapporté les taux les plus élevés de consommation de tabac et de consommation de drogues illicites au cours de la dernière année.
- Le genre, significatif pour 6 des 8 phénomènes
 - Sauf pour le niveau élevé de détresse psychologique affectant plus de femmes que d'hommes, les hommes sont plus susceptibles que les femmes de rapporter des taux élevés de consommation d'alcool et autres drogues.
- L'année d'étude, significative pour 1 des 8 phénomènes
 - Les étudiants de troisième année rapportent les taux les plus élevés en matière de consommation de tabac.

Comment les étudiants dans les universités diffèrent-ils d'autres populations?

Les étudiants dans les universités sont plus susceptibles que leurs homologues qui n'étudient pas¹ :

- De rapporter un niveau élevé de détresse psychologique
 - À titre d'exemple, 42 % des étudiants en Ontario (38 % à l'échelle nationale) rapportent un niveau élevé de détresse psychologique selon leurs réponses au *Questionnaire sur l'état de santé général* (GHQ3+) comparativement à 17 % des adultes de cette province âgés de 18 à 29 ans. (Voir aussi Adlaf, Gliksman, Demers, & Newton-Taylor, 2001).
- De faire usage d'hallucinogènes au cours de la dernière année (5,6 % vs 4,2 %)

et sont moins susceptibles

- D'avoir consommé de la cocaïne au cours de la dernière année (2,1 % vs 7,4 %)
- D'avoir consommé de l'ecstasy au cours de la dernière année (2,5 % vs 5,4 %)

Les phénomènes qui ne diffèrent pas de façon significative entre ceux qui sont étudiants et ceux qui ne le sont pas incluent :

- La consommation de cannabis au cours de la dernière année (32,1 % vs 38,9 %)
- L'AUDIT8+ (32,0 % vs 35,1 %)

Les étudiants dans les universités canadiennes sont plus susceptibles que leurs homologues américains enquêtés en 2003 dans le cadre de la *Monitoring The Future study* (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2004)

- D'avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois (77,1 % vs 66,2 %)

et moins susceptibles

- D'avoir une consommation excessive occasionnelle d'alcool « binge drink » (consommer 5 verres ou plus lors d'une même occasion au cours des 2 dernières semaines) (30,2 % vs 38,5 %) (Voir aussi Kuo et coll., 2002)
- D'avoir consommé de la cocaïne au cours de la dernière année (2,1 % vs 5,4 %)
- D'avoir consommé de l'ecstasy au cours de la dernière année (2,5 % vs 4,4 %)
- D'avoir fait usage d'hallucinogènes au cours de la dernière année (5,6 % vs 7,4 %)

¹ Les données du GHQ n'étant disponibles que pour les adultes en Ontario, les comparaisons, pour le niveau élevé de détresse psychologique, se limitent aux adultes en Ontario âgés de 18 à 29 ans. (Adlaf & Ialomiteanu, 2001). Les comparaisons pour toutes les autres mesures sont basées sur une population de 384 non-étudiants âgés de 18 à 24 ans, dérivée du Canadian Addiction Survey (Adlaf, Begin, & Sawka, 2005)

Les phénomènes qui ne diffèrent pas de façon significative entre les étudiants canadiens et américains incluent :

- La consommation de cannabis à vie et au cours de la dernière année (51,4 % vs 50,7 % et 32,1 % vs 33,7 %, respectivement)
- La consommation d'alcool au cours de la dernière année (85,7 % vs 81,7 %).

Quelques constatations encourageantes

Il y a plusieurs constatations encourageantes :

- Bien que la plupart des étudiants consomment de l'alcool, la majorité des étudiants de premier cycle ne boivent pas de façon excessive. Environ la moitié d'entre eux peuvent être classés comme des buveurs légers.
- Il y a manifestement eu une diminution dans l'usage de la cigarette, des hallucinogènes et du LSD entre 1998 et 2004.
- Malgré la perception du public que les étudiants considèrent l'université comme l'occasion de faire des excès, deux tiers des étudiants sont en désaccord avec l'idée que consommer de l'alcool représente une part importante de la vie universitaire.

Quelques préoccupations à signaler sur le plan de la santé publique

Les constatations suivantes devraient être considérées comme des préoccupations potentielles sur le plan de la santé publique :

- Environ un tiers des étudiants consomment de l'alcool de façon dangereuse et cette consommation, par ricochet, augmente la probabilité de conséquences graves telles que des accidents, de la violence et des empoisonnements à l'alcool.
- De plus, environ un étudiant sur dix rapporte avoir subi des conséquences sérieuses dues à la consommation d'alcool :
 - 14 %, soit environ 90 500 étudiants à l'échelle nationale ont rapporté avoir eu des relations sexuelles non planifiées à cause de l'alcool;
 - 10 %, soit environ 64 200 étudiants à l'échelle nationale, ont rapporté avoir été agressés à cause de l'alcool;
 - 6,5 %, soit environ 41 700 étudiant à l'échelle nationale, ont rapporté avoir été blessés à cause de l'alcool.
- Un tiers des étudiants rapporte un niveau élevé de détresse psychologique, soit un pourcentage similaire à celui rapporté à l'enquête de 1998. De plus, comme indiqué précédemment dans les comparaisons avec les jeunes adultes non étudiants, les taux de détresse psychologique sont deux fois plus élevés chez les étudiants.

Quelques implications

Les universités ne peuvent résoudre de tels problèmes par elles-mêmes. D'une part l'indice le plus important qu'un étudiant consommera de l'alcool de façon excessive à l'université, est sa consommation excessive avant d'entrer à l'université. Ainsi, bien que l'environnement sur certains campus peut prédisposer à consommer excessivement, la consommation dangereuse est un comportement qui, pour plusieurs, s'est développé avant l'université. D'autre part, la plupart des occasions de boire se présentent en dehors du campus, là où les universités n'ont pas juridiction. Ceci implique qu'il y a un besoin d'intervention tant de la part de l'université que de la communauté, de même qu'un besoin d'un contrôle plus étendu de la consommation d'alcool pour réduire ses conséquences dangereuses.

Néanmoins, nos données indiquent deux secteurs susceptibles d'être améliorés. D'une part, bien que la plupart des universités ait des politiques sur la consommation d'alcool, leur application semble varier. Environ la moitié des étudiants croient qu'il devrait y avoir plus de surveillance telle que des contrôles ponctuels par le personnel de sécurité. Nous avons aussi constaté que les buveurs excessifs sont d'avis que les politiques sur la consommation d'alcool ne sont pas appliquées.

D'autre part, il y a lieu de consentir plus d'efforts pour décourager la tenue d'événements qui font la promotion ou encouragent la consommation d'alcool. Nous avons constaté qu'un quart des étudiants profitaient des promotions d'alcool avec réduction de prix et que 7 % ont participé à des événements avec un prix d'entrée permettant une consommation illimitée. De telles promotions sont une source d'inquiétude étant donné que la recherche à ce chapitre démontre que l'accès à l'alcool et son prix sont des facteurs déterminants à l'égard des conséquences nuisibles de la consommation d'alcool.

Bibliographie

- Adlaf, E. M., Begin, P., & Sawka, E. (Eds.). (2005). *Canadian Addiction Survey (CAS): A national survey of Canadian's use of alcohol and other drugs: Prevalence of use and related harms: Detailed report*. Ottawa: Canadian Centre on Substance Abuse.
- Adlaf, E. M., Gliksman, L., Demers, A., & Newton-Taylor, B. (2001). The prevalence of elevated psychological distress among Canadian undergraduates: Findings from the 1998 Canadian Campus Survey. *Journal of American College Health*, 50(2), 67-72.
- Adlaf, E. M., & Ialomiteanu, A. (2001). *CAMH Monitor eReport: Addiction and Mental Health Indicators Among Ontario Adults, 1977-2000* (CAMH Research Document Series No. 10). Toronto: Centre for Addiction and Mental Health.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2004). *Monitoring the Future. National Survey Results on Drug Use, 1975-2003: Volume II College Students and Adult Ages 19-45* (NIH 04-5508). Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse.
- Kuo, M., Adlaf, E. M., Lee, H., Gliksman, L., Demers, A., & Wechsler, H. (2002). More Canadian Students Drink But American Students Drink More: Comparing College Alcohol Use in Two Countries. *Addiction*, 97(12), 1583-1592.